N° 7 1936 Juillet-Août

NOUVELLE
REVUE THÉOLOGIQUE

AUX SOURCES DE LA THÉOLOGIE DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION

LA CHRISTOLOGIE DE SAINT AUGUSTIN

Saint Augustin a donné à la pensée théologique une impulsion vigoureuse, souvent durable, et la marque de son génie se perçoit souvent encore à travers l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. Est-ce parce que saint Augustin est, parmi les Pères latins, le seul qui ait eu réellement le génie spéculatif et les dons du penseur (1)? Ou plutôt parce que plusieurs de ses solutions ont obtenu l'approbation de l'Église, soit dans des conciles, soit, pour la question qui nous occupe, dans le symbole dit d'Athanase (2)? Quoi qu'il en soit, la christologie augustinienne, reprise par saint Thomas, rectifiée et complétée, semble avoir eu une influence définitive. L'objet de cet article sera de l'exposer en la rapprochant de celle de saint Thomas.

Quand nous étudions saint Augustin (3), notre formation scolastique, fortement péripatéticienne, pose un sérieux obstacle à la pénétration de sa pensée philosophique, si différente. Lui-même, d'ailleurs, nous invite à négliger hardiment les formules, afin de pénétrer plus aisément jusqu'à leur contenu doctrinal (4).

(1) P. de Labriolle, art. *Augustin d'Hippone*, dans *Dict. d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. IV, col. 468.

(2) Voir J. Tixeront, art. *Athanase (Symbole de saint)*, dans *Dict. de Théol. Cath.*, t. I, col. 2184, s.

(3) Nous citerons la *Patrologie* de Migne comme suit : *PL.* xlii, 926.

(4) *De Quantitate Animae*, c. 6, 11; *PL.* xxxii, 103.

En fait, une première difficulté, et non la moindre, provient du vocabulaire, moins défini que le nôtre, parfois déconcertant : saint Augustin emploie indifféremment les termes si importants d'essence, de nature et de substance auxquels la scolastique donna un sens si précis. Ici il parle de deux natures dans le Christ : « L'unité de personne de Notre-Seigneur, écrit-il, est constituée de *deux natures*, de telle manière que n'importe quel vocable de l'une puisse s'appliquer à l'autre » (1); là, de deux substances : « Il faut comprendre les *deux substances* de façon que la substance humaine soit composée de l'âme et de la chair » (2). Il n'est pas rare de rencontrer deux termes différents, par exemple nature et substance, accouplés pour désigner une et même chose : « La Trinité, déclare Augustin, est d'une seule et même nature et substance » (3). Oui, dans un même contexte, les trois termes figurent successivement pour une même idée : expliquant l'unité de nature en Dieu, il écrit dans son grand traité *De Trinitate* : « Unum sumus » enim dictum est : quod ille hoc et ego, secundum *essentiam*, non secundum relationem » (4); et puis, sans transition : « Et nescio utrum inveniatur in scripturis dictum « unum sumus » quorum est diversa *natura* »; enfin, un peu plus loin : « Pater ergo et Filius unum sunt, utique secundum unitatem *substantiae* ». Élégances de style, que le Docteur d'Hippone pouvait encore se permettre mais qui ne laissent pas de prêter à confusion. Pour nous limiter à un exemple, lorsque saint Augustin parle d'un homme comme d'une substance et d'un cheval comme d'une essence, le contexte révélera que substance et essence signifient toutes deux l'absolu opposé au relatif (5).

(1) *Contra Sermonem Arianorum*, c. 8; *PL.* XLII, 688.
(2) *Ibid.*, c. 9; *PL.* XLII, 690.
(3) *Epist.* 170; *PL.* XXXIII, 749.
(4) *De Trinitate*, l. 6, c. 3; *PL.* XLII, 926.
(5) Sed si non esset homo, id est *aliqua substantia*, non esset qui relative dominus diceretur; et si non esset equus *quaedam essentia*, non esset quod iumentum relative diceretur; ita si nummus non esset *aliqua substantia*, nec arrha relative posset dici. *Ibid.*, l. 7, c. 1; *PL.* XLII, 935.

A cela s'ajoute, et c'est peut-être plus grave, l'instabilité de certaines doctrines philosophiques, importantes dans l'explication du mystère de l'Incarnation. On connaît les doutes de notre saint Docteur sur l'origine de l'âme humaine; on connaît sa pressante lettre à saint Jérôme et qui devait rester sans réponse, vrai cri de désespoir d'une âme géniale, sincèrement croyante, mais comme obsédée par une difficulté philosophique apparemment inconciliable avec la foi (1). Jamais le sincère Augustin, rencontrant cette difficulté sur sa route, ne passera son doute sous silence (2). Or, on le sait, l'origine de l'âme tient un rôle capital dans les concepts de nature et de personne si importants en christologie. Rarement d'ailleurs notre saint Docteur expose le mystère en philosophe. Évêque et pasteur d'âmes, il vise le plus souvent des solutions pratiques, brèves et claires, s'adressant, en se mettant à leur niveau, à ses ouailles, à ses catéchumènes ou à ses correspondants. Dans ses sermons, cependant, et ses lettres d'une part, et dans ses ouvrages plus techniques et plus savants d'autre part, passant d'un exposé concret à l'analyse subtile, il manifeste une fermeté doctrinale admirable et essentiellement invariable dans les grandes lignes.

Sans doute, la théologie de saint Augustin a varié et évolué, elle s'est précisée et enrichie (3), mais, — la lecture de ses œuvres le manifeste avec évidence, — elle ne se renie pas : ceci s'entend en particulier de sa conception du mystère de

(1) C'était pour Augustin comme un axiome, que la foi doit présider aux investigations philosophiques : « Fides quaerit, intellectus invenit, écrit-il, propter quod ait propheta (*Is.*, VII, 9) : nisi credideritis, non intelligetis ». *De Trinitate*, l. 15, c. 2; *PL.* XLII, 1058. L'affirmation est susceptible de certaines nuances que nous n'avons pas à préciser ici. Pour Augustin « la vraie philosophie débute par un acte d'adhésion à l'ordre surnaturel, qui libère la volonté de la chair par la grâce, et la pensée du scepticisme par la révélation ». E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, 1929, p. 294.

(2) De qua re, antequam aliquid admoneam sinceritatem tuam, scire te volo, in tam multis opusculis meis, numquam me fuisse ausum de hac quaestione definitam sententiam... referre. *Epist.* 190, c. 1, 2; *PL.* XXXIII, 857.

(3) Ego proinde fateor me ex eorum numero esse conari, qui proficiendo scribunt et scribendo proficiunt. *Epist.* 143, 2; *PL.* XXXIII, 585. — Ego ipse multa quae nesciebam, scribendo me didicisse confiteor. *De Trinitate*, l. 3, praem. 1; *PL.* XLII, 869.

l'Incarnation dont nous nous occupons présentement. Nous pourrons alléguer des textes pris comme au hasard, sans devoir nous occuper de leur chronologie, les uns complétant parfaitement les autres, mettant en évidence l'*idée centrale*, celle-là même que le symbole *Quicumque* semble avoir sanctionnée, idée directrice pour tous et toujours. Les doctrines qui gravitent autour d'elle : l'origine de l'âme, l'union de l'âme au corps, la distinction peut-être entre essence et être, nature et personne, la laissent intacte, fixée et acquise une fois pour toutes.

C'est cette même idée que saint Thomas reprendra plus tard : il vaut la peine de s'y attarder.

Les orientaux, au temps de saint Augustin, admettaient communément la formule dogmatique trinitaire : une nature et trois hypostases, littéralement en latin : trois substances. Cette terminologie ne plaisait guère à Augustin : d'abord lui-même, par le terme substance, désigne plus usuellement l'essence (1); mais il est surtout pressé par la tradition, dont il fait toujours grand cas : « Nous n'osons pas dire une essence, trois substances, confesse-t-il, mais nous disons une essence et trois personnes, comme l'ont dit beaucoup de latins traitant de ces choses et dignes d'autorité, ne pouvant mieux exprimer par des paroles ce qu'ils entendaient sans mots » (2). Au fond, il n'y a ici qu'une querelle de mots sans opposition doctrinale (3).

Il est facile d'en faire la constatation par juxtaposition de quelques textes. Tout d'abord le nom personne, d'après Augustin, « est un nom général, — abstrait, dirions-nous, — qui peut se dire et de l'homme et de Dieu, malgré la grande distance qui les sépare » (4). En Dieu, et notre saint Docteur

(1) Essentiam dico, quae οὐσία graece dicitur, quam *usitatius* substantiam vocamus. *De Trinitate*, l. 5, c. 8; *PL.* XLII, 917.

(2) *Ibid.*, l. 5, c. 9; *PL.* XLII, 918.

(3) Les scolastiques prenaient le terme substantia dans deux sens : substance-essence, et substance-personne. C'est ce dernier sens qu'il a dans la définition de Boèce : substantia individua rationalis naturae.

(4) *De Trinitate*, l. 7, c. 4; *PL.* XLII, 940.

s'en explique admirablement dans son traité *De Trinitate*, la personne ne peut se concevoir comme un absolu, ce que, d'après lui, signifie le terme substance, mais elle doit se comprendre d'après une relation d'opposition. Il en va autrement dans la créature où la personne est présupposée à la relation et se définit, par opposition à l'universel, comme un particulier, une essence, une substance, un absolu. Il dira par exemple : « De même que l'essence-espèce est comme l'homme, ainsi aussi *une* essence est comme *un* homme » (1), le terme essence se prenant de deux manières très différentes, une première fois désignant l'idée, l'espèce, l'abstrait, puis le concret, un homme. Voici un autre exemple, plus expressif : expliquant ce que l'on doit comprendre par la relation en Dieu, il écrit : « Il ne faut pas la concevoir comme la couleur relativement au coloré, en ce sens que de fait la couleur est dans le sujet coloré, n'ayant pas en elle-même de substance propre : car le corps coloré est une substance, tandis que la couleur est seulement inhérente : sed sicut duo amici, continue-t-il, etiam duo sunt homines, *quae sunt substantiae :* comme hommes ou substances, ils ne peuvent se dire relatifs, mais seulement comme amis » (2). Deux hommes sont donc comme deux substances, particulières et absolues.

Et en fait, pour Augustin, l'âme et le corps font tout l'homme (3) : car l'âme, substance spirituelle (4), distincte du corps (5), substance lui-aussi (6), forme avec celui-ci un homme, une substance complète ou une nature particulière. Il définit l'homme comme une substance rationnelle « constans ex anima et corpore » (7). Partant de là, comme un homme

(1) Nam si essentia species est sicut homo, sic est una essentia sicut unus homo. *Ibid.*, c. 6; *PL.* XLII, 944.

(2) *De Trinitate*, l. 9, c. 4; *PL.* XLII, 964.

(3) Et corpus et animam, quod est totus homo. *Ibid.*, l. 7, c. 4; *PL.* XLII, 939.

(4) *Ibid.*, l. 2, c. 8; *PL.* XLII, 854.

(5) *De Fide et Symb.*, c. 3, 4; *PL.* XL, 183; *De Quant. Animae*, c. 14, 23; *PL.* XXXII, 1048; *Epist.* 137, c. 2, 4; *PL.* XXXIII, 517.

(6) Sicut caro animae meae alia substantia est ad animam meam. *De Trinitate*, l. 1, c. 10; *PL.* XLII, 834-835.

(7) *Ibid.*, l. 15, c. 7; *PL.* XLII, 1065.

est un composé d'âme et de corps (1), ce qui vaut respectivement pour tous les individus humains (2), il affirmera que chaque personne humaine est un composé d'une âme et d'un corps (3). En rapprochant les textes on verra que chaque homme est une substance, — que chaque homme est un composé d'une âme et d'un corps, — que chaque homme est une personne (4).

Or, c'est selon cette conception de la personne humaine, que, par voie de comparaison, saint Augustin va nous permettre de comprendre, pour autant que faire se peut, en quoi consiste le mystère de l'Incarnation : une âme et un corps, c'est tout ce qu'est la personne humaine; de même la personne du Christ est tout ce qui se trouve en lui : la divinité, l'âme et la chair. « Le Christ n'est-il pas chair? demande-t-il dans un de ses sermons. Certainement le Christ est chair, et le Christ est âme, et le Christ est Verbe! Considère l'homme et de toi-même monte à ce qui est au-dessus de toi, sinon encore afin de comprendre, au moins afin de croire : comme en effet un homme est âme et corps : ainsi le Christ est Verbe et humanité. Réfléchis à ce que j'ai dit et tâche de comprendre ». Puis, insistant, il conclut : « Anima et corpus duae res sunt, sed unus homo; Verbum et homo duae res sunt, sed unus Christus » (5). Il s'agit bien, dans ce texte et beaucoup d'autres semblables, d'une comparaison entre deux personnes et non pas entre deux natures. On remarquera l'adjectif numéral *unus* accolé au terme *homo*, désignant la personnalité, plus vaguement parfois, comme dans le texte qu'on vient de lire, ou plus concrètement, comme dans le suivant : « Sicut *tu unus homo*

(1) Sicut enim unus homo anima rationalis et caro. *In Joh. Evang.*, tract. 78, 3; *PL.* XXXV, 1836.

(2) Ut quemadmodum est *una persona quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro... Enchiridion*, c. 36; *PL.* XL, 250.

(3) Nam sicut in homine quolibet... *anima et corpus una est persona... Epist.* 169, 8; *PL.* XXXIII, 745.

(4) *Et una persona*, id est, *singulus quisque homo. De Trinitate*, l. 15, c. 7; *PL.* XLII, 1065.

(5) *In Joh. Evang.*, c. 10; tract. 47, 12; *PL.* XXXV, 1739.

anima es et caro, — dit-il à ses chrétiens, gens fort simples sans doute, — sic ille unus Christus Deus et homo » (1).

Saint Augustin, « opportune importune » peut-on dire, reviendra sur cette manière de présenter le mystère de l'Incarnation par comparaison. Les textes abondent et se rencontrent même là où on les soupçonne le moins (2). Les formules parfois brèves et simples sont toujours claires : « Comme tu es un homme : corps et esprit, ainsi le Christ complet : homme et Dieu. Donc tout le Christ : chair, âme et Dieu » (3). De part et d'autre comme une totalité, se réduisant en nous à deux substances, se composant de trois substances dans le Christ.

Il va sans dire que certaines nuances sont à observer nécessairement, et notre saint Docteur y insiste : « Talis enim erat illa susceptio, quae Deum hominem faceret et hominem Deum. Quid tamen propter quid et quid secundum quid dicatur, adiuvante Domino, prudens et diligens lector intelligit » (4). Vouloir porter atteinte en quoi que ce soit à l'intégrité absolue du Verbe de Dieu, pour expliquer le mystère de l'Incarnation, serait aussi absurde qu'impie. Dire : le Christ est Verbe, âme et chair, parce qu'en lui il y a union admirable entre deux substances, ne peut pas pouvoir signifier « que Dieu soit devenu une partie dans cette adorable personne. Sinon le Fils de Dieu, Dieu avant l'union de la nature humaine, n'aurait pas été entier, et serait augmenté par l'Incarnation. Rien de plus faux, puisque Dieu ne peut être une partie d'aucune chose » (5).

La comparaison, sanctionnée, semble-t-il, par l'Église dans le symbole *Quicumque* (6), a été reprise par saint Thomas.

(1) *Sermo 174*, c. 1; *PL.* XXXVIII, 941.
(2) *De dono perseverantiae*, c. 24; *PL.* XLV, 1034.
(3) *Sermo 261*, c. 6; *PL.* XXXVIII, 1206.
(4) *De Trinitate*, l. 1, c. 13; *PL.* XLII, 840.
(5) *Contra Maxim. Arian.*, l. 2, c. 10, 2 (nous résumons); *PL.* XLII, 765.
(6) DENZINGER-UMBERG, 40. Cfr Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus Deus et homo. *In Joh. Evang.*, tract. 78, 3; *PL.* XXXV, 1836.

Négligeant la formule plutôt populaire de saint Augustin, il dira, répondant à une objection : « Similitudo non attenditur quantum ad hoc quod ex anima et carne sit una humana natura; sed quantum ad hoc quod *utrobique constituitur una persona* » (1). Ce disant, saint Thomas déclare le vrai sens de la formule, sens exclusif, ne visant en aucune manière le composé naturel comme tel, mais uniquement le composé concret et personnel. Mais alors l'adorable personne du Christ est constituée de trois substances. Que ce soit bien là la doctrine thomiste, un texte de saint Augustin placé comme en exergue à la troisième partie de la Somme théologique (2) ne signifie pas autre chose : « Naturam creatam, y lit-on, sic sibi coniungit, ut *una* persona fiat *ex tribus* : Verbo, anima et carne » (3). Pour le Docteur angélique, si le singulier pouvait se définir, un homme déterminé, — Socrate pour employer un exemple cher aux scolastiques, — serait un composé d'une âme et d'un corps déterminés ou individués (4), et le Christ serait un composé de la divinité, et de l'âme et du corps (5), individués pareillement (6). Doctrine augustinienne caractéristique, bien résumée dans le *Compendium Theologiae*, c. 211 : « Igitur in aliis hominibus unio animae et corporis constituit hypostasim et suppositum, quia *nihil aliud est* praeter *haec duo*. In Domino autem Iesu-Christo... advenit tertia substantia, scilicet divinitas... [et] suppositum, hypostasis vel *persona* est id quod constat *ex tribus substantiis*, corpore scilicet et anima et divinitate... »

Bref, saint Thomas a repris la conception augustinienne du mystère de l'Incarnation, en l'approfondissant, car il serait puéril de vouloir le nier. Mais pour marquer le progrès

(1) S. THOMAS, *De Unione Verbi Incarnati*, a. 1, ad 1.

(2) *Sum. Theol.*, 3, q. 1, a. 1.

(3) *De Trinitate*, l. 13, c. 17; *PL.* XLII, 1031.

(4) Materia designata et forma individua... caderent in definitione Socratis si definiri posset. S. THOMAS, *Sum. c. Gent.*, l. 1, c. 75; *Quodl. 2*, q. 2, a. 4, ad 1; *3 Sent.*, d. 2, q. 2, a. 3, exp. text.; *Comp. Theol.*, c. 154; *De Ente et Essentia*, c. 2...

(5) *In 3 Sent.*, d. 10, q. 1, a. 1, sol. 2, ad 1.

(6) *De Unione Verbi Incarnati*, a. 2, ad 14.

d'Augustin à Thomas, du pasteur d'âmes au maître en théologie, il est nécessaire de reprendre la formule augustinienne par la base.

Dieu, selon saint Augustin, est simplement l'Être, il est l'Essence (1). Les créatures (2) sont toutes composées, et c'est cela qui les distingue de Dieu. La distinction entre l'essence créée et l'être ne semble pas avoir été connue du Docteur d'Hippone (3). Aussi faut-il, selon lui, chercher la distinction radicale entre Dieu et les créatures, entre l'absolue simplicité divine et la composition de substance et d'accidents dans les créatures (4). Toute créature est un certain être, un être individué (5).

La composition de substance et d'accidents n'est toutefois pas la seule que saint Augustin reconnaît à la créature. Il y a aussi des substances composées d'éléments essentiels, et l'homme

(1) Essentia, qui Deus est, cui profecto ipsum esse, unde essentia nominata est, maxime competit. *De Trinitate*, l. 5, c. 2; *PL.* XLII, 912.

(2) Omnis substantia quae Deus non est, creatura est. *Ibid.*, l. 1, c. 6; *PL.* XLII, 825.

(3) Quelques rares textes semblent insinuer la distinction entre la créature et l'être : « Omnino nulla substantia [est], écrit saint Augustin, quæ non in se habet haec tria, et prae se gerat : primo ut *sit*, deinde ut hoc vel illud sit, ut in eo quod est maneat quantum potest ». *Epist.* 11, 3; *PL.* XXXIII, 76. Le contexte ne précise pas ce qu'il faut entendre par « être ».

(4) Aliae quae dicuntur essentiae sive substantiae capiunt accidentia; Deo aliquid huiusmodi accidere non potest. *De Trinitate*, l. 5, c. 2; *PL.* XLII, 912. — On ne peut que regretter l'absence de la célèbre distinction entre l'essence et l'être dans la philosophie augustinienne, tout au moins en une formulation explicite. Saint Augustin n'en fait certainement aucune application dans l'exposé du mystère de l'Incarnation. Or, c'est selon l'être qu'il y a une distinction entre le Christ et les hommes ordinaires. Mais l'être ne distingue pas la nature créée comme telle : aucune nature, sauf la nature divine, n'est être comme telle. L'identité entre la nature humaine du Christ et celle des autres hommes est parfaite. Or, d'après Augustin, chaque nature individuelle est une personne. La nature humaine du Christ étant aussi individuelle, la question se pose pourquoi elle n'est pas une personne, elle aussi. Nous verrons plus loin comment cette difficulté doit être résolue. — Saint Thomas dit aussi : « Ex hoc ipso quod substantia creata comparatur ad Deum, consequitur ipsam aliquod accidens ». *Quodl.* 7, q. 4, a. 10, ad 4.

(5) Dicitur homo, dicitur pecus, dicitur terra, etc.,... omnia ista, eo ipso quo sunt... substantia ergo aliquid esse est. *En. in Ps.* 68, 5; *PL.* XXXVI, 844.

en particulier se range sous cette catégorie (1). L'âme humaine, en effet, ne s'unit pas accidentellement au corps (2). Elle est bien plutôt à considérer comme une partie de l'homme, la plus noble des deux qui le constituent (3). Elle peut exister pour elle-même (4), parce qu'immortelle (5), raison de son propre être (6), contrairement au corps qui le reçoit d'elle (7). Elle semble cependant avoir, d'après notre saint Docteur, un certain accommodement au corps (8), dans ce sens qu'elle existe naturellement en lui (9), tout en conservant son activité propre et indépendante du corps (10). Il y a encore une autre activité, sensitive et appétitive celle-là, que l'âme partage avec son corps (11), de façon à en être cependant le principe régisseur (12) et à être le centre de convergence de tous les mouvements corporels (13). Autant dire que l'âme est l'acte du corps, que, par conséquent, par l'âme le corps sera spécifié (14), sera

(1) Homo non est corpus solum vel anima sola, sed qui constat ex anima et corpore. *De Civitate Dei*, l. 13, c. 24, 2; *PL.* XLI, 399. Le corps humain, en particulier, est lui aussi une certaine substance : Cum ergo sit corpus aliqua substantia... *Epist.* 187, 13; *PL.* XXXIII, 836.

(2) Non est in subiecto corpore tamquam color, animus, quia substantia est. *De Immort. animae*, c. 10, 17; *PL.* XXXII, 1030.

(3) *De Civitate Dei*, l. 13, c. 24, 2; *PL.* XLI, 399.

(4) Atque ita de proximo immortalis probatur, si potest esse per seipsum [animus]. *De Immort. animae*, c. 8, 15; *PL.* XXXII, 1028.

(5) *Ibid.*, loc. cit.

(6) Sed si per seipsum est, quoniam ipse sibi causa existendi est. *Ibid.*, c. 11, 18; *PL.* XXXII, 1030.

(7) Per animam corpus subsistit, et eo ipso est quo animatur. *Ibid.*, c. 15, 24; *PL.* XXXII, 1033.

(8) Mihi videtur esse substantia quaedam rationis particeps, regendo corpori accommodata. *De Quant. animae*, c. 13, 22; *PL.* XXXII, 1048.

(9) Neque enim nisi in carne sua est. *Epist.* 137, 6; *PL.* XXXIII, 518.

(10) Sentit autem etiam praeter carnem suam. *Ibid.*, loc. cit. « *Sentit* » a ici le sens d'intelligit.

(11) Atque in iis omnibus ea quae secundum naturam sui corporis sunt, adsciscit atque appetit, reiicit fugitque contraria. *De Quant. animae*, c. 33, 71; *PL.* XXXII, 1074.

(12) *Ibid.*, loc. cit.

(13) Op. cit., c. 14. *Ibid.*, 1048.

(14) Corpus enim nullum fit nisi accipiendo per animam speciem. *De Immort. animae*, c. 16, 25; *PL.* XXXII, 1034.

corps (1), sera vie (2), sera subsistant (3). En un mot, toute la raison du corps se trouve dans l'âme (4).

Cette belle conception de la nature humaine s'étiole malheureusement quelque peu par les doutes de notre saint Docteur sur l'origine de l'âme humaine. Pour Augustin il ne paraît pas tout à fait invraisemblable que les âmes soient créées avant leur infusion dans leur corps respectif (5). Il semble bien avoir eu quelques préférences pour l'explication reçue aujourd'hui : « Nam, licet nemo faciat optando, ut verum sit quod verum non est, mande-t-il à saint Jérôme, tamen, si fieri posset, optarem ut haec sententia vera esset » (6). Mais son doute devait lui rester jusqu'à la fin de sa vie (7). Il proposa même des solutions étranges qui, sans doute, feront sourire aujourd'hui. Ainsi par exemple en commentant la Genèse, il explique : « Si ad hoc fiat anima, ut mittatur in corpus, quaeri potest, utrum si noluerit, compellatur ». A ce doute, il répond : « Melius creditur hoc naturaliter velle, id est, in ea natura creari ut velit... » (8).

La scolastique, appliquant à la nature humaine la distinction d'acte et de puissance, raffermit pour de bon cette doctrine assez difficile cependant (9). Mais le plus grand progrès fut

(1) Quapropter consequens erat ut anima per animam corpus fieret, nec omnino aliter posset. *Ibid.*, c. 15, 24; *PL.* XXXII, 1033.

(2) [Animus] est profecto corpore melior et vivacior, a quo huic vita tribuitur. *Ibid.*, c. 7, 32; *PL.* XXXII, 1027.

(3) Per illam corpus subsistat. *Ibid.*, c. 16, 25; *PL.* XXXII, 1034.

(4) Cette conclusion découle de tous les textes précédents.

(5) Et tamen si assertores ejus sententiae, qua creduntur animae in suis singulis corporibus fieri... quid ei respondeatur non video. *Epist.* 143, 10; *PL.* XXXIII, 589. L'âme du Christ fut certainement créée au moment de son union avec son corps : Augustin le croit nécessaire pour éviter la contamination du péché originel. *De Genesi ad litt.*, lib. 10, c. XI, etc., XIX, s.; *PL.* XXXIV, 415, s.

(6) *Epist.* 166, 17; *PL.* XXXIII, 728.

(7) *Ibid.*, 8; *PL.* XXXIII, 724. Voir p. 691, n. 2.

(8) *De Genesi ad litt.*, l. 7, c. 27; *PL.* XXXIV, 369.

(9) ...secundum hoc scientia de anima est certissima, quod unusquisque in seipso experitur se animam habere, et actus animae sibi inesse; sed cognoscere quid sit anima, difficillimum est. Saint THOMAS, *De Veritate*, q. 10, a. 8, ad 8 in contr. La raison en est dans sa nature elle-même : quia

accompli par la distinction entre l'essence et l'être. L'âme, en effet, est une forme substantielle incorruptible, subsistante par elle-même (1). Mais elle est de sa nature la forme d'un corps matériel, auquel elle communique son être propre (2). Elle doit d'ailleurs être individuée (3) suivant une exigence connaturelle (4), et c'est pourquoi, au moment de sa création, lui est adapté un corps individu (5) auquel la lient des rapports déterminés (6), mais inchangeables (7). Ceux-ci lui restent même après la mort du corps (8). Par le fait même, l'être auquel elle est unie indissolublement comme forme substantielle sera lui aussi, à ce même moment de la création de l'âme, quoique seulement occasionnellement (9), déterminé une fois pour toutes (10). Il en résulte une incommunicabilité (11), qui non seulement affecte

talis species non fit in aliis partibus materialibus quam in istis, ideo de facili non possumus separare hominem per intellectum a carnibus et ossibus. Saint THOMAS, *In Metaph.*, l. 7, lect. 11. Édit. VIVÈS, t. XXV, p. 12.

(1) Si sit aliqua forma quae sit habens esse, necesse est illam incorruptibilem esse. Saint THOMAS, *De anima*, a. 14. Unde destructo corpore, nihilominus manet in suo esse, licet non in completione suae naturae, quam habet in unione cum corpore. Saint THOMAS, *de Pot.*, q. 3, a. 10, ad 16.

(2) Esse quod est sibi proprium, corpori communicat. *Sum. c. Gent.*, l. 2, c. 87.

(3) Formae de se individuatae esse non possunt. *De Spirit. Creat.*, a. 5, ad 8.

(4) Multitudo suppositorum humanae naturae... est ei connaturalis. *Sum. Theol.*, 3, q. 4, a. 5.

(5) Non quia est sic disposita [materia], talis forma sibi datur, sed ut forma sit talis, oportuit materiam sic disponi. *De Anima*, a. 9, ad 16.

(6) Ita de ratione huius animae est, in quantum est haec anima, quod habeat habitudinem ad hoc corpus. *De Spir. Creat.*, a. 9, ad 4.

(7) Substantiae spirituales non sunt transmutabiles secundum esse. *Ibid.*, a. 1, sed contra 3.

(8) Nec hoc esse individuatum pendet a corpore. *De Anima*, a. 3.

(9) Ex corpore occasionaliter pendet quantum ad sui inchoationem, quia acquiritur sibi esse individuatum nisi in corpore eius cuius est actus. *De Ente et Ess.*, c. 7.

(10) Non recipit magis et minus quia esse substantiale uniuscuiusque est invisibiliter se habens. *Comp. Theol.*, c. 92.

(11) Singulare habet incommunicabilitatem per id quod est de ratione eius scil. per materiam, quae esset pars definitionis eius si definiretur. *3 Sent.*, d. 2, q. 2, a. 2, exp. text. Cfr *In C. Boetii de Trin.*, c. 5, a. 3, ad 3; *de Pot.*, q. 9, a. 4; *de Spirit. Creat.*, a. 5, ad 8; etc...

l'individu entier ainsi constitué, mais que maintient l'âme après la séparation d'avec son corps (1), tout au moins dans ce sens que toute union avec un corps différent du sien propre devient absolument impossible (2). L'âme n'en acquiert pas pour autant la personnalité, qui à l'incommunicabilité ajoute la plénitude de tout ce que contient une créature (3). La personne se définira donc l'âme et le corps individus, ou, ce qui revient au même, la substance individuée de la nature rationnelle ou humaine (4).

L'anthropologie thomiste est certes en progrès sur la philosophie augustinienne. Toutefois, abstraction faite des hésitations du Docteur d'Hippone sur les origines de l'âme, nous allons les voir toutes deux se rejoindre sur la doctrine de la personnalité humaine, ce qui importe surtout pour l'explication du mystère de la suppositalité du Christ (5). La distinction, sans contredit très importante, entre l'essence et l'être, peut être ici simplement, ne disons pas négligée, mais réservée. On en traitera comme d'une conséquence. Ainsi aussi fait saint Thomas dans la Somme théologique, où, ayant épuisé toutes les difficultés se rapportant à l'union hypostatique quant à la nature et la

(1) Quia cum habeat [anima] esse absolutum ex quo acquisitum est sibi esse individuatum, ex hoc quod facta est forma huius corporis, illud esse semper remanet individuatum. *De Ente et Ess.*, c. 6.

(2) *Sum. c. Gent.*, l. 2, c. 73.

(3) « *Quia est pars*, non est persona », dit saint Thomas. *De Spirit. Creat.*, a. 2, ad 16; *3 Sent.*, d. 5, q, 3, a. 2, sol.; *de Pot.*, q. 9, a. 2, ad 4; *Sum. Theol.*, 1, q. 75, a. 4, ad 2.

(4) *Opera omnia*, passim.

(5) Rejoindre ne signifie pas égaler! La philosophie de la personnalité, fort simple chez saint Augustin, se complique chez le Docteur angélique de plusieurs nouvelles distinctions : elle n'est pas seulement « per se sonans », mais res naturae, subsistance... Mais la « *chose* » qui est objectivement la personne, est dans les deux philosophies « radicalement » la même : l'âme (individuée) unie à son corps. Pour l'identité réelle de la subsistance et de la personne-substance, voir *De Pot.*, q. 9, a. 1, obj. 5, sed contra : subsistentia sit idem quod hypostasis. Saint Thomas concède cette raison, voir ibid., post ad 8 : rationes quae sunt in oppositum concedimus. Il reste cependant une distinction de raison, maintenue par saint Thomas, ibid. et in c. Voir notre *Individuum vagum*, dans *Divus Thomas* (Piacenza), 1933-1934.

personne tant humaines que divines, il ne posera le doute qu'à la question 17 : Y a-t-il un seul être dans le Christ ? Hâtons-nous d'ajouter que négliger cette importante conséquence peut conduire à une impasse. La christologie de saint Augustin s'y trouve engagée sans issue. Nous verrons plus tard comment la théologie thomiste, en se basant sur la distinction entre l'essence et l'être, est parvenue à donner à l'antinomie augustinienne une solution satisfaisante. Pour le moment, et afin de légitimer la manière de procéder d'Augustin et de Thomas, il suffira de lire les déclarations suivantes : « *Hic* homo, dit saint Thomas, et c'est ainsi qu'il désigne la personne humaine, non est sua humanitas *nec* suum esse » (1). La personne a l'être, sans doute, comme conséquence à sa plénitude (2), mais elle reste distincte de lui : « In qualibet creatura, dit encore le Docteur angélique, est aliud ipsa creatura quae habet esse, et ipsum esse eius » (3). D'ailleurs dans les anges où nature et personne sont absolument identiques (4), il y a cependant distinction entre la nature ou la personne et l'être (5). Que si l'on objecte que le Verbe aurait pu assumer une nature angélique sans sa personnalité (6), il faut l'entendre d'une union concomitante à sa création, de façon que la nature angélique ne serait pas suivie d'un être créé supposital qui est consécutif à sa création ordinaire comme un effet qui suit sa cause. Et dans ce cas la nature angélique existerait, non dans son être, mais dans l'être du Verbe. En un mot, l'être comme tel n'est de la définition d'aucune créature (7). Cela nous permettra d'examiner la personne créée sans en parler explicitement.

Or, d'après saint Augustin, l'homme est un composé d'une âme et d'un corps, et la notion de personne ne s'applique

(1) *Sum. c. Gent.*, l. 4, c. 4.
(2) *Sum. Theol.*, 3, q. 17, a. 2, ad 2.
(3) *Quodl. 2*, q. 2, a. 3. Cfr *De Pot.*, q. 3, a. 1, ad 17; q. 3, a. 10, ad 10.
(4) Cfr S. Thomas, *de Pot.*, q. 9, a. 3, ad 4; *ibid.*, a. 1. Cfr aussi *Quodl. 2*, q. 2, a. 3, c; *ibid.*, a. 4, ad 2.
(5) *Quodl. 7*, a. 7.
(6) *Sum. Theol.*, 3, q. 4, a. 1, ad 3.
(7) *Sum. c. Gent.*, l. 1, c. 26.

proprement qu'au composé (1). Encore convient-il de déterminer sous quel rapport exactement. Notre saint Docteur distingue fort opportunément entre la communauté de nature ou d'essence selon l'idée abstraite, et l'individuation concrète (2). Sa façon de parler de la personne humaine, concrètement presque toujours, confirme à sa manière que pour lui l'homme-personne est *cet* homme, et *cet* autre, et tous... Le principe de cette distinction entre les hommes particuliers ne peut évidemment pas se trouver dans la notion même de la nature humaine, sinon comme exigence connaturelle, en tant que la nature humaine ne puisse réellement exister que dans des individus qui la possèdent. L'union entre l'âme et le corps a quelque chose de mystérieux et d'incompréhensible pour nous (3), mais elle s'opère continuellement par la procréation. Saint Augustin écrit : « Quasi rationem ipsi reddant de re quae quotidie fit, quomodo misceatur anima corpori ut *una persona* fiat hominis » (4). Cela se faisant donc quotidiennement, il semble que le principe distinctif des personnes humaines entre elles s'enracine dans le composé lui-même de l'âme et du corps. « Deinde in his rebus, observe judicieusement notre saint Docteur, non tantum est unus homo, quantum tres homines simul, et plus sunt aliquid homines duo quam unus homo » (5). C'est ici que l'augustinisme rejoint le thomisme. L'âme et le corps unis, le composé déterminé de forme rationnnelle et de matière, voilà pour tous deux la personne humaine. Plus exactement faudrait-il distinguer avec saint Thomas une double fin de l'union de l'âme au corps.

(1) *De Civit. Dei*, l. 13, c. 24, 2; *PL.* XLI, 399. Cfr aussi *De Cura pro mortuis*, c. 3, 5; *PL.* XL, 595.

(2) Sicut dici potest omnibus hominibus facies humana communis : nam ita dicitur ut tamen singuli suam habeant. *De Trinitate*, l. 13, c. 2; *PL.* XLII, 1016. Voir p. 693, n. 1.

(3) Iste modus quo corporibus adhaerent spiritus, et animalia fiunt, omnino mirus est. *De Civit. Dei*, l. 21, c. 10, 2; *PL.* XLI, 725. Voir p. 699, n. 9.

(4) *Epist.* 137, 11; *PL.* XXXIII, 520.

(5) *De Trinitate*, l. 7, c. 6; *PL.* XLII, 945. Cfr aussi *Epist.* 137, 11; *PL.* XXXIII, 520.

Concrètement, en effet, il n'existe que des individus d'une nature commune : de l'union substantielle de l'âme et du corps résulteront donc deux choses : une nature pour autant qu'on ne considère que l'essence de l'espèce, — une personne pour autant que l'union ne s'opère qu'entre une âme et un corps individués (1), diversement dans chaque homme. Si donc le singulier pouvait se définir, chaque homme aurait sa définition différente quant à l'individuation, Socrate étant tel homme, Calias tel autre, et ainsi de tous. Dans ce sens, il faut comprendre l'affirmation de saint Thomas : « In aliis hominibus hypostasis... constituitur ex unione animae et corporis, *quia nihil aliud est praeter haec duo* » (2). Parlant des hommes, c'est-à-dire de tous les autres hommes, le Christ seul excepté, il n'est pas question dans ce texte de la nature humaine comme telle, mais des personnes humaines (3). Tout le contexte appuie cette interprétation : saint Thomas y cherche à expliquer l'hypostase du Verbe incarné par comparaison avec les personnalités des hommes ordinaires.

Exceptionnellement donc, l'union de l'âme et du corps en Jésus-Christ ne se termine pas à un individu purement humain, mais au Verbe, qui par cela est vraiment devenu cet homme : la Révélation atteste en effet que le Verbe s'est fait chair. Ce ne peut être vrai que pour autant que son âme, substantiellement unie à son corps, constitue avec la divinité, si on ose parler ainsi, un singulier et homme et Dieu (4).

L'anthropologie de saint Augustin, s'adressant le plus souvent

(1) Ex anima et corpore constituitur in unoquoque nostrum duplex unitas, naturae et personae. S. THOMAS, *Sum. Theol.*, 3, q. 2, a. 1, ad 2.

(2) *Comp. Theol.*, c. 211.

(3) C'est, semble-t-il, le sens obvie du texte. De la nature abstraite, saint Thomas parle tout autrement, par exemple : Natura humana prout ab individuis est separata, in nuda contemplatione cogitatur. *Sum. Theol.*, 3, q. 4, a. 4, sed contra. Il ne faut pas, en prenant la nature humaine réelle, exagérer sa distinction d'avec la personnalité : il n'y a pas là deux choses simplement différentes : Non quasi natura sit una res et suppositum alia res, *Quodl. 2*, a. 4. Non quasi omnino aliqua separata. *Sum. Theol.*, 3, q. 2, a. 2.

(4) Est hic homo ex coniunctione utriusque ad personam divinam. S. THOMAS, *3 Sent.*, d. 6, exp. text.

à de simples fidèles, se cantonne dans des affirmations concrètes qui, pour ne pas être fausses, ne donnent pas toujours, comme celle de saint Thomas, les raisons ultimes....

On aurait tort cependant de croire que la christologie augustinienne, s'adressant pareillement à de simples fidèles, ne soulève pas de difficultés. « Haec est plenissima quaestio, avoue notre saint Docteur, ita difficilis, et de re tam magna, ut nec sententia hic satis expedita, nec eius probatio satis secura esse possit » (1). La comparaison entre l'homme pur, composé d'âme et de corps, et le Christ, composé non seulement d'une âme et d'un corps, mais encore du Verbe, appelle certaines restrictions et certaines précisions. Notre saint Docteur veut qu'on s'abstienne absolument du concept de partie (2), appliqué au Verbe, et conséquemment à sa nature humaine. Il faut savoir se défaire des conceptions trop matérielles, écrit-il à un correspondant (3).

La principale difficulté vient, dans l'exposé augustinien, de ce que la nature humaine de Notre-Seigneur, — et c'est aussi son mérite, — est absolument semblable à la nôtre (4). Or, en nous elle est une personne (5). Alors comment n'en

(1) *Epist.* 11, 2; *PL.* XXXIII, 75.

(2) Voir p. 695, n. 5. — Ipse Deus, Deus manet; accedit homo Deo, et fit una persona, ut non sit semi deus, quasi parte Dei Deus, et parte hominis homo, sed totus Deus, et totus homo. *Sermo* 293; *PL.* XXXVIII, 1332.

(3) *Epist.* 137, 11; *PL.* XXXIII, 520.

(4) Nam nihil naturae humanae in illa susceptione fas est dicere defuisse. *Enchiridion*, c. 34; *PL.* XL, 249. Unicus Filius consubstantialis Patri et coaeternus totum hominem suscipere dignatus est. *De Vera Relig.*, c. 16, 30; *PL.* XXXIV, 134. Cfr aussi *Epist.* 187, 8; *PL.* XXXIII, 835; *Epist.* 238, 12; *PL.* XXXIII, 1042. — Saint Augustin admet la possibilité de l'incarnation dans un « homme » créé tout fait. « Quid, si omnipotens hominem ubicumque formatum, non ex materno utero, crearet, sed repentinum inferret aspectibus? » *Epist.* 137, 9; *PL.* XXXIII, 519.

(5) Anima et corpus duae res sunt, sed unus homo. *In Joh. Evang.*, tract. 47, 12; *PL.* XXXV, 1739. Cfr aussi *Enchiridion*, c. 36; *PL.* XL, 250; *De Trinitate*, l. 15, c. 7; *PL.* XLII, 1065. Ces textes prouvent avec évidence que pour Augustin chaque substance humaine, chaque composé d'une âme et d'un corps est une personne. On se rappellera ici le texte de saint Thomas : quia nihil aliud est praeter haec duo, du *Comp. Theol.*, c. 211.

est-elle pas une dans le Verbe incarné ? A cette conception plutôt négative, saint Augustin ne s'attarde guère. Il semble surtout préoccupé de nous donner du mystère une compréhension aussi positive que possible. Elle résout d'ailleurs, au moins partiellement, et en même temps, la difficulté soulevée.

Un beau texte nous donnera du problème théologique une description précise : « Confirmatum est in catholica fide, dit saint Augustin, hominem illum quem suscepit Sapientia Dei, nihil minus habuisse quam ceteri homines quantum pertinet ad integritatem naturae : quantum ad excellentiam personae, aliud quam ceteri homines. Nam ceteri homines possunt dici participes Verbi Dei, habentes Verbum Dei : nullus autem eorum potest dici Verbum Dei, quod dictus est, cum dictum est, Verbum caro factum est » (1). Prenant comme point de départ la Révélation, un seul homme est vraiment le Verbe de Dieu, tous les autres ne le possédant que par participation. Lorsqu'on compare donc les hommes ordinaires avec la nature humaine du Christ abstraitement considérée sans le Verbe, on ne constatera aucune différence (2). Celle-ci vient d'ailleurs. Les hommes ordinaires sont hommes par leur âme unie à leur corps respectif. Au contraire, pour le Christ seul, l'âme unie au corps n'est homme qu'en vertu de leur union au Verbe (3). C'est ce que saint Augustin appelle faire une personne avec le Verbe : « Singulari quadam susceptione hominis illius, écrit-il, una facta est persona cum Verbo » (4). Le Verbe de Dieu ne pouvant entrer en composition avec

(1) *Enar. in Ps.* 29, 2da, 2; *PL.* XXXVI, 218.

(2) Persona humana mixtura est animae et corporis : persona autem Christi mixtura est Dei et hominis. Cum enim Verbum Dei permixtum est animae habenti corpus, simul et animam suscepit et corpus. Illud quotidie fit ad procreandos homines : hoc semel factum est ad liberandos homines. *Epist.* 137, 11; *PL.* XXXIII, 520.

(3) Aliud quippe Dei Verbum est, aliud homo : sed Verbum caro factum est, id est homo. Non itaque alia Verbi, alia est hominis persona. *In Joh. Evang.*, tract. LXIX, 3; *PL.* XXXV, 1817. Totum hominem sine peccato ille suscepit. *De Civitate Dei*, l. 10, c. 27; *PL.* XLI, 305.

(4) *Epist.* 187, 40; *PL.* XXXIII, 847.

aucune créature pour constituer une personne nouvelle, il faudra nécessairement nuancer sa pensée : « Proinde quae de Filio Dei verba dicuntur, affirmerons-nous avec notre saint Docteur, videndum est quid dicantur. Non enim homine assumpto personarum numerus auctus est, sed eadem Trinitas manet. Nam sicut in homine quolibet, praeter unum qui singulariter susceptus est, anima et corpus, una persona, ita in Christo Verbum et homo una persona » (1). Ce semble donc être l'union au Verbe qui empêche le composé humain du Christ de faire une personne créée comme les autres. Le meilleur exemple, saint Augustin le trouve encore dans la personne humaine : prenons un corps séparé d'une âme, et supposons un moment que celle-ci soit une personne, et qu'elle assuma ce corps, il n'y aurait pas de personne nouvelle, mais la personne-âme serait devenue la personne de ce corps (2).

Peu importe, dans la conception augustinienne du mystère de l'Incarnation, que la nature humaine assumée soit absolument en tout semblable à la nôtre (3). Qu'elle ne fasse pas par elle-même une personne, ce n'est pas en elle qu'il faut en chercher la raison, mais dans le Verbe, qui se l'unissant, l'a attirée dans l'unité de son adorable personne, lui communiquant sa seule, inchangeable et parfaite personnalité. Elle sera donc, telle qu'elle est dans le Verbe (4), devenue Fils unique de Dieu avec Lui : « Proinde, dit saint Augustin, utraque substantia, divina scilicet et humana, Filius est unicus Dei Patris » (5). Ne fallait-il pas, pour sauver les hommes, assu-

(1) *Epist.* 169, 2; *PL.* XXXIII, 745.

(2) Sicut enim non augetur numerus personarum cum accedit caro animae, ut sit unus homo, sic non augetur numerus personarum cum accedit homo Verbo, ut sit unus Christus. *Epist.* 140, 12; *PL.* XXXIII, 543. L'exemple se lit dans saint THOMAS, *3 Sent.*, d. 6 et *Sum. c. Gent.*, l. 4, c. 34.

(3) *De Fide et Symb.*, c. 4, 8; *PL.* XL, 186.

(4) Proinde quod Verbum caro factum est, non Verbum in carnem pereundo cessit, sed caro ad Verbum ne ipsa periret, accessit : ut quemadmodum homo est anima et caro, ita esset Christus Deus et homo. *Sermo 186*, c. 1; *PL.* XXXVIII, 999.

(5) *Enchiridion*, c. 38, 12; *PL.* XL, 251.

mer leur nature telle qu'elle est selon sa pleine perfection dans l'humanité pécheresse (1) ? A celui qui objecterait que l'absence de la personnalité propre constitue pour la nature humaine la plus grande des tares, il faut répondre avec notre saint Docteur, qu'au contraire, acquérant la personnalité du Verbe, il ne lui serait pas possible d'atteindre une perfection plus haute (2).

La comparaison si souvent répétée (3) par saint Augustin, entre l'âme unie au corps faisant une personne humaine, d'une part, et l'âme unie au corps assumée par le Verbe pour faire la personne du Christ, d'autre part, ne semble pas avoir d'autre but que de nous faire comprendre que précisément dans le Christ on doit inclure le Verbe pour avoir la personne : « Anima et corpus una persona, ne se lasse-t-il de répéter, ita in Christo Verbum et homo una persona » (4). La nature humaine du Christ, absolument parfaite comme la nôtre, explique-t-il à ses chrétiens, est pure de toute souillure du péché : « Natura pura, sed *non sola* humana ». Et c'est pourquoi elle n'est pas une personne par elle-même : « Ibi erat Deus, continue-t-il pour conclure, et sicut tu unus homo, anima es et caro : sic ille, unus Christus Deus et homo » (5). Dire que la

(1) Ipsa [magnitudo virtutis eius] animam rationalem, et per eandem etiam corpus humanum, totumque omnino hominem in melius mutatum. *Epist.* 137, 8; *PL.* XXXIII, 519. Ipsa enim natura suscipienda erat, quae liberanda. *Lib. de Vera Relig.*, c. 16, 30; *PL.* XXXIV, 135.

(2) Nomen humanitatis ab eo dignanter assumens, divinitatis ei largiter tribuens. *Epist.* 137, loc. cit. Iam illud quod in somnos solvitur, et cibo alitur, et omnes humanos affectus, hominem persuadet hominibus, quem non consumpsit utique, sed assumpsit. *Ibid.*, 9; *PL.* XXXIII, 519.

(3) Voici, à titre d'exemples, quelques références : *In Ioh. Ev.*, c. 10, tract. 47, 12; *PL.* XXXV, 1739 ; *Ibid.*, tract. 78, 3; *PL.* XXXV, 1836; *Enchiridion*, c. 36; *PL.* XL, 250; *Epist.* 187, 8; *PL.* XXXIII, 835; *Epist.* 137, 11; *PL.* XXXIII, 520; *In Ioh. Ev.*, tract. 19, 15; *PL.* XXXV, 1553; *Sermo 130*, 3; *PL.* XXXVIII, 727; 174, c. 2; *PL.* XXXVIII, 941; 186, c. 1; *PL.* XXXVIII, 999; 261, c. 6; *PL.* XXXVIII, 1206; 371 (al. 52), 3; *PL.* XXXIX, 1660; *contra Sermonem Arianorum*, c. 9; *PL.* XLII, 690.

(4) *Epist.* 169, 8; *PL.* XXXIII, 745.

(5) Novimus et tenemus mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, in quantum homo erat eius esse naturae cuius nos sumus... Hanc suscepit quam salvandam esse judicavit... nihil habebat in culpa. Natura pura, sed non sola humana. *Sermo 174*, c. 2; *PL.* XXXVIII, 941.

nature humaine est une personne elle seule, c'est nier l'Incarnation, nier que le Verbe s'est fait cet homme en se l'assumant.

Il reste cependant dans la christologie augustinienne une sérieuse difficulté, qui peut se résumer comme suit : S'il n'y a aucune différence entre la nature humaine du Christ et celle des autres hommes, il semble logiquement nécessaire que, malgré tout, elle soit une personne comme les autres. Pour Augustin, en effet, son union au Verbe ne la diminue en rien. Ensuite, l'individuation qui lui est singulière, renforce encore la difficulté, en ce sens que, suivant lui, de chaque âme unie à son corps respectif, résulte un homme particulier (1) : *unus homo, una persona*, répète-t-il.

Tout en maintenant l'identité complète naturelle (2), la métaphysique thomiste parviendra à tourner la difficulté, en fondant la distinction sur une conséquence de la nature individuelle : *l'être* (3). Toute personne individuelle créée est un être « *quod est* », un être qui est ou existe par son acte, — appelé aujourd'hui existence, — ou subsiste sous son acte. De cet être quod, la nature avec son individualité propre est un être « *quo est* » ou spécificateur (4). Socrate est cet homme par

(1) Cette même objection occupa beaucoup les scolastiques. Ils y donnèrent trois réponses différentes, connues sous le nom des trois opinions. D'aucuns nièrent l'union de l'âme au corps, d'autres admirent dans le Christ un suppositum créé, — celui de l'union de l'âme au corps, — mais une personnalité, comme si suppositum et personne étaient réellement distincts; enfin, beaucoup de théologiens avec saint Thomas, n'admirent qu'un suppositum et une personne, malgré l'union de l'âme au corps.

(2) S. Thomas, *Sum. Theol.*, 3, q. 2, a. 3, ad 2 : « ... humana natura, quamvis sit substantia particularis... non potest dici hypostasis vel suppositum... »

(3) Saint Thomas reconnaît à l'esse quo aliquid est, trois significations principales : Potest dici quo est ipsa forma partis quae dat esse materiae. Potest etiam dici quo est ipse actus essendi, scilicet esse... Potest etiam dici quo est ipsa natura quae relinquitur ex coniunctione formae cum materia, ut humanitas. *1 Sent.*, d. 8, q. 5, a. 2. Nous n'avons pas à nous occuper ici du premier sens, qui regarde la nature de la forme comme telle; ni du second, qui indique l'acte par lequel la créature existe et que de nos jours on appelle « l'existence » : cet être n'est de la définition d'aucune créature, voir p.702,n.4; nous prenons l'esse quo dans le dernier sens; or,voir note suivante :

(4) Saint Thomas dit : « Esse dicitur actus entis in quantum est ens, id est quo denominatur aliquid esse actu in rerum natura. Et sic esse non attribuitur

son humanité individuelle, il est un être complet déterminé, subsistant sous son acte ou sous un être l'actualisant, dont il se distingue. Dans le Christ l'être *quod* est le Verbe, suppositum de la nature divine par identité et de la nature humaine par l'incarnation. La nature humaine obtient par son union en lui, ce qui lui est strictement propre, l'entité « *quo* ». Car, malgré son individualité, elle ne fut assumée, selon saint Thomas, que *comme une nature* (1). C'est l'union hypostatique qui empêche sa conséquence, qui est l'être supposital, le remplaçant d'une façon mystérieuse par l'être supposital du Verbe. Ceci ne diminue en rien la perfection de la nature humaine, mais l'ennoblit d'une manière suréminente (2). Et

nisi rebus ipsis quae in decem generibus continentur; unde ens a tali esse dictum per decem genera dividitur. Sed hoc esse attribuitur alicui dupliciter : uno modo ut sicut ei quod proprie et vere habet esse vel est : et sic attribuitur soli substantiae per se subsistenti [notons que la substance subsistante par elle-même est la substance — personne ou suppositum, et non pas la substance — nature ou simplement essence] : *unde quod vere est dicitur substantia...* Omnia vero quae non per se subsistunt, sed in alio vel cum alio, sive sint accidentia sive formae substantiales [nous en connaissons deux sortes : les immatérielles : anges et âmes, et les matérielles], aut quaelibet partes [la main, le pied, etc.], non habent esse ita ut ipsa vere sint, sed attribuitur eis esse alio modo, *id est ut quo aliquid est. Quodl.* 9, q. 2, a. 3. Voilà clairement indiqué l'être supposital, id quod est, la substance individuée ou suppositale « resultans, lit-on dans le même texte, ex his quibus eius unitas integratur, quod est esse suppositi », et les facteurs concourant à sa constitution, qui obtiennent tous un « esse quo ». Ces facteurs sont : la nature et, s'il y en a, les accidents individuels. Or, voir note suivante :

(1) La substance individuée de la nature humaine, constituant un être supposital ou quod est, dans les autres hommes, fut assumée par le Verbe « *per modum naturae* », *3 Sent.*, d. 6, exp. text., c'est-à-dire comme un être « *quo est* » dans le troisième sens, voir note 3, p. 709, constitutum ex duabus substantiis tantum non est hypostasis, sed *natura. Ibid.*, q. 1, a. 3, sol. Pourquoi ? Parce que le Verbe, qui est déjà un suppositum ou *esse quod* absolument parfait, empêche, par l'union de la substance humaine assumée à son suppositum, que cette substance obtienne, ce qui est conséquent à sa création, un être supposital. Elle aura donc, telle qu'elle est assumée, un être qui lui est strictement propre, un être « *quo est* ». Or, voir note suivante :

(2) Si quaeris quomodo Verbum est homo ? Dicendum, quod eo modo est homo quo quicumque alius est homo, scilicet habens humanam naturam : non quod Verbum sit ipsa humana natura, sed est divinum suppositum unitum humanae naturae. *Com. in Ev. Joh.*, c. 1, lect. 6. Éd. Vivès, t. XIX, p. 714.

ainsi la métaphysique thomiste a pu maintenir l'entière identité de la nature humaine du Christ avec les natures humaines des autres hommes, sauf à admettre une individuation particulière distincte. Séparée du Verbe, la nature humaine assumée « *causerait* » sa conséquence propre ou son être « *quod est* » supposital (1). Mais celui-ci est distinct d'elle, — Socrate n'étant pas Socrate par son être comme tel, mais par son humanité, — comme il est d'ailleurs distinct de toutes les créatures, fussent-elles simples formes.

Pour être marquant, le progrès de la christologie augustinienne, reprise et complétée par saint Thomas, se maintient donc somme toute dans une ligne évolutive qui n'aboutit nullement à une négation. Dans ce sens on peut dire que l'impulsion donnée fut définitive et durable.

Qu'est-il advenu de la comparaison d'Augustin, insérée dans le symbole d'Athanase? Remarquons d'abord qu'elle ne date pas de lui. Son origine est inconnue, et les hérétiques en ont abusé (2). Mais saint Augustin lui a donné son sens vrai et catholique (3). On a prétendu qu'après le sixième siècle, c'est-à-dire, après saint Fulgence, elle tomba en désuétude (4). Rien n'est plus faux. On la retrouve non seulement chez les Pères, mais chez tous les scolastiques (5), de quelque école qu'ils

(1) Si Christus humanam naturam quam assumpsit deponeret, ex hoc ipso esset homo illud coniunctum ex duabus substantiis. *3 Sent.*, d. 6, q. 1, a. 2, ad 5. Persona divina sua unione impedivit ne humana natura propriam personalitatem haberet. *Sum. theol.*, 3, q. 4, a. 2, ad 3. Hoc est proprium homini Christi quod persona subsistens in humana natura non sit causata ex principiis humanae naturae, sed sit aeterna. *Ibid.*, q. 16, a. 12, ad 1.

(2) G. Voisin, *L'Apollinarisme*, Louvain, 1901, p. 280.

(3) Dans ce sens elle se lit dans le symbole *Quicumque*. Voir p. 696, n. 2.

(4) A. Hodüm, *Over inhoud en oorsprong van het symbolum van den H. Athanasius*, dans *Collationes Brugenses*, t. xxxiii, 1933, p. 204, note 1.

(5) Voici, à titre d'exemple, quelques références : Alanus de Insulis, *Contra Haereticos*, l. 3, c. 14; *PL.* cxx, 414 B; Alcuinus, *De Fide sanctae et individuae Trinitatis*, l. 3, c. 1; *PL.* ci, 39 A; S. Albertus Magnus, *Compendium theologicae Veritatis*, l. 4, c. 8, édit. Venetiis [1510, s. p.]; *Apologia de Verbo Incarnato*, q. 2; *PL.* clxxvii, 296 C; S. Bernardus, *De Consideratione*, l. 5, c. 9, édit. Lugduni, 1658, p. 22 C; S. Bonaventura, *3 S.*, d. 5, a. 2, q. 3, conc., édit. Vivès, t. iv, Paris, 1865, p. 131

se glorifient, maintenue toujours dans son sens augustinien. On l'a louée comme opportune (congrua comparatio (1), dit Abélard), comme notable et catholique (2); on l'a alléguée comme argument : « Qui erat Dei Filius, écrit Gandulphe de Bologne, factus est hominis filius, *quia* sicut caro et anima unus homo, ita Deus et homo unus est Christus » (3). Les scolastiques lui ont conservé son sens obvie; car, notons-le, ce sens est exclusif, comme le remarque saint Thomas lui-même, opposant une fin de non recevoir à toute objection qui s'attarderait à lui trouver une autre signification (4). Ce fut le malheur des théologiens modernes, à de rares exceptions près. Voilà pourquoi ils s'en défient, la trouvant impropre (5), sans faveur dans l'Église (6)

Durandus de S. Porciano, *in 3 S.*, d. 6, q. 3, édit. Parisiis, 1550, fol. 195; Gennadius (Patriarche) † 1459, cfr Michalcescu, *Die Bekenntnisse und die wichtigsten Glaubeszeugnisse der Griechischen... Kirche...*, Leipzig, 1904, p. 19; Gualter a S. Victore, *Contra Quatuor Labyrinthos Franciae*, l. 2, édit. B. Geyer, Münster, 1909, p. 191; ven. Hildebertus, *Tract. Theologicus*, c. 12; *PL.* clxxi, 1097 D; Hugo de S. Victore, *Summa Sententiarum*, tract. 1, c. 5; *PL.* clxxvi, 71 C; Petrus Abaelardus, *Expositio Symb. Apost.*, *PL.* clxxviii, 624 C; Petrus Lombardus, *l. 3, Sent.*, d. 6, c. 2, édit. Ad Claras Aquas, t. II, Quaracchi, 1916, p. 575; Rolandus Bononiensis, *Sententiae*, édit. A. Gietl, *Die Sentenzen Rolands*, Freiburg im Breisgau, 1891, p. 174; Robertus Meludinensis, *Summa Sententiarum*, l. 2, c. 28, édit. F. Anders, *Die Christologie des Robert von Melun*, Paderborn, 1927, p. 64; Robertus Pullus, *Sententiarum, l. 3*, c. 18; *PL.* clxxxvi, 788 B; *Sententiae Florianenses*, 22, édit. H. Ostlender (*Florilegium Patristicum*, fasc. 19), Bonn, 1929, p. 10; *Sententiae Divinitatis, De Sacramento incarnationis*, édit. B. Geyer, Münster, 1909, p. 70; Thomas de Argentina, *Commentaria in 3 S.*, d. 2, q. 1, a. 1, édit. Genuae, 1585, fol. 2; etc., etc... Notre liste est très incomplète!

(1) *Expositio in symb. Athan.*, *PL.* clxxviii, 631 A.

(2) L'anonyme dans l'*Epitome Theol. Christ.*, c. 24; *PL.* clxxviii, 1732 B. Cfr *Sententiae Florianenses*, 34, éd. H. Ostlender (*o. c.*), p. 16.

(3) Gandulphus Bononiensis, *Sententiarum*, l. 3, 39, édit. J. de Walter, Vindobonae et Vratislaviae, 1924, p. 301.

(4) Utrobique abstractum non praedicatur de abstracto, sed concretum de concreto. S. Thomas, *Sum. Theol.*, 3, q. 16, a. 1, ad 3.

(5) Par exemple voir S. Robert Bellarmin, *De Controversiis*, 2, l. 3, *De Incarnatione*, c. 8, édit. Ingolstadii, 1592, p. 284; J. de Lugo, *Disp. Scholast.*, t. II, *De Incarn.*, dist. 10, edit. Parisiis, 1890, p. 557; M. L. Liberatore, *Du composé humain*, trad. de l'italien. Lyon, 1865, p. 31, s.; E. Hugon, *Le Mystère de l'Incarnation*, 3e éd., Paris, 1922, p. 160.

(6) J. Pohle, *Christology*, Adapted by A. Preuss, 3e éd., Londres, 1919, p. 59.

ou même dangereuse (1). C'est cependant encore la meilleure, et il serait malaisé de la remplacer. Les deux membres étant au concret, la structure grammaticale, l'adjectif numéral « unus », tout tend à exclure la signification de « natures », limitant strictement la comparaison à celle de deux *sujets-personnes*.

Pour toutes ces raisons, la défiance des théologiens modernes ne semble pas fondée. Il faut reconnaître, évidemment, qu'une comparaison est toujours déficiente par quelque côté. Ce sera en tout cas le grand mérite de la christologie de saint Augustin, d'avoir pu conserver à la nature humaine du Christ sa complète intégrité. « Christus, dit notre saint Docteur, hominibus in vero homine apparuit; *ipsa enim natura suscipienda erat quae liberanda* » (2). « Anima, atque hoc totum, concluerons-nous avec lui, et Deus dicatur propter Deum, et homo propter hominem. Quod si difficile intelligitur, mens fide purgetur, magis magisque abstinendo a peccatis... » (3).

Séminaire de Ta-Tung-Fu EUG. SCHILTZ, C. I. C. M.
Mongolie. *Professeur de théologie.*

(1) J. LEBON, *Le Monophysisme Sévérien*. Louvain, 1909, p. 234.
(2) *Liber de vera Religione*, c. 16, 30; *PL.* XXXIV, 135.
(3) *De Trinitate*, l. 4, c. 21; *PL.* XLII, 910.

OÙ EN EST L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX?

VIII. COMPLÉMENTS

I. PÉDAGOGIE RELIGIEUSE

On a vu dans la section de *Méthodologie* comment les *catéchistes* se préoccupaient d'améliorer l'enseignement du point de vue pédagogique. D'ordinaire cependant, pour former des chrétiens convaincus, l'œuvre du catéchiste ne suffit pas. *Tous les éducateurs* doivent collaborer, parents, maîtres, directeurs d'œuvres. Sans être toujours directement orientée vers l'enseignement religieux, l'éducation doit toujours être chrétienne.

Des livres tels que ceux de MM. De Hovre ou Dévaud aideront à comprendre le rôle que doit avoir la pédagogie catholique parmi les courants pédagogiques actuels : d'une part, accueillir les suggestions intéressantes, qu'elles viennent de catholiques, ou non et d'autre part réagir contre les tendances naturalistes; chez les promoteurs de « l'école active », Claparède, Ferrière ou Decroly, par exemple, bien des choses sont à prendre, mais des mises au point sont nécessaires.

Des *œuvres éducatrices* se sont créées avec des méthodes pédagogiques propres; elles permettent aux éducateurs de faire expérimenter par les jeunes la vérité et la vie chrétiennes. Certaines parmi elles sont spécialement suggestives : la Croisade eucharistique, le Scoutisme catholique, les œuvres d'Action catholique.

La *Croisade eucharistique* cherche à la fois à stimuler les énergies naturelles de l'enfant et à éveiller sa générosité surnaturelle en lui présentant d'emblée, héroïquement, l'idéal chrétien intégral; appel au sacrifice et à l'apostolat conquérant auquel l'enfant, piqué d'honneur, répondra par une oblation

joyeuse. On lira avec intérêt les études de M. l'Abbé Poppe et de Mme Fargues.

Le *Scoutisme catholique* cherche d'abord à s'adapter, à laisser s'épanouir l'enfant ou l'adolescent dans un milieu fait pour lui, à lui proposer un idéal chevaleresque qui l'enchante; mais en même temps — et c'est son secret, — mêlant la prière aux jeux et aux chants des scouts, plantant au centre de chaque camp la tente chapelle où chaque matin la messe est dite, il suggère que c'est dans le Christ qu'il faut aimer la nature et les hommes et que sans la loi de Jésus le code d'honneur de la loi scoute n'est qu'une duperie. On trouvera plus loin une étude spéciale sur ce sujet.

Enfin les œuvres d'*Action catholique* apportent à la pédagogie religieuse un germe de renouveau dont on n'a pu encore apprécier l'importance. Éduquer les jeunes dans leur milieu et par leur milieu, résoudre ainsi et du même coup deux des plus difficiles problèmes de l'éducation, l'adaptation et la collaboration, tel est l'apport pédagogique de l'A. C.

Ces œuvres et les méthodes pédagogiques qui les caractérisent sont appelées à avoir une influence profonde sur les méthodes de l'enseignement religieux; il y a beaucoup à faire encore dans le domaine de la pédagogie catéchistique pour les adolescents; les procédés du Scoutisme, de la Jec, de la Joc, sont une indication; il s'agit de faire pénétrer la préoccupation religieuse dans la zône des intérêts actuels du jeune homme, de faire que l'intérêt religieux soit aussi « prenant » mais plus profond que l'intérêt pour le jeu, pour le métier, pour les petites affaires quotidiennes.

Enfin la *famille* reste toujours la grande force éducatrice; sans elle peu de travail sérieux se réalise. Les spécialistes sont soucieux d'éclairer les parents. L'*Association du mariage chrétien*, la collection *Problèmes d'éducation* offrent une littérature bienfaisante et adaptée. Parmi les vulgarisations, des ouvrages excellents se font remarquer tels ceux du R. P. Kieffer et du R. P. Charmot, du Chanoine Pradel, de l'Abbé Viollet.

La liste qui suit a plutôt valeur suggestive que documen-

taire et ne prétend pas être complète. Seuls, ou presque, des livres formellement religieux ont été notés.

P. RANWEZ, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

Adolescent autour de l'âge ingrat ,L', (Rapports présentés au Congrès de Dijon), dans *Les Grands problèmes familiaux*, Paris, Éd. Mariage et Famille, 1934, 22 × 14 cm., 116 p. Prix : 15 frs fr.

Rapports de O. Lemarié, F. Foerster, J. Viollet, Dr Grenet, P. Archambault, P. Girard, H. Bouchet, P. Garaud, E. Bornet, P. Lorette, F. C.

ARON, M , Mme. *L'Église et l'enfant*, dans *La Vie chrétienne*, Paris, Grasset, 1934, 19 × 12 cm., XVII-245 p. Prix : 15 frs fr.

Aimable livre qui suit à travers les âges le rôle de l'Église vis-à-vis de l'enfant.

AUFFRAY, A. *La Pédagogie d'un saint*, Lyon, Paris, Vitte, 1930, 19 × 12 cm., 186 p. Prix : 8 frs fr.

Il s'agit de saint Jean Bosco; le secret de sa pédagogie était d'obtenir la confiance des enfants en s'en faisant aimer; de veiller sur eux en se mêlant à leur vie; de les laisser s'épanouir dans la liberté et la joie tout en les orientant vers Dieu grâce à la pédagogie surnaturelle des sacrements.

BARON, P. *L'Éducation des tout-petits*, Paris, Éd. Mariage et Famille, 1931, 19 × 12 cm., 150 p. Prix : 9 frs fr.

Observations fines sur le rôle du jeu, la formation de l'imagination, le parti qu'on peut tirer d'une « ambiance » (Montessori), et de « centres d'intérêt » (Decroly).

BOUVIER, C. Abbé. *L'Éducation religieuse, Entretiens à des mères chrétiennes*, 4e éd., Paris, Gabalda, 1923, 19 × 12 cm., XIX-329 p. Prix : 9 frs fr.

Rôle de la mère sur l'évolution religieuse de l'enfant et du jeune homme tout au long de sa croissance.

BOUVIER, C., Abbé. *Mères chrétiennes élevez vos enfants... le plus haut possible*, dans *Spiritualité familiale*, Paris, Association du Mariage chrétien, 1929, 19 × 12 cm., 37 p. Prix : 3 frs fr.

BRÉMOND, H., Chan. *L'Enfant et la vie*, nouv. éd., Paris, Bloud et Gay, 1924, 18 × 12 cm., 314 p. Prix : 12 frs fr.

Les chapitres sur l'*Éducation du sens religieux*, sur *un Prédicateur de collège...* sont aussi psychologiques que sincères et réalistes.

BURRET, J., Mlle. *L'Éducation religieuse de l'enfant*, Paris, Bonne Presse, 1930, 18 × 11 cm., XI-188 p. Prix : 6 frs fr.

Deux parties : 1) l'éducation religieuse par la mère dans la première phase de l'enfance; 2) l'éducation collective dans la seconde phase. Méthodologie détaillée : quelles vérités religieuses proposer, dans quel ordre, et comment.

CAEYMAEX, C. *Cours de méthologie*, 3e éd., Malines, Dessain, 1924, 21 × 14 cm., 246 p. Prix : 22 frs.

CHARMOT, F., s. I. *L'Ame de l'éducation, La direction spirituelle*, 2e éd., Paris, Spes, 1934, 19 × 12 cm., 252 p. Prix : 12 frs fr.

CHARMOT, F., s. I. *Esquisse d'une pédagogie familiale*, Paris, Spes, 1933, 19 × 14 cm., 364 p. Prix : 15 frs fr.

Le chapitre *La piété familiale*, p. 233, traite la question de l'enseignement religieux. Le chapitre, *La tentation capitale*, p. 295,expose les deux grandes conceptions de la vie, en conflit : le naturalisme et l'amour de la croix. Pour former les âmes au grand renoncement, il y a une pédagogie à appliquer : « la première conquête à faire est... celle de l'*amour du Christ*, et, par l'amour, du *don de soi*. L'amour intuitif et unissant, donnera peu à peu l'*intelligence* de la croix ».

CHAUVIN, A., Chan. *Jeunesse et liberté* suivi de *La préservation morale de l'enfant*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1933, 19 × 12 cm., 325 p. Prix : 12 frs fr.

CHRISTIAN, M. *L'Esprit chrétien dans le sport*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1933, 361 p. Prix : 15 frs fr.

CHRISTIANUS. *La Conscience des tout-petits, Aux mères chrétiennes*. Toulouse, Apost. de la Prière, 1932, 19 × 12 cm., 66 p. Prix : 2,75 frs fr.

COUVREUR, A.-M., Mme. *L'Évangile et l'éducation*, Paris, Spes, 1930, 19 × 12 cm., VII-193 p. Prix : 6 frs fr.

Croisade eucharistique, méthode d'éducation, La, feuillets de 8 p., Toulouse, Apost. de la Prière.

DECOENE, A., et STAELENS, A. *Psychologie pédagogique et doctrine chrétienne de l'éducation*, trad. D. Honhon, Louvain, Éd. Pédagogiques, « V. D. », 1932, 23 × 15 cm., 445 p. Prix : 38 frs.

Rendra, et excellemment, tous les services que le titre peut faire attendre.

DE HOVRE, F., Chan. *Le Catholicisme, ses pédagogues, sa pédagogie*, trad. G. Siméons, Bruxelles, Éd. Universelle, 1930, 25 × 16 cm., VIII-454 p. Prix : 60 frs.

Après avoir exposé le lien organique entre la philosophie et la pédagogie et les grandes lignes de la philosophie catholique de la vie, l'auteur étudie quelques représentants typiques de la pédagogie catholique contemporaine : Spalding, Dupanloup, Newman, Mercier, Willmann; le livre se termine par les grandes lignes de la pédagogie catholique. Seul le catholicisme est basé

sur un *concept total de la réalité;* il tient compte de tout et résout tout, aboutissant non à une solution négative mais positive de la vie.

DE HOVRE, F., Chan. *Essai de philosophie pédagogique*, trad. G. Siméons, Bruxelles, Éd. Universelle, 1927, 25 × 16 cm., XXIV-362 p. Prix : 35 frs.

Le but du livre est de mettre en lumière « le fondement philosophique de la doctrine catholique de l'éducation et le fondement pédagogique de la conception catholique de la vie ». L'auteur étudie les trois grandes tendances doctrinales qui fondent les écoles de pédagogie : le naturalisme, le socialisme, le nationalisme et le « politisme »; à ces conceptions il oppose les tendances antagonistes et l'attitude catholique. Les pages 284 à 357 sont consacrées à une longue étude sur F. W. Foerster : il se présente comme le pédagogue actuel qui, comprenant à la fois les déficiences et les beaux côtés des tendances modernes, aboutit à postuler la doctrine chrétienne comme la seule base possible d'une vraie pédagogie.

DELAIR, Mgr. *Nos fils et nos filles, Causeries d'éducation*, Paris, Spes, 1935, 17 × 12 cm., 196 p. Prix : 8 frs fr.

Agréable et profitable à lire.

DERELY, J.-M., S. I. *Manuel des zélatrices de la Croisade eucharistique*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1935, 14 × 9 cm., 105 p. Prix : 2 frs fr.

DÉVAUD, É., Chan. *La Personnalité surnaturelle d'un jeune garçon, Guy de Fontgalland*, 2e éd., Paris, Lyon, Vitte, 18 × 12 cm., 100 p. Prix : 5 frs fr.

Exposé lumineux que les éducateurs liront avec grand profit.

DÉVAUD, É., Chan. *Pour une école active selon l'ordre chrétien*, dans *Problèmes d'Éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, s. d. (1934), 19 × 12 cm., 244 p. Prix : 12 frs fr.

L'école active « est une tentative de retour à l'ordre : c'est l'« agir » qu'il faut primordialement éduquer. Mais.. 1° ne pas oublier le nécessaire enseignement; 2° attention aux « intérêts » égoïstes et capricieux; c'est l'intérêt profond, vraiment humain et surnaturel qu'il faut exploiter; il doit se fonder plutôt sur un « amour » que sur un « besoin »; 3° il faut définir les programmes; 4° l'activité qu'on réclame doit être méthodique, elle doit naître de la collaboration du maître et de l'élève ».

DIBILDOS, E., Abbé. *Une Éducation chrétienne en pleine vie*, Paris, Bloud et Gay, 1927, 20 × 13 cm., 278 p. Prix : 18 frs fr.

Il s'agit de l'éducation religieuse donnée aux élèves des lycées parisiens; il existe pour eux des externats catholiques où les lycéens peuvent venir chercher une formation religieuse complète : cours de religion, direction, collaborations de toutes sortes. Les chapitres consacrés à l'enseignement religieux sont remarquables par le souci d'adaptation. L'auteur a une expérience consommée de ces milieux de jeunes.

Essai de programme pour les écoles enfantines réparti en trois années, par une Sœur de N.-D. de Namur, Namur, Wesmael-Charlier, 1923, 33 × 24 cm., 62 p. Prix : 6,50 frs.

Essai de programme pour la 1re et la 2e année primaire, par les Sœurs de N.-D. de Namur, Namur, Wesmael-Charlier, 1935, 18 × 12 cm., 27 p. Prix : 3 frs.

Les pages 5, 6, et 7 traitent du cours de religion; on ne saurait dire ni plus de choses, ni mieux en si peu de lignes.

FARGUES, M., Mme. *Les Tendances actuelles en éducation*, Dijon, Éd. Lumière, 1929, 18 × 12 cm., 186 p. Prix : 10 frs fr.

Plusieurs articles et conférences. Le premier chapitre, *Voyage à vol d'oiseau à travers la pédagogie nouvelle*, donnera des idées justes sur la méthode et la valeur des systèmes pédagogiques contemporains.

FARGUES, M., Mme. *La Croisade eucharistique, Pédagogie et résultats*, Juvisy, Éd. du Cerf, s. d., 19 × 12 cm., 55 p. Prix : 2,50 frs fr.

Tout sujet traité par Mme Fargues s'éclaire et se renouvelle; bien comprise et bien orientée, la Croisade eucharistique devient une méthode complète d'éducation chrétienne, et non pas une « religion de petits papiers ».

GEORGES-RAMAIN, M., Mme. *L'Expérience maternelle et la vie*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1935, 19 × 12 cm., 254 p. Prix : 12 frs fr.

GILLET, M. S., O. P. *L'Éducation du caractère*, nouv. éd., dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, s. d. (1932), 19 × 12 cm., 212 p. Prix : 11,50 frs fr.

GILLET, M. S., O. P. *L'Éducation de la conscience*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1930, 19 × 12 cm., 224 p. Prix : 11 frs fr.

HERBÉ, J., *Propos d'éducation*, Bruxelles, Éd. Universelle, 1924, 19 × 12 cm., 212 p. Prix : 8,50 frs fr.

KEILHACKER, M. *Le Maître idéal d'après la conception des élèves*, trad. Chenoy et Delfeld, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1934, 19 × 12 cm., 323 p. Prix : 15 frs fr.

KIEFFER, F. J., Marianiste. *L'Autorité dans la famille et à l'école*, 7e éd., Paris, Beauchesne, 1934, 19 × 12 cm., 489 p. Prix : 18 frs fr.

Livre magistral : tout l'art de l'éducation et la psychologie de l'enfant.

LEDENT, G.-M., O. P. *La Crise religieuse chez les jeunes*, 4e éd., Liége, La Pensée cath., Paris, Labergerie, 18 × 13 cm., 22 p. Prix : 1,50 fr.

LEDENT, G.-M., O. P. *La Vie des œuvres de jeunesse*, Liége, La Pensée catholique, Paris, Labergerie, 19 × 12 cm., 81 p. Prix : 4,50 frs.

LEMARIÉ, O. *La Formation de la conscience*, dans *Petite bibliothèque d'éducation*, Paris, Éd. Mariage et Famille, 1932, 19 × 12 cm., 101 p. Prix : 6 frs fr.

MELON, J. *En voulez-vous des directives ?* Tamines, Duculot-Roulin, 1929, 18 × 13 cm., 191 p. Prix : 10 frs.

M. l'inspecteur Melon est, on l'a dit, un maître de joie. Avec lui, tout devient vivant, joyeux et chantant. Livre destiné aux instituteurs.

MONTESSORI, M., Mme. *L'Éducation de l'enfant en famille*, Extrait de la revue *La Femme belge*, Louvain, Ceuterick, 1922, 23 × 15 cm., 24 p.

MONTESSORI, M., Mme. *L'Enfant*, trad. G. J.-J. Bernard, 2e éd., Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1936; 19 × 14 cm., 266 p. Prix : 15 frs.

MONTESSORI, M., Mme. *Généralités sur ma méthode*, Louvain, Ceuterick, 1922, 23 × 15 cm., 14 p.

« Considérer le besoin de l'enfant, et y correspondre, pour que sa vie puisse se développer pleinement, voilà le fondement de la nouvelle éducation » (p. 3). Autrefois les adultes cherchaient surtout à préparer l'enfant à la vie sociale des grandes personnes et pour cela voulaient faire de l'enfant leur imitateur. « Commençons par suppléer à une nécessité de l'enfant : avoir un milieu adapté à lui » (p. 5). D'intéressantes applications à l'enseignement religieux ont été réalisées.

Nos jeunes, Manuel des œuvres de jeunesse, Paris, Bloud et Gay, 1930, 19 × 13 cm., 646 p. Prix : 33 frs fr.

Tout ce qu'un directeur d'œuvre doit savoir (documentation, conseils, directives).

Notes de pédagogie, Directives et conseils pratiques aux institutrices chrétiennes, par l'auteur des *Paillettes d'Or*, Avignon, Aubanel, s. d. (1910), 16 × 12 cm., XII-311 p. Prix : 10 frs fr.

Notions de Psychologie et de pédagogie à l'usage des écoles normales, par les Sœurs de N.-D. de Namur, 1er Cahier, Éléments de psychologie, Namur, Wesmael-Charlier, 1935, 23 × 15 cm., 140 p. Prix : 12 frs.

Notions de psychologie appliquée à l'éducation et méthodologie à l'usage des écoles normales, par une Sœur de N.-D. de Namur, t. II : *Éducation*, t. III : *Méthodologie des écoles enfantines*, Namur, Wesmael-Charlier, 1928, 1930, 22 × 14 cm., IV-169, IV-464 p., XXXII planches. Prix : 12 frs — 35 frs.

« De la pédagogie traditionnelle — dit l'auteur, — gardons les grande principes fondamentaux, les bases solides de foi religieuse, d'autorité et ds respect, qui, de tout temps, ont fait sa force. De la pédagogie nouvelle adopton les méthodes qu'une critique prudente et éclairée nous révélera plus favorables au développement de l'enfant ». Ouvrages remarquables.

PETRE, E., Abbé. *Méthodologie des humanités*, Malines, Dessain, 1930, 23 × 14 cm., 128 p. Prix : 14 frs.

PIE XI. *L'Éducation chrétienne de la jeunesse*, dans *Les Grands documents pontificaux*, Louvain, Rex, 1930, 19 × 13 cm., 54 p.

Document essentiel où l'on trouvera une magnifique synthèse de tous les principes chrétiens sur l'éducation et la réponse aux questions actuelles (Droits de la famille, de l'Église, de l'État; les tendances actuelles à réprouver).

PLUS, R., s. I. *Le Problème de l'éducation, Famille, Église, État, dans l'éducation*, Paris, Spes, 1934, 19 × 12 cm., 125 p. Prix : 5 frs fr.

Étude actuelle et documentée; pose le problème tel qu'il existe en France.

POPPE, E., Abbé. *La Direction spirituelle des enfants (avec un appendice sur la direction des grands)*, Averbode, Secrétariat de la Croisade Euchar., s. d. (1926), 18 × 11 cm., 95 p. Prix : 3 frs.

S'adresse à tous les éducateurs, surtout aux prêtres. Il s'agit d'utiliser les ressources surnaturelles du sacrement en accroissant leur efficacité par la collaboration humaine. « Par la direction, l'enfant apprend à utiliser dans sa conduite personnelle et dans ses rapports avec autrui, les *grâces* reçues dans la communion et dans la confession ».

POPPE, E., Abbé. *La Méthode eucharistique*, 2e éd., Averbode, Secrétariat de la Croisade Eucharistique, s. d., (1928), 18 × 12 cm., 136 p. Prix : 7,50 frs.

Utiliser simultanément, en combinant leur action respective, les moyens pédagogiques dont l'éducation chrétienne dispose : sacrements, exercices de piété, procédés pédagogiques naturels. Non pas supplanter les œuvres existantes mais leur infuser un esprit nouveau.

Pour bien élever vos enfants, De l'adaptation des théories nouvelles à l'éducation familiale (IXe Congrès national de l'Association du Mariage chrétien), Paris, Éd. Mariage et Famille, 1931, 23 × 14 cm., VIII-246 p. Prix : 15 frs fr.

PRADEL, H., Chan. *Pour leur beau métier d'hommes*, I. *Le culte de la franchise*, II. *L'éducation du cœur*, III. *La formation du sens social*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, s. d. (1933), 19 × 12 cm., 413 p. Prix : 15 frs fr.

Le programme proposé : « franc, cordial, social ».

PRADEL, H., Chan. *Les Devoirs de vacances des parents*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1935, 19 × 12 cm., IX-318 p.

Questions actuelles de pédagogie, par J. de la Vaissière, A.-D. Sertillanges, Marie Fargues, J. Jaouen, A. Fauville, R. Buyse, dans *Les Sciences et l'art de l'éducation*, Juvisy, Éd. du Cerf, 1931, 20 × 13 cm., 196 p. Prix : 10 frs fr.

RIBOULET, L. *Pédagogie générale*, Paris, Vitte, 1930, 19 × 13 cm., 264 p. Prix : 20 frs fr.

Conçu selon les principes catholiques; au courant de tous les progrès contemporains; complet, clair et pratique.

SIMON, E., Abbé. *Leçons de pédagogie familiale*, 3e éd., Namur, Woitrin, Averbode, Imprimerie de l'Abbaye, 1928, 20 × 13 cm., 132 p. Prix : 8,50 frs.

VAISSIÈRE, J. DE LA. *Psychologie pédagogique, L'enfant, l'adolescent, le jeune homme*, 5e éd., Paris, Beauchesne, 1926, 20 × 14 cm., XIX-478 p.

Ouvrage de haute valeur qui servira de base aux études de pédagogie et de méthodologie religieuses.

VEUTHAY, L., Cordelier. *Un grand éducateur, le Père Girard*, Paris, De Boccard, 1934, 25 × 17 cm., VIII-324 p. Prix : 25 frs fr.

Les idées pédagogiques du P. Girard sont intéressantes; spécialement l'organisation d'un enseignement mutuel (un enfant collaborant à l'enseignement d'autres enfants) et actif (l'enfant crée ce qu'il apprend).

Vie sacramentelle, La, et la formation chrétienne dans la Croisade eucharistique (XIIIe Session du Congrès des dirigeants), Toulouse, Apost. de la Prière, 1934, 25 × 15 cm., 139 p. Prix : 6,50 frs fr.

Exposé de la théologie des sacrements et applications pratiques pour la Croisade. A signaler les pages consacrées à la date de la confirmation, au rôle de la communion spirituelle et à la dévotion au Pape.

VIOLLET, J., Abbé. *L'Éducation par la famille*, 2e éd., Paris, Association du Mariage chrétien, 1926, 19 × 12 cm., VI-154 p. Prix : 7,50 frs fr.

L'éducation des enfants, les devoirs des époux et la vie familiale.

VIOLLET, J., Abbé. *L'Enfant devant la vie*, 10e éd., Paris, Grasset, 1935, 19 × 12 cm., XIV-203 p. Prix : 10 frs fr.

Livre complet, perspicace et clair; il s'agit de l'enfant dès le tout premier âge jusque et y compris l'adolescence.

P. RANWEZ, S. I.

On nous adresse un livre de méthodologie qui vient de paraître :

ROY, C. E. Abbé. *Méthode pédagogique de l'enseignement du catéchisme*, Paris, Tournai, Casterman, s. d., 20 × 13 cm., 346 p. Prix : 20 frs.

Très au courant du mouvement catéchistique actuel en France et à l'étranger, l'auteur étudie le problème du point de vue philosophique, pédagogique et historique. La manière déductive adoptée par la méthode de Saint-Sulpice a fait son temps; l'avenir est à la méthode inductive intégrale dont, en France, le Chan. Quinet a déjà donné une réalisation remarquable. Un livre qui s'impose par sa documentation, sa profondeur et sa clarté. On y trouvera des suggestions et points de vue nouveaux.

II. ÉDUCATION DE LA PURETÉ ET PRÉPARATION AU MARIAGE

I. Éducation de la pureté.

1) *Pour adolescents et jeunes gens.*

Il est très difficile de mettre à la portée des adolescents des livres traitant du problème de la vie sans risquer de troubler leur sensibilité. L'Essai de Mgr Tóth Tihamer a le mérite du franc parler et en éclairant les adolescents sur les principaux mystères qui se posent à leur conscience troublée les mettra en garde contre eux-mêmes et les compagnons pervers.

Au seuil de l'Université, avant la caserne, la lecture du livre « A toi, Père » du Capitaine Magniez fera le plus grand bien. Tout y est dit avec une entière franchise et un grand sens moral. Quant au livre du P. Hoornaert, plusieurs fois réédité, il se recommande à la même catégorie de lecteurs. Ces ouvrages ont le mérite de faire rentrer cette question dans l'ensemble de la formation humaine.

2) *Pour éducateurs.*

Que de parents sont angoissés lorsque l'âge de la puberté s'annonce dans leurs enfants, et même avant cette période d'évolution lorsqu'il faut répondre aux questions d'enfants taxés d'être « indiscrets ». N'hésitons pas à dire que l'éducation de la pureté est une partie de la formation totale. Elle doit trouver sa place non en marge du développement des facultés d'intelligence ou de volonté, mais au contraire elle doit leur être parallèle tout au long de l'éducation. Car c'est un homme qu'il faut former.

Faudra-t-il donc éclairer l'enfant qui s'adresse pour la solution de ses « points d'interrogation » à ses premiers éducateurs ? Comment faudra-t-il s'y prendre ? Faudra-t-il provoquer ou attendre les premières confidences ? Telles sont

les principales questions auxquelles répondent les meilleurs livres mentionnés dans cette bibliographie.

On oppose souvent la méthode dite « d'ignorance » à celle « d'initiation », (regrettons l'emploi de ce terme ambigu). S'obstiner, sans souci des circonstances, à garder une des deux positions extrêmes n'est pas admissible. Écoutons plutôt en quels termes mesurés le Souverain Pontife résout ce problème difficile : « Si en matière aussi délicate, compte tenu de toutes les circonstances, une instruction individuelle devient nécessaire, en temps opportun, et de la part de qui a reçu de Dieu mission d'éducateur et grâce d'état, il faut encore observer toutes les précautions que reconnaît si bien l'éducation chrétienne traditionnelle ». Tout éducateur désireux d'avoir des idées claires sur cette question prendra connaissance des ouvrages de MM. les Abbés Jacquemet et Viollet qui ont remarquablement étudié le problème.

II. Préparation au mariage

Plusieurs des livres mentionnés sous cette rubrique serviront grandement les directeurs d'œuvres, de cercles d'étude qui doivent forcément traiter ce sujet si élevé. Les livres du Chanoine Dermine, du P. Lavaud, O. P. seront les meilleurs commentaires de l'Encyclique « Casti Connubii ».

D'autres, plus à la portée des fiancés et des époux, leur serviront de guides pour préparer l'engagement total et définitif de leur vie. On a beaucoup écrit sur ce sujet. Parmi les ouvrages les plus récents et les mieux adaptés, renseignons pour les jeunes gens les ouvrages des PP. Schilgen et Honoré, S. I., du P. Plus, S. I., et pour les jeunes filles les conférences faites au Berlaymont réunies dans le livre « M'orienter, me garder, me former », et principalement le livre de Mme Levallet-Montal, modèle dans ce genre (1).

P. Bribosia, S. I.

(1) Veut-on se tenir au courant de ces problèmes on lira utilement, suivant sa situation, une des quatre revues publiées aux éditions *Mariage et Famille* (86, rue de Gergovie, Paris-XIX; paraissant 6 fois par an) : *Le prêtre et la famille, Pour les parents et les éducateurs, Pour les jeunes filles, Pour les jeunes gens.*

BIBLIOGRAPHIE

I. FORMATION DE LA PURETÉ

1. Pour adolescents et jeunes gens.

JAIL, M., Abbé. *A l'Éveil du cœur*, Paris, Éd. Mariage et Famille, 1933, 20 × 12 cm., 23 p. Prix : 1,50 fr. fr.

Brochure pour des jeunes gens de 14 ans, dont l'éducation sentimentale est à faire, après qu'une connaissance rudimentaire des principaux mystères de la vie leur aura été donnée.

HOORNAERT, G., S. I. *Le combat de la Pureté*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et C^ie^, 1931, 19 × 12 cm., 353 p. Prix : 15 frs fr.

Le style alerte vient en aide à l'auteur pour débusquer l'ennemi, en décrire la tactique, et armer en conséquence les jeunes gens de 18 à 20 ans pour les luttes de la vie.

MAGNIEZ, A., Ex-Capitaine. *A toi, Père!*, 10^e^ éd., Turnhout, Brépols, 1922, 64 p.

Ouvrage d'une sûreté de doctrine complète et d'une netteté d'expression parfaite. Un des tout meilleurs à recommander aux universitaires et surtou aux jeunes recrues qui doivent savoir.

POTTIER, J., S. I. *Pour rester chastes*, Toulouse, Apost. de la Prière 18 × 13 cm., 32 p. Prix : 0,75 fr. fr.

Bon livret pour les adolescents, détruira leurs scrupules et leur donnera d'excellents moyens de lutte.

TÓTH-TIHAMER, Mgr. *La chaste Adolescence*, Paris, Éd. Pédagogiques (V. D.), 1932, 176 p., ill. Prix : 15 frs.

Livre d'initiation, claire, vibrante, et forte. Pour nos adolescents, à l'âge difficile.

2. Pour éducateurs.

CHARMOT, J., S. I. *Jeunesse et pureté, ce que doivent dire et faire les parents*, Paris, Spes, 1932, 19 × 12 cm., 61 p. Prix : 3 frs fr.

Les parents trouveront dans ces pages de quoi fournir un enseignement progressif, éclairé par la foi, des vérités qu'il convient de donner en temps opportun à leurs enfants.

CHAUVIN, A., Chan. *Jeunesse et liberté, la préservation morale de l'enfant* dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et C^ie^, 1933, 19 × 12 cm., 235 p. Prix : 12 frs fr.

L'auteur ne cache pas sa sympathie pour la thèse de l'ignorance relative. La pudeur, dit-il, suffira le plus souvent à sauvegarder nos jeunes gens. Il faut craindre de hâter l'instruction dans ce domaine délicat.

COULET. *L'Église et le problème de la famille. VI. La Préparation de l'enfant à la vie*, Paris, Spes, 1929, 200 p. Prix : 10 frs fr.

CREUSEN, J., S. I. *La Croisade pour la pureté*, Extrait de la *Revue des communautés religieuses*, mai 1930.

Exposé précis et succinct des notions de chasteté, de modestie et de pudeur qui feront ressortir la beauté de la vraie modestie chrétienne.

Église et l'éducation sexuelle, L', Paris, Association du Mariage Chrétien, 1929, 23 × 13 cm., 201 p. Prix : 15 frs fr.

Ensemble de conférences sur la doctrine et les principes de l'éducation sexuelle. Suit une application détaillée de ceux-ci dans la formation des jeunes gens et des jeunes filles.

JACQUEMET, G., Abbé. *L'Éducation de la pureté*, 16e éd., Paris, Bloud et Gay, 1930, 19 × 12 cm., 224 p. Prix : 12 frs fr.

Faut-il parler aux jeunes ? Quand ? Comment ? Aux parents ou éducateurs embarrassés, ce livre rappelle « le vrai sens de la vie dans le plan divin », et fournit des modèles de conversation adaptés aux différents âges. Ce livre est particulièrement actuel.

LE GRAND, S. I. *Vos fils, Quelques conseils aux mères sur l'éducation de la pureté*, Bruxelles, Dewit, 1928, 98 p. Prix : 3 frs.

C'est dès le plus jeune âge qu'il faut former l'homme de demain. Les suggestions de l'auteur seront fort goûtées par toute éducatrice.

LEMAIRE, A., S. I. *Le Rôle des parents et des maîtres dans l'éducation de la pureté*, Paris, Tournai, Casterman, 1933, 19 × 12 cm., 162 p. Prix : 9 frs.

Recueil de quatre causeries. Le grand mérite de l'auteur est d'insister sur l'étroite collaboration à établir entre les parents et les maîtres.

RENAULT, J. *Comment préparer les enfants au respect des questions sexuelles ?*, Paris, Lethielleux, s. d., 19 × 12 cm., 63 p. Prix : 1,25 fr. fr.

Il faut, dit l'auteur, que les parents osent répondre aux questions de leurs enfants, en les éclairant progressivement sur le sens de la vie. Il faut de plus développer de pair le corps et les facultés de l'âme.

RENAULT, J. *L'Éducation directe de la pureté*, Paris, Lethielleux, s. d., 19 × 12 cm., 55 p. Prix : 2 frs fr.

L'auteur est partisan de l'enseignement progressif, occasionnel. Rejeter le livre, mauvais guide en cette matière délicate, mais partir d'un fait concret, par exemple, une naissance dans la famille.

RENAULT, J. *La Pureté. Préservation, direction, initiation*, Paris, Lethielleux, 19 × 12 cm., s. d., 126 p. Prix : 1 fr. fr.

L'ignorance devient fatale aujourd'hui. Il faut prévenir le mal par une initiation prudente et individuelle.

VIOLLET, J., Abbé. *Éducation de la pureté et du sentiment*, Paris, Éd. Mariage et Famille, 1934, 19×12 cm., 220 p. Prix : 10 frs fr.

L'étude du milieu où vivent nos jeunes gens doit hâter ou retarder l'enseignement des vérités morales sur le caractère des différents actes de leur vie. Avant tout : former le caractère dès le jeune âge, ensuite éduquer le sentiment. L'auteur étudie les relations qui doivent régner entre jeunes gens des deux sexes. Points de vue fort intéressants.

II. PRÉPARATION AU MARIAGE

CARDIJN, J., Chan. *Les jeunes Travailleurs en face du mariage*, Paris, Jeunesse Ouvrière Chrétienne, 26×18 cm., 40 p. Prix : 3,50 frs fr.

En quatre conférences M. Cardyn expose à un auditoire ouvrier la théorie du mariage chrétien et rencontre à ce propos les principales objections.

CARDIJN, J., Chan. *L'Idéal chrétien du mariage*, Bruxelles, Éditions Jocistes, 1935, 19×12 cm., 47 p. Prix : 2 frs.

Simple exposé de la théorie, concrètement proposée à l'auditoire où se recruteront les jeunes époux de demain.

DANTINNE. *Chef de famille, la préparation au mariage*, Liége, Veritas, 62 p. Prix : 1,50 fr.

DERMINE, J., Chan. *La Doctrine du mariage chrétien*, 4e éd., Louvain, Société d'Études morales, 1935, 19×12 cm., 311 p. Prix : 18 frs.

Que dit la raison naturelle du mariage ? Le sacrement viendra consolider et sanctifier l'échange des promesses. Cette étude approfondie servira utilement de commentaire à l'encyclique Casti Connubii.

Fiançailles, Les, De la préparation au mariage, Paris, Éd. Mariage et Famille, 1933, 23×13 cm., 190 p. Prix : 15 frs fr.

Trois aspects successivement étudiés : 1° avant les fiancailles; 2° le choix; 3° les fiancés. Ces conférences se recommandent par les spécialistes qui les ont écrites et par les mises au point précieuses pour les parents et pour les jeunes gens.

GRIMAUD, C., Abbé. *Futurs époux, aux grands jeunes gens*, Paris, Téqui, 1921, 19×12 cm., 300 p. Prix : 5 frs fr.

HONORÉ, L., S. I. (D'après Schilgen, H, S. I.) *Elle... et toi, jeune homme*, 2e éd., Paris, Tournai, Casterman, 1934, 19×12 cm., 232 p. Prix : 12 frs.

Livre excellent. Exposé du plan divin, suivi de deux chapitres particulièrement instructifs : 1° les chemins où l'on s'égare; 2° les écueils où l'on échoue.

HONORÉ, L., S. I. (D'après Schilgen, H., S. I.) *Lui... et toi, jeune fille*, 2e éd., Paris, Tournai, Casterman, 1934, 19 × 12 cm., 270 p. Prix : 12 frs.

L'auteur signale les mirages de la vie moderne, fatals aux jeunes filles. Il leur montre la grandeur de la vie de demain. Le livre est délicat, précis.

HONORÉ, L., S. I. (D'après Schilgen, H., S. I.) *Pour vous... époux et fiancés*, 3e éd., Paris Tournai, Casterman, 1934, 19 × 12 cm., 164 p. Prix : 9 frs.

Sérieux exposé de la grandeur du mariage. Un des meilleurs en la matière.

LAVAUD, B., O. P. *Le Monde moderne et le mariage chrétien*, Paris, Desclée De Brouwer et Cie, 1935, 19 × 12 cm., 437 p.

Trois parties divisent cet excellent ouvrage. L'auteur étudie en premier lieu les contrefaçons du mariage en leur opposant l'idéal chrétien. Il développe ensuite la thèse de l'Église catholique, protectrice des trois grands biens du mariage : l'enfant, la fidélité, le sacrement, pour conclure par le retour aux grands principes chrétiens, seuls capables d'endiguer la crise moderne. En annexe on trouvera l'étude du mariage en droit naturel selon saint Thomas.

LEVALLET-MONTAL, M., Mme. *Pour les vingt ans de Colette*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1935, 19 × 12 cm., 287 p.

Le livre le plus actuel et traitant parfaitement du point de vue psychologique, médical et moral tous les aspects du mariage chrétien. Ce livre est une vraie réussite.

MONTIER, E. *L'idéale fiancée*, Paris, Éd. Mariage et Famille, 1932, 19 × 12 cm., 143 p. Prix : 7,50 frs fr.

L'idéale fiancée est celle qui vous complétera le mieux. L'auteur étudie les différentes qualités de la jeune fille. A recommander aux « impulsifs ».

M'orienter, me garder, me former, vers le mariage et la maternité, 4e éd., Bruxelles, Éd. Universelle, 1935, 19 × 12 cm., 161 p. Prix : 10 frs.

Conférences données au Berlaymont. Remarques et conseils judicieux, dénotant une connaissance parfaite du monde féminin.

PLUS, R., S. I. *Face au mariage*, Paris, Spes, 1935, 19 × 12 cm., 128 p. Prix : 5 frs fr.

L'auteur étudie les devoirs des époux entre eux, et leur mission de procréateurs. La formation du cœur, préparatoire à l'union, réclame une sollicitude toute spéciale chez l'un et l'autre.

VIOLLET, G., Abbé. *Pour aimer*, Paris, Éd. Jocistes, 1930, 19 × 12 cm., 22 p. Prix : 1,25 fr. fr.

Conférence faite aux jeunes travailleurs sur les devoirs présents et la préparation au mariage.

P. BRIBOSIA, S. I.

III. VOCATION

Dans cette étude, le problème de la vocation sacerdotale ou religieuse est mis au premier plan. Envisage-t-on celui des diverses carrières, sous l'angle des principes religieux et moraux, on consultera avec profit des ouvrages comme ceux du P. Capart (1) et de M. Rouzic.

La pénurie de prêtres, constatée ces dernières années, n'a pu manquer d'attirer l'attention sur le problème du recrutement sacerdotal. Celui-ci est intimement lié à la question de la vocation. L'appel au sacerdoce — comme à la vie religieuse, — vient de Dieu; tous en conviennent. Mais quel mode concret cet appel revêt-il ? Il y a vingt-cinq ans, cette question a suscité bien des controverses; aujourd'hui elle semble tranchée. L'attrait n'est pas le signe nécessaire de la vocation. Ce qu'on demande au futur prêtre, c'est un ensemble de qualités intellectuelles et morales qui le rendent capable de remplir les obligations de la vie sacerdotale.

Mais la vocation est affaire privée ? Certes, mais non à ce point qu'il ne faille jamais en parler publiquement. Tact et discrétion sont nécessaires ? Accordé. Mais l'enseignement religieux doit par lui-même susciter les vocations. Il doit amener les jeunes intelligences à concevoir une idée, très élevée, mais aussi très exacte de la vie sacerdotale ou religieuse. Celle-ci doit leur paraître accessible. Tel sera le cas, si l'élève parvient à se rendre compte des aptitudes spéciales que requiert ce genre de vie. Des ouvrages comme ceux du P. Delbrel, de Mgr Millot, de M. Rouzic ont le grand mérite de préciser ces problèmes (2).

P. TROMONT, S. I.

(1) On trouvera aussi dans cet ouvrage un article de S. E. Mgr Kerkhofs sur le *Prêtre*, du P. J. Creusen, S. I. sur le *Religieux*, du P. A. Surmont, C. I. C. M. sur le *Missionnaire*.

(2) Pour une bibliographie plus complète, on consultera : DELBREL, J., S. I. *Bibiographie de la vocation, du recrutement sacerdotal et de la formation du clergé*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1925, 22 × 14 cm., 56 p. Prix : 4 frs fr.

BIBLIOGRAPHIE

BAUDIMENT, L., Chan. *Veux-tu être Prêtre ?* Paris, Tolra, s. d. (1931), 19 × 13 cm., 104 p., ill.

Le prêtre continue la personne et l'œuvre sanctificatrice de Jésus. Faire comprendre cette vérité à l'enfant par des images et de petits récits, c'est le mérite de ces pages.

BERNOVILLE, G. *On demande des Prêtres!* Toulouse, Apost. de la Prière, s. d. (1932), 19 × 12 cm., 88 p., ill. Prix : 4 frs fr.

Comment un laïque envisage le problème du recrutement sacerdotal.

CAPART, P., S. I. *Manuel des Carrières*, dans *Collection Jéciste*, Louvain, Éd. Jécistes, 1930, 23 × 14 cm., 382-x p. Prix : 20 frs.

Ouvrage en collaboration. Des hommes de métier donnant sur la profession dont ils connaissent les grandeurs et les servitudes des conseils pleins de sagesse et de bon sens.

DELBREL, J., S. I. *A-t-il la Vocation ?* Toulouse, Apost. de la Prière. s. d. (1925), 19 × 12 cm., x-185 p. Prix : 6 frs fr.

Livre capital s'adressant surtout aux directeurs d'âmes. A quels signes reconnaître qu'un jeune homme unit aux aptitudes requises la volonté d'être prêtre ? L'auteur y expose la vraie doctrine. Décisions du magistère et sentences des doctes y sont expliquées avec clarté.

DELBREL, J., S. I. *Des Vocations sacerdotales et religieuses dans les collèges ecclésiastiques*, 3e éd., Paris, De Gigord, 1912, 19 × 12 cm., XIV-128 p.

L'auteur s'élève avec force contre certain préjugé qui ne permet au professeur prêtre aucune allusion publique à la vocation sacerdotale. Mais le collège ne doit-il pas être une pépinière de prêtres et de religieux ? A quelles conditions le sera-t-il ?

DONCŒUR, S. I. *La Crise du sacerdoce*, dans *Bibliothèque d'études catholiques et sociales*, 4e mille, Paris, Flammarion, s. d. (1932), 19 × 12 cm., VII-202 p. Prix : 12 frs fr.

Ce n'est pas un livre de doctrine. Il expose une situation, tragique sous certains aspects. Mais comment y remédier ?

DUCHÊNE, J. Abbé. *Aux jeunes gens, Que faire de votre vie ?* Marseille, Publiroc, s. d. (1933), 20 × 13 cm., 137 p. Prix : 12 frs fr.

Dans ces pages au style oratoire, l'auteur vise à créer dans l'âme du jeune homme le climat moral qui lui permettra de répondre à l'appel divin.

GROUSSEAU, E., S. I. *Si vis... Histoire d'une vocation*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1931, 19 × 12 cm., 157 p. Prix : 6 frs fr.

Deux jeunes gens, deux amis se font jésuites, car ils veulent servir. Mais l'un d'eux n'éprouve aucun attrait pour la vie religieuse. Après des mois de lutte intérieure, à la lumière de la grâce, il comprend que c'est sa voie. La décision suit.

GUIBERT, J. *Conseils sur la vocation*, 2e éd., Paris, De Gigord, 1922, 17 × 11 cm., 124 p. Prix : 3 frs fr.

L'auteur écrit avant tout pour des jeunes gens sortant de milieux populaires. Il y expose la doctrine traditionnelle d'une façon claire et vivante.

HUGON, J., S. I. *Une Carrière. Le Missionnaire*, Paris, Spes, s. d. (1925), 19 × 12 cm., VII-130 p. Prix : 3 frs fr.

La vie de missionnaire y est dépeinte sous son jour véritable, d'abnégation incessante et d'épreuves apparemment stériles.

HURTAUD, F.-J. *La Vocation au sacerdoce*, 2e éd., Paris, Lecoffre, 1911, 19 × 12 cm., 453 p. Prix : 7,50 frs fr.

Livre de polémique surtout. L'auteur veut venger ce qu'il appelle la vocation intérieure, — appel de Dieu manifesté au sujet lui-même, — des attaques de M. Lahitton. Mais pour le comprendre une certaine formation théologique s'impose.

LAHITTON, J., Chan. *La Vocation sacerdotale*, 6e éd., Paris, Beauchesne, 1932, 20 × 13 cm., XVI-527 p.

La vocation consiste dans l'appel adressé par l'Église au sujet, après qu'elle a reconnu en lui l'aptitude nécessaire.

MILLOT, J., Chan. *Serai-je Prêtre?* nouv. éd., Paris, Lethielleux, 1926, 14 × 10 cm., 320 p. Prix : 3 frs fr.

Ouvrage bien adapté à la psychologie de l'adolescent. Série d'entretiens plutôt courts, coupés d'histoires choisies, et montrant la beauté, les devoirs et les joies de la vie sacerdotale.

MILLOT. J., Chan. *Suis-je appelée à la vie religieuse?* 12e éd., Paris, Lethielleux, s. d. (1933), 19 × 12 cm., 242 p. Prix : 10 frs fr.

Aux jeunes filles désireuses de connaître leur voie, l'auteur adresse ces lettres. Elles leur livreront l'enseignement traditionnel de l'Église en cette matière.

MUGNIER, F., Chan. *La Liberté de la vocation*, 2e éd., Paris, Lethielleux, 1934, 19 × 12 cm., 151 p.

La vocation ne saurait être libre, si le jeune, subissant l'influence défavorable du milieu et de l'éducation, n'est plus capable d'apprécier la noblesse et les devoirs de la vie religieuse ou sacerdotale.

PINAULT, J., Abbé. *Discernement et culture des vocations*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1934, 19 × 12 cm., 325 p.

L'auteur suit le futur lévite de l'école presbytérale au grand séminaire, signalant les écueils et les difficultés que celui-ci rencontre aux diverses étapes de sa formation. Quelques pages bien pensées sur la conduite à tenir vis-à-vis de « ceux qui n'aboutissent pas » (p. 289).

PLUS, R., S. I. *Qu'est-ce que la vie religieuse?* dans *Les Réponses catholiques*, Paris, Flammarion, s. d. (1929), 16 × 13 cm., 120 p. Prix : 5,50 frs fr.

Romanciers ou politiciens non catholiques répandent parfois de sots préjugés sur la vie religieuse. L'auteur leur donne la réplique, en faisant parler des témoins autorisés.

QUINET, C., Chan. *L'Appel du Christ aux pêcheurs d'âmes*, Paris, Spes, 1931, 19 × 12 cm., 127 p. Prix : 7 frs fr.

En marge des explications du catéchisme, qu'elles portent sur le dogme et la morale, la grâce et les sacrements, il y a moyen de faire entendre discrètement l'appel de Dieu. En voici la preuve pratique.

ROUZIC, L., *La Vocation*, Paris, Lethielleux, s. d. (1913) 12 × 8 cm., XI-243 p. Prix : 4,50 frs fr.

Les jeunes méditeront avec fruit ces pages superbes. Elles leur inculqueront des idées justes sur la vocation. Quand se posera pour eux la double question : Dieu m'appelle-t-il ?, comment le savoir ?, puis, s'il se croit appelé : comment y répondre ? ils y trouveront les éléments de réponse.

ROUZIC, L. *Prêtre*, 8e mille. Paris, Lethielleux, s. d. (1912), 12 × 7,5 cm., 259 p. Prix : 4,50 frs fr.

Avec un sens très profond des réalités surnaturelles, l'écrivain disserte sur l'origine, l'excellence, la nature du sacerdoce. Son but est de faire apprécier cette fonction sainte entre toutes. Aux jeunes, il tâche d'inspirer à tout le moins la « dévotion au prêtre » (p. 248).

P. TROMONT, S. I.

IV. ACTION CATHOLIQUE ET FORMATION SOCIALE.

« Il sera utile de faire bien comprendre aux fidèles, car beaucoup d'entre eux l'ignorent encore, que l'apostolat est un des devoirs inhérents à la vie chrétienne et que *l'Action catholique est de toutes les formes d'apostolat la plus conforme aux besoins de notre époque* ». Pour suivre cette directive du Saint-Père, nous devons raviver le sens catholique, recréer sur un plan supérieur et plus conscient cet *esprit de* chrétienté qui animait, à son insu, le peuple du moyen âge : « c'est une mentalité chrétienne, écrit excellemment le Chanoine Glorieux, qu'il faut refaire et qui s'exprimera dans une société chrétienne : des parents chrétiens qui fondent des foyers chrétiens; des patrons et des ouvriers chrétiens qui élaborent une profession chrétienne; des citoyens chrétiens qui réalisent une législation et un État chrétien » (1). On le voit, si l'Action catholique a pour objet direct la religion, « par elle-même, elle n'exclut absolument rien de ce qui, d'une manière quelconque, directement ou indirectement appartient à la divine mission de l'Église » (2). C'est pourquoi, nous avons cru bon d'unir, dans un même aperçu bibliographique consacré à la formation des jeunes, des livres d'Action catholique et d'autres qui enseignent la manière de faire pénétrer le christianisme dans le domaine social. Pour éviter tout malentendu, rappelons au lecteur que nous ne songeons pas à présenter une étude *ex-professo* de l'Action catholique. Nous considérerons ici cette dernière comme un complément — mais un complément nécessaire — de la formation religieuse de nos jeunes.

1. Formation générale.

De récents livres de dogme, celui du Chan. Glorieux par exemple, présentent la religion comme une vie qu'il faut vivre

(1) CHAN. P. GLORIEUX, *Corps mystique et apostolat*, p. 99.
(2) PIE X (*Il fermo*), cité par P. DABIN, *L'Action catholique*, 1929, p. 48.

et rayonner. Leur lecture s'impose à qui veut, *au cours même de religion*, éveiller un esprit d'apostolat chez ses élèves. Une étude plus approfondie de la doctrine de l'Action catholique permettra aux éducateurs de développer ce zèle dans *tout leur enseignement*. A cet effet, le volume de l'abbé Guerry met commodément à leur disposition les documents pontificaux. Les livres du P. Dabin et de Mgr Civardi leur offrent une synthèse doctrinale et, plus proche des réalisations, l'ouvrage de M. Bayart présente pour eux le plus grand intérêt : « tout le livre est à méditer » (1).

Tout comme l'esprit apostolique, le *sens social* doit être formé non au seul cours de religion, mais aussi dans l'enseignement des autres matières. De récents manuels — de morale surtout — font aux obligations sociales une place plus large; ils en étudient non seulement l'aspect négatif — les fautes contre la justice — mais aussi l'aspect positif, les devoirs qui s'imposent. Citons entre autres le catéchisme édité à Québec, *Pour les petits... et les grands*, et les manuels de MM. Capéran, Duplessy, Mendigal. Pour former les aînés, les professeurs ou directeurs de cercles trouveront la doctrine clairement exposée dans les livres des PP. Guitton, Müller, Rutten. Des suggestions pratiques sont données dans les livres des PP. Dabin, Honnay, Jaouen, Rigaux et, spécialement pour les humanités anciennes, dans un excellent article du P. Dabin (*Études Classiques*, t. I, pp. 241-262).

2. *Formation spécialisée.*

Suffirait-il d'*enseigner* à nos jeunes gens leurs *devoirs apostoliques et sociaux* ? Il faut encore, suivant le désir du pape, *spécialiser* cette formation et initier nos jeunes à l'*action*. Celle-ci s'exercera surtout — mais non exclusivement — dans le milieu propre. « Non exclusivement » disons-nous; en écrivant ces mots nous songeons au bien que font les *Conférences de Saint-Vincent-de-Paul* dans les milieux d'étudiants. — Au vrai, ce bien ne serait-il pas plus profond si cette œuvre souffrait de

(1) A. HAYEN, *Un type achevé de l'Action catholique*, *N. R. T.* 1935, pp. 1034-1056.

s'imposer une réadaptation ? — Nous nous occuperons ici spécialement de la J. O. C. et de la J. E. C. Pour la J. A. C., signalons l'excellent livre de Maurice de Ganay, s. I. : *Problèmes paysans et apostolat spécialisé. Pour l'action au village.* (Paris, Spes, 1935, 24×14 cm., 420 p. Prix : 15 frs fr.)

A. *La J. O. C.* — Le Chan. Cardijn a lancé ses milices jocistes à la reconquête du milieu ouvrier : le jeune ouvrier entreprend son compagnon d'atelier; on converse, on prie ensemble; au cercle d'études, l'aumônier répond aux questions et expose la doctrine catholique. La J. O. C. a entrepris la rechristianisation du *milieu* ouvrier, condition nécessaire du salut de la classe ouvrière. Tout ce qu'écrit le Chan. Cardijn, l'âme de ce beau mouvement, mérite la plus grande attention. *Le manuel du Jocisme* donnera une idée de l'armature technique de ce mouvement. Pour une compréhension plus profonde, il faut lire les comptes rendus de la *Semaine d'études internationale de la J. O. C.*

B. *La J. E. C.* — La J. E. C. est la formule d'action catholique des jeunes étudiants. A la vérité, leur responsabilité est grande; ils formeront la classe dirigeante de demain (Voir *Rôle social de la J. E. C.* par le P. Arendt). Une initiation à l'apostolat leur sera donnée dans les cercles d'études (Voir le beau livre du P. Honnay), mais, plus encore, les jécistes s'essayeront à « influencer » leur milieu propre : la jeunesse étudiante (*Attitudes Jécistes*). Cette activité ne peut être que le rayonnement d'une religion vécue, enthousiaste et conquérante.

La doctrine de la J. E. C. se cristallise dans le *Bulletin des Aumôniers* (B. A.), dans le *Bulletin des dirigeants* (B. D.) et dans le *Blé qui lève*, l'organe des jeunes.

D'année en année, la J. E. C. précise davantage ses méthodes et délimite mieux son champ d'action. Elle semble devoir porter le gros de son effort vers les *milieux à reconquérir* : athénées, écoles moyennes de l'État... Ce qui a fait le succès de la J. O. C. fera bientôt celui de la J. E. C.

J. HAINAUT, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

I. FORMATION GÉNÉRALE

N. B. Ces livres sont destinés aux aînés et aux éducateurs.

BAYART, P. *L'Action catholique spécialisée*, Bruxelles, Cité chrétienne, 1935, 23 × 14 cm., 292 p. Prix : 18 frs.

BESSIÈRES, A., S. I. *L'Évangile du chef*, Paris, Spes, 1928, 15 × 10 cm., 224 p. Prix : 7 frs fr.

CAVALLERA, F. *Précis de la doctrine sociale catholique*, Paris, Spes, 1933, 20 × 14 cm., 380 p. Prix : 18 frs fr.

CIVARDI, L., Mgr. *Manuel d'action catholique*, trad. J. Claes, Bruxelles, Cité chrétienne, 1934, 20 × 13 cm., 359 p. Prix : 20 frs.

CROISIER, P., S. I. *Pour faire l'avenir*, 2e éd., Paris, Spes, s. d. (1929), 19 × 12 cm., 268 p. Prix : 10 frs fr.

DABIN, P., S. I. *L'Action catholique, Essai de synthèse*, nouv. éd., Paris, Bloud et Gay, 1933, 19 × 12 cm., 310 p.

DABIN, P., S. I. *L'apostolat laïque*, Bloud et Gay, 1931,

GLORIEUX, P., Chan. *Corps mystique et apostolat*, Paris, 2e éd., Éd. jocistes, s. d. (1934), 18 × 12 cm., 125 p., Prix : 5,50 frs fr.

GUERRY, E. *L'Action catholique, textes pontificaux*, dans *Cathedra Petri*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 19 × 12 cm.

GUITTON, G., S. I. *Pour le règne social du Christ, Si nous savions aimer*, Paris, Spes, Prix : 8 frs fr.

GUITTON, G., S. I. *La Vie ardente et féconde de Léon Harmel*, Paris Spes, s. d. (1929), 20 × 13 cm., VIII-305 p. Prix : 12 frs fr.

HONNAY, V., S. I. *Les Bibliothèques d'humanisme et d'action catholique*, Chez l'auteur, 15 rue Ferrer, Mons, 1935, 23 × 16 cm., 52 p.

HONNAY, V., S. I. *Les Cercles sociaux de doctrine catholique, méthode de formation sociale*, 2e éd., Louvain, Éd. jécistes, Paris, Giraudon, 1926, 20 × 13 cm., XVI-387 p.

JAOUEN, J., M. S. *La formation sociale dans l'enseignement secondaire*, Juvisy, Éd. du Cerf, 1932, 20 × 13 cm., 195 p.

LECLERCQ, J., Abbé. *Essai sur l'action catholique*, Bruxelles, Cité chrétienne, 1928, 20 × 12 cm., 54 p.

MULLER, A., S. I. *Nos responsabilités sociales*, Paris, Spes, 1931, 19 × 12 cm., 170 p. Prix : 10 frs fr.

PALAU, G. *Le catholique d'action*, Toulouse, Apost. de la Prière, Prix : 4 frs fr.

PRADEL, H., Chan. *Pour leur beau métier d'homme*, dans *Problèmes d'éducation*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, s. d. (1933), 20 × 13 cm., XII-416 p. Prix : 15 frs fr.

RIGAUX, M., S. I. *En face du problème social, Est-il vrai que l'Église s'en désintéresse ?* Paris, Spes, 1935, 19 × 12 cm., 236 p.

RIGAUX, M., S. I. *L'Équipement social des jeunes*, 2e éd., Paris, Spes, 1934, 20 × 13 cm., 210 p.

RUTTEN, G., O. P. *Manuel d'action sociale*, Louvain, Éd. jécistes, Prix : 15 frs.

RUTTEN, G., O. P. *La Doctrine sociale de l'Église*, Juvisy, Éd. du Cerf, 1932, 17 × 11 cm., 408 p.

II. FORMATION SPÉCIALISÉE

1. *J. O. C.*

ARENDT, J., S. I. *Le Mouvement ouvrier*, Bruxelles, Éd. jocistes, s. d. (1928), 20 × 10 cm., 127 p. Prix : 3,50 frs.

CARDIJN, J., Chan. *La Famille dans la vie moderne*, Bruxelles, Éd. jocistes, 20 × 10 cm., 32 p.

CARDIJN, J., Chan. « *Ite Missa est* », *sténographie d'une conférence de la semaine sociale de Reims*, 1933, Bruxelles, Éd. jocistes, 28 × 20 cm., 24 p.

CARDIJN, J., Chan. *Le Laïcat ouvrier*, Bruxelles, Éd. jocistes, s. d. (1935), 22 × 18 cm., 16 p.

CARDIJN, J., Chan. *La vie morale des jeunes travailleurs au travail*, 3e éd., Bruxelles, Éd. jocistes, s. d. 20 × 10 cm., 40 p. Prix : 2 frs.

Guide préjociste, Le, Bruxelles, Éd. jocistes, 15 × 10 cm., 64 p.

Héroïsme et détresse, service des jocistes malades, Bruxelles, Éd. jocistes, 20 × 12 cm., 52 p.

J. O. C. dans les écoles professionnelles, La, Bruxelles, Éd. jocistes, 22 × 15 cm., 16 p. Prix : 2 frs.

KOTHEN, R., Abbé. *La Direction spirituelle des jeunes ouvriers, résultat d'une enquête*, Bruxelles, Éd. jocistes, 17 × 13 cm., 85 p.

Manuel de la J. O. C. Bruxelles, Éd. jocistes, 1930, 22 × 15 cm., 390 p.

Manuel du soldat, 5e éd., Bruxelles, Éd. jocistes, 18 × 11 cm., 156 p. Prix : 4 frs.

MASURE, E., Chan. *Manuel d'initiation chrétienne*, 3e éd., Paris, Lille, Taffin-Lefort, 1932, 20 × 10 cm., 72 p. Prix : 2 frs fr.

MONTIER, E. *Jeune Travailleur, élève-toi !* Paris, Éd. Éducation intégrale, 1934, 19 × 13 cm., 250 p. Prix : 2 frs fr.

MONTIER, E. *Pour t'élever, jeune travailleuse*, Paris, Mariage et famille, 1934, 19 × 13 cm., 220 p. Prix : 7,50 frs fr.

ROUZET, G., O. P. *Jocisme mondial*, Bruxelles, Éd. jocistes, s. d. (1935), 19 × 13 cm., 80 p. Prix : 2,50 frs.

SAUVAGE, P., S. I. *En écoutant le pape, Entretiens sur l'encyclique « Quadragesimo anno »*, Paris, Éd. jocistes, s. d. (1932), 20 × 10 cm., 220 p. Prix : 8 frs fr.

Semaine d'études internationale de la J. O. C. Bruxelles, 1935, Bruxelles, Éd. jocistes, 1935, 22 × 16 cm., 374 p.

TONNET, F. *Raymond Deplancq, un jociste*, Bruxelles, Éd. jocistes, 20 × 12 cm., 87 p. Prix : 3 frs.

2. *J. E. C.*

Attitudes jécistes, 2e éd., Louvain, Éd. jécistes, 20×13 cm., 50 p. Prix : 2 frs.

ARENDT, J., S. I. *Le Rôle social de la J. E. C.*, Louvain, Éd. jécistes, 13×20 cm., 90 p. Prix : 4,50 frs.

BELLENOUE, M. *Entretiens familiers sur la morale sociale*, Paris, Spes, 1932, 19×12 cm., 192 p. ill.

JEAN LE PRESBYTRE (Abbé Vieujean). *En face du problème culturel*, Louvain, Éd. jécistes, 13×20 cm., 32 p. Prix : 2,50 frs.

JEAN LE PRESBYTRE (Abbé Vieujean). *Méditations*, 2e éd., Louvain, Éd. jécistes, 13×10 cm. Prix : 6 frs.

J. E. C., La, Son programme, ses méthodes, son organisation, Louvain, Éd. jécistes, 1929, 30×13 cm, 60 p. Prix : 3,50 frs.

J. E. C. Journées d'études générales, Enghien, 1935, Louvain, Éd. jécistes, 1935, 20×13 cm., 51 p. Prix : 2 frs.

LECLERCQ, J., Abbé. *La Doctrine sociale de l'Église, neuf schémas pour cercles d'études jécistes*, Louvain, Éd. jécistes, s. d. (1931), 20×13 cm., Prix : 1 fr.

MONTIER, E. *Le jeune homme riche*, Paris, Éducation intégrale, 1934, 19×13 cm., 181 p.

MONTIER, E. *Rebâtis ma maison !* Paris, Éducation intégrale, 1934, 19×13 cm., 190 p. Prix : 8 frs fr.

RIGAUX, M., S. I. *A la découverte du monde social*, Paris, Spes, 1930, 2e éd., 19×12 cm., 100 p.

TORDEUR, L., Abbé. *Vacances estudiantines*, Louvain, Éd. jécistes, 1932, 20×13 cm., 85 p. Prix : 5 frs.

3. *Les Équipes sociales.*

BARGE, M., O. P. *Entretiens*, Paris, Les Équipes sociales, 1927, 20×13 cm., 50 p.

CHARVET, L. *Le Guide du chef d'équipe*, Paris, Revue des jeunes, 1933, 20×13 cm., 130 p.

GARRIC, R. *Les Équipes sociales, esprit et méthodes*, Paris, Revue des jeunes, 1924, 20×15 cm., 125 p. Prix : 6,50 frs fr.

MEYER, L. et FONCIN, M. *Au Cercle d'études, Méthode, plan, textes choisis*, Paris, Lethielleux, 20×13 cm., 190 p.

J. HAINAUT, S. I.

V. ACTION MISSIONNAIRE

L'Action missionnaire, recommandée par le Souverain Pontife, comme l'Action catholique, répond à un besoin organique de l'Église. Elle est le concours des fidèles à l'installation de l'Église visible dans l'univers : union de connaissance et d'amour, collaboration de prières et d'aide matérielle (Voir *Xaveriana*, juin 1936).

Parmi la jeunesse, les deux actions ne peuvent être exercées que par manière d'apprentissage. Elles donnent un complément de formation au jeune homme, en requérant de lui un concours actif. Éminemment propres à unir la vie intérieure de l'élève avec un certain rayonnement extérieur, sous la direction d'un éducateur, ces œuvres ne peuvent être négligées.

Si l'œuvre d'action missionnaire est le foyer de la formation à l'action missionnaire, la préoccupation apostolique ne peut pourtant pas être exclue de l'enseignement chrétien tout entier. Sans être une exhortation fastidieuse, le cours de religion la développera. Il fera voir dans les hommes les membres de l'humanité rachetée dans et par Jésus-Christ, et aspirant confusément vers lui. La connaissance concrète de cette humanité sera fournie par le cours de géographie humaine. Des vues sur les institutions, les arts, les capacités intellectuelles et morales des peuples — tout cela surélevé par la foi ou destiné à l'être — attireront et orienteront l'attention des élèves. En histoire, l'extension et l'influence grandissante de l'Église peuvent être mises en relief. La littérature elle-même offrira maintes occasions de ranimer l'*esprit de chrétienté*, esprit catholique et donc missionnaire.

Dans les collèges, les diverses bibliothèques peuvent collaborer avec les œuvres d'action missionnaire à l'achat de livres intéressants. La *bibliothèque spécifiquement missionnaire* comportera d'abord des ouvrages d'étude, personnels à l'aumônier. Il ne les prêtera qu'avec discernement, en indiquant les passages à consulter et la manière de les lire. Tels seraient : *Christus*

Manuel d'histoire des religions (Beauchesne), ou l'*Histoire générale comparée des Missions*, publiée sous la direction du baron Descamps (Louvain, Aucam). Ces ouvrages seront réunis dans la première série de la bibliographie.

Dans la deuxième série, on rangera les ouvrages destinés aux élèves. Chaque livre sera suivi d'un signe (II, III, IV, V) qui indiquera à quelle catégorie de lecteurs il est destiné. Une catégorie (II) s'adresse aux plus âgés; une autre (III) aux adolescents de treize ou quatorze ans; (IV) aux élèves de onze ou douze ans; une dernière (V) conviendrait aux enfants.

Pour donner une formation sérieuse à l'action missionnaire, divers genres de livres sont nécessaires : livres de *doctrine*, livres sur le *cadre physique* et le *milieu humain*, sur la *vie des missionnaires*, sur le *mouvement des missions*. De plus afin d'atteindre l'ensemble des facultés du jeune homme, il ne sera pas inutile de lui offrir à l'occasion des *récits et romans* associant les pays exotiques et les aventures elles-mêmes à la seule vraie fin de toute grande aventure.

N. B. Les livres publiés en *collections* ont été mis en tête de chaque division de la bibliographie. — On a omis l'indication de la ville pour les éditeurs de Paris. — Pour les livres spécialement intéressants, un mot d'appréciation a été donné entre parenthèses. — L'Aucam, 9, rue de Namur, Louvain, se charge de transmettre toute commande de livres et films. (Catalogue 1931, 1100 titres, gratuit).

PREMIÈRE SÉRIE

I. DOCTRINE.

Coll. *Museum Lessianum* : Les Semaines de missiologie de Louvain, Bruxelles, Éd. Univ., depuis 1925.

Benoît XV, s. s. Encycl. *Maximum illud*, 30-11-1919.

Capéran, L. *Le Problème du salut des infidèles*, 2e éd., Toulouse, Grand séminaire, 1934, 23 × 14 cm., 150 p.

Pie XI, s. s. Encycl. *Rerum Ecclesiae*, 28-2-1926.

N. B. — Signalons la précieuse documentation que constituent les *Dossiers de l'Action missionnaire* (Éd. Museum Lessianum, 1926-1928. Épuisé) et les répertoires bibliographiques suivants :

Bibliografia missionaria, Isola del Liri, Macioce e Pisani, 1935, 24 × 17 cm., 82 p.

Brown, S., s. j. *Catholic Mission literature*, Dublin, Talbot Press, 1932, 21 × 12 cm, 105 p.

II. CADRE PHYSIQUE ET MILIEU HUMAIN.

Coll. *Bibliothèque d'histoire de l'art*, Bruxelles, Van Oest. Spécial. : ARDENNE DE TIZAC, H., d'. *La Sculpture chinoise.* — MIGEON, G., *Les Arts musulmans.*

Coll. *Bibliothèque historique*, Paris, Payot, 23×14 cm. Spécial. : ANDRÉ-JULIEN, CH. *Histoire de l'Afrique du Nord*, 1931 (avec bibliog. crit.) Prix : 30 frs fr. — GOWEN, H. *Histoire de l'Asie*, 1932. Prix : 30 frs fr. — JONES, A. H. M. et MONROE, E. *Histoire de l'Abyssinie des origines à nos jours*, 1935, 250 p. Prix : 20 frs fr. (On y parle des missions. Sérieux). — MARQUÈS-RIVIÈRE, M. *La Chine dans le monde*, 1912-1935. Préf. de Reviers de Mauny, s. i., 1935, 284 p. Prix : 20 frs fr. — RADIN, P. *Histoire de la civilisation indienne*, 1935. Prix : 30 frs fr. WILBOIS, J. *Le Cameroun*, 1934. Prix : 15 frs fr. — ZISCHKA, A. *Le Japon dans le monde*, 1934, 326 p. Prix : 25 frs fr.

Coll. *Histoire universelle des arts*, Dir. L. Réau, Paris, Colin, 35×24 cm.

ARDENNE DE TIZAC, H. D'. *Art chinois classique*, Laurens, 1926, 24×13 cm.

FÉRENZY, O., DE. *Les Juifs et nous chrétiens*, Flammarion, 1935, 18×12 cm., 252 p.

FOLLIET, J. *Le Droit de colonisation*, Bloud, 1933, 23×14 cm., 350 p. Prix : 30 frs fr.

GROUSSET, R. *Histoire de l'Asie*, Crès, 1921-1922, 3 vol., 25×16 cm., 308, 398, 486 p.

GURIAN, W. *Le Bolchevisme*, Beauchesne, 1933, 20×13 cm., 389 p. (T. B.)

HARDY, G. *Géographie et colonisation*, Gallimard, 1933, 23×14 cm., 209 p. et 40 p. ill.

LAMMENS, H., S. I. *L'Islam, croyances et institutions*, Larose, 1926, 22×13 cm., 288 p.

MAINAGE, O. P. *Le Bouddhisme*, Bloud, 1930, 19×12 cm., 288 p. Prix : 12 frs fr.

MASSIGNON, L. *Annuaire du monde musulman*, 4e éd., Leroux, 1930, 25×16 cm., 353 p.

PORTIER A. et PONCETTON, FR. *Les Arts sauvages : Afrique, Océanie*, Paris, A. Morancé, 1929, 25×16 cm., ill. (T. B.)

TROBCAYRÉ, J. *Ce qu'il faut connaître des Turcs et de leur histoire*, Paris, Boivin, 1935, 18×12 cm., 160 p. Prix : 8 frs fr. (Technique, objectif).

WEULERSSE, J. *L'Afrique noire*, Paris, Fayard, 1934, 23×14 cm., 484 p., 62 cartes et fig. (Sérieux). II. III.

III. VIE DES MISSIONNAIRES. — MOUVEMENT DES MISSIONS.

Annuaire des Missions de Chine, 1934, 25×16 cm., 96 p. (Adresser les commandes à la Procure des Missions de Chine, 42, rue de Grenelle, Paris).

ARENS, B., S. I. *État actuel des missions catholiques*, Louvain, Museum Lessianum, 1932, 23×15 cm., 248 p. Prix : 25 frs. — *Manuel des missions catholiques*, ibid., 1925, 23×15 cm., XVI-490 et 92 p. Prix : 25 frs.

Atlas der Kath. Weltmission, Aachen, Unio Cleri pro missionibus, 1932, 26×17 cm., 116 p. et 27 cartes doubles. Prix : 5 R. M.

BOUCHER, A, Mgr. *Petit Atlas des missions catholiques*, Hatier, 1933, 21×15 cm., 231 p. (Élémentaire mais sérieux).

CHARLIER, H. *Art et mission*, Bulletin des Missions, Lophem-lez-Bruges, 1934. (Tiré à part).

CORMAN, Abbé. *Annuaire des missions catholiques au Congo belge*, Bruxelles, Éd. Univ., 1933, 18×12 cm., 422 p., ill, Prix : 25 frs (Complet).

DUBOIS, H., S. I. *Le Répertoire africain*, Vitte, 1932, 22×14 cm., 400 p. (Très complet).

Église catholique dans l'empire japonais, L'. Tokyo, Katholic Chio Chuppanbu, 1935, 23×14 cm., 164 p. (T. B.).

ESPIERRES, A., D'. *Les religions dans les différents pays du monde, Statistiques et graphiques*, 2e éd., Bruxelles, Union missionnaire du clergé, 1935, 24×16 cm., 36 p. Prix : 6 frs.

Européanisme et catholicisme. L'Art chrétien indigène par TEN BERGHE, S. I. — *Un art javanais chrétien* par le Dr J. SCHMUTZER, Louvain, Aucam, 1929, 25×18 cm. 94 p., ill. Prix : 15 frs.

Guida delle Missioni cattoliche, Roma, via Propaganda 1, c, 23×16 cm., 306 p.

MESNAGE, J. *Le Christianisme en Afrique du Nord*, Picard, 1914-1920, 6 vol. (T, B.).

Testo Atlante delle Missione, publ. Agence Fides, Roma, via Propaganda.

DEUXIÈME SÉRIE

I. DOCTRINE.

Coll. *Pro Apostolis*, Louvain, 11, rue des Récollets. Bulletin paraissant 10 f. par an, depuis 1922, 27×19 cm., 16 p., héliog. (Source d'information doctrinale et positive, au sujet de l'intention missionnaire). III. IV.

Coll. *Xaveriana*, Louvain, 11, rue des Récollets. Public. mens., 16×10 cm., 32 p. Abonnement : 11 frs.

Apostolat missionnaire, L'. Précis de doctrine catholique, Gand, Una Catholica, 1935, 21×14 cm., 56 p. III.

CHARLES, P., S. I. *La Prière missionnaire*, Louvain, Aucam, 1935, 19×12 cm., 175 p. Prix : 15 frs. III.

HUGON, J., S. I. *Une Carrière, le missionnaire*, Spes, 1925, 19×12 cm., 132 p. III.

LOUWERS, C., S. I. *Missionnaire*, 3 séries, Paris, Proc. gén. du clergé, 15, rue de Mézières, 19×12 cm., 89, 100, 100 p. Prix : 5 frs le vol. III.

Manuel du Pro Apostolis, Louvain, 11, rue des Récollets, 1932, 15×11 cm., 108 p. Prix : 3 frs. III.

MAASEN, L. *L'Enfant missionnaire*, Louvain, Impr. S. Alphonse. Prix : 2 frs. IV. (Biogr.)

MASSON, J., S. I. *Jeunes Missionnaires*, Louvain, Pro Apostolis, 11, rue des Récollets, 1934, 19×14 cm., 39 p. Prix : 2 frs (Bien adapté pour jeunes de 12 à 14 ans).

Une belle œuvre de l'A. C. J. B., Le Comité tournaisien pour les missions, Tournai, Chez L. et B. Delneste, 13, Place du Becquerelle (Très intéressante monographie). III.

II. CADRE PHYSIQUE ET MILIEU HUMAIN.

Coll. *Bibliothèque des Écoles et des Familles*, Hachette, 24×15 cm. Prix : 14 frs fr. Spéc. : CHARMY, R. *Images marocaines*. IV. COPPET, J., DE, *Au Pays du Tchad*. IV.

Coll. *Les beaux pays*, Grenoble, Rey et Arthaud, 21×16 cm., ill. Spéc. : DUMAS, P. *Maroc*, 1932, 232 p. Prix : 40 frs fr. — GEIGER, A. *Syrie et Liban*, 1932, 232 p. Prix : 40 frs fr.

Coll. *Les bonnes lectures*, Flammarion, 20×14 cm., 96 p. Prix : 3,95 frs fr. Spéc. : HUC, L., P. S. E. *Une invraisemblable traversée de la Chine*, 1934 et *La découverte du Thibet*, 1934 (Résumé des 4 vol. du même auteur, parus chez Plon; captivant). — LE ROY, A., Mgr. *A 5.000 m. d'altitude en Afrique*, 1934 (Résumé de deux de ses ouvrages; captivant, artistique). IV.

BURNET, L., M^me^. *La Croix de Magellan*, Paris, Denoël et Steele, 1931, 19×12 cm., 243 p. (Sur les Philippines; intéressant). III.

CROCKAERT, J. *Boula-Matari ou le Congo-belge*, Bruxelles, Éd. Univ., 1932, 20×13 cm. 290 p.

DUTRON, P. *Kivu, terre promise*, Bruxelles, Éd. de Belgique, 1934, 23×14 cm., 275 p., ill. III.

Expansion coloniale, L'. Bruxelles, Desmet, 1932, 2 vol., fol. (Vraie encyclopédie; agréable, avec bibliogr.). III.

HÉDAIN, R. H. *L'Oiseau de France. Voyage d'une famille française autour du globe*, I. *En Afrique*, Casterman, 1935, 31×23 cm., 64 p., ill. Prix : 20 frs fr. IV.

HUGON, J., S. I. *Mes Paysans chinois*, Dillen, 1930, 20×14 cm., 206 p., ill. IV.

LACOUAGE, G., S. I. *Dans l'Inde de Saint François-Xavier*, Louvain, Aucam, 1929, 18×12 cm., 175 p. IV.

LALOY, L. *Miroir de la Chine*, Desclée De Brouwer, 1933, 20×13 cm., 340 p. Prix : 22,50 frs. III.

LAVACHERY, H. *Ile de Pâques*, Paris, Grasset, 1936, 18×12 cm., 245 p., ill. III.

LE FÈVRE, G. *La Croisière jaune. Expédition Citroën Centre-Asie*, Paris, Plon, 1933, 20×13 cm., 366 p. (Captivant). III.

MAER, J. et LAVACHERY, H. *L'Art nègre*, Bruxelles et Paris, Libr. Nation. d'Art et d'Histoire, 1930, 25×19 cm., 35 p. + 48 pl. III.

Les Merveilles du Congo belge, Bruxelles, Renais. du Livre, 1934, 40×23 cm., ill. IV.

PINON, R. *Au Maroc. Fin des temps héroïques*. Berger-Levrault, 1935, 18×12 cm., x-218 p. (Le sillon lumineux du P. de Foucauld). III.

TRILLES, P. S. E. *Les Pygmées de la Forêt équatoriale*, Bloud, 1933, 25×16 cm., xv-530 p., ill. Prix : 60 frs fr. (Complet; sérieux). II.

TURPAUD, M. *Les merveilleux voyages de Marco Polo dans l'Asie du 17^e^ siècle*, Spes, (Captivant; original) III.

VILLE, L. *Un Conquérant pacifique, Jacques Cartier*, Toira, 1934, 20×16 cm., 160 p., ill. Prix : 8,50 frs fr. IV.

III. VIES DE MISSIONNAIRES.

Coll. *Apostolat de la Prière*, Toulouse, 19×12 cm., 32 ou 36 p. Brochures coûtant 0 fr. 60 ou 0 fr. 75. Pour enfants (V). Spéc. : BROU, A., S. I. *Les Martyrs jésuites du Canada*. — FERRAND, S. I. *Fondatrice et colonisatrice. La Mère Javouhey*. — LABORDE, S. I. *Pauline-Marie Jaricot*. — SEMPÉ, S. I. *La Mère des Papous. Marie-Thérèse Noblet*.

Coll, *Bijou*, Toira, 32 p. Prix : 0,60 fr. fr. Pour enfants (V). Spéc. : *Le Pêcheur d'hommes* (Saint Pierre). — *Le Chemin de Damas* (Saint Paul). — *Une Vie de missionnaire* (Bx Perboyre, mart. du Tonkin). — *Un petit sou, s. v. p.* (Pauline Janicot). — *Un missionnaire de 10 ans*.

Coll. *La grande aventure*, Bloud, 1935-1936, 18×12 cm., 196 p. Prix : 6 frs fr. IV. Spéc. : PRAVIEL, A. *Monsieur Vincent chez les Turcs*. — BEAUDOIN, E. *Dans les cachots de la Tour de Londres*. — CRISENOY, M., DE *Au pays des sortilèges. Le secret de Jean de Britto*. — Du même auteur : *Les Crucifiés du Japon*. — LA RONCIÈRE, C., DE. *Au fil du Mississipi avec le P. Marquette*.

Coll. *Museum Lessianum*, Louvain, 11 rue des Récollets, 23×15 cm. Spéc. : BROU, A., S. I. *Saint François Xavier. Procédés et méthodes d'apostolat*, 1925, 86 p. Prix : 7,50 frs. — LAVEILLE, E., S. I. *L'Évangile au centre de l'Afrique*, 1926, 401 p. Prix : 15 frs. — Du même auteur : *Le P. Desmet, apôtre des Peaux-Rouges*, 1927, 561 p. Prix : 20 frs. — DAHMEN, P., S. I. *Un Jésuite brahme. Le P. de Nobili*, 1925, 103 p. Prix : 7,50 frs. — MARIE GERMAINE, Sœur. *Le Christ au Gabon*. 1932, 168 p. Prix : 20 frs. — VAN OOST, P., *Mgr Bermyn, apôtre des Ortos*, 1932, 156 p. Prix : 18 frs.

BAZIN, R. *Charles de Foucauld*, Plon, div. éd. III.

BELLESSORT, A. *Les Voyages de Saint François-Xavier*, Paris, Œuvres Représentatives, 1929, 17 × 13 cm., 251 p. III.

BELLESSORT, A. *Voyages de Saint François-Xavier*, Flammarion, 1934, 20 × 15 cm., 96 p. IV.

COULBEAUX. *Vers la lumière. Le Bx Abba Ghébré Michael, martyr abyssin*, Paris, Haton, 1926, 22 × 14 cm., 364 p. (Intéressant). IV.

CZERMINSKI, S. I. *Un volontaire de la lèpre. Le P. Beyzim*, Spes, 1932. (Émouvant). IV.

DEVÈZE, DE LA. *Les petits cœurs sous les lambas*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1931, V.

DUBOIS, P. *Aquarelles malgaches*, Spes, 1932, 22 × 14 cm., 231 p. Prix : 15 frs fr. IV.

FOUQUERAY, H., S. I. *Les Martyrs du Canada*, Téqui, 1927, 18 × 11 cm., 354 p. (Émouvant).

GOYAU, G. *A la conquête du monde païen*, Tours, Mame, 1934, 26 × 18 cm., 156 p., ill.

GOYAU, G. *Un grand « homme ». Mère Javouhey, apôtre des Noirs*, Plon, div. éd. III. (pour j. f.).

GUÉNOLÉ, M., Sœur. *Mendjana, la petite arabe*, Lethielleux, s. d., 19 × 12 cm., 64 p. IV (T. B. Spéc. pour j. f.).

HUYSMANS, O., *Le P. Lazare*, Louvain, Aucam, 1930, 18 × 12 cm., 116 p. III.

HYGONET, M.-B., *La T. R. M. Marie de la Passion*, Vanves, Imprimerie franciscaine, 1924, 20 × 13 cm., XXXII-372 p. et 40 p. ill., III. (Spéc. pour j. f.).

LACOMBE, S. I., *Rao Sahib Mahadeva Ayer*, Desclée De Brouwer, 1929, 21 × 15 cm., 167 p. ill. III.

MERTENS, H., S. I., *Anne Wang de Mia-Ka-Tchoang. Une martyre de 14 ans*, Lethielleux, 1935, 19 × 12 cm. 64 p. V.

MERTENS, F.X., S. I. *La Légende dorée en Chine*, Spes, 1936, 2 séries, 21 × 14 cm., 310 p. (Captivant; bienfaisant). IV.

MOULY, D., *L'émouvante prouesse. Le P. Damien à Molokaï*, Vitte, 1934, (8°). (T. B.) IV.

NORIN, G. M., S.-C. *Bourjade le Papou*, Dillen, 1935. 19 × 13 cm., 160 p., ill. (T. B.) IV.

OLICHON, A., Mgr, *Le Baron de Phat-Diem : le Père Six*, Bloud, 1929, 18 × 11 cm., 139 p., Prix : 9 frs fr. (Prêtre annamite. T. B.). III.

PINEAU, A., M. S.-C., *Marie-Thérèse Noblet, servante de Notre-Seigneur en Papouasie*, 1889-1930, Dillen, 1936, 448 p. ill., Prix : 16,50 frs fr. (T B. Spéc. pour j. f.), III. IV.

TIKLA-HAIMANOT. ABBA., *Abounou Yacob ou le Vén. de Jacobis*, Paris, Proc. des Lazaristes, 1935, 23 × 14 cm., 240 p. (Abyssinie; élevant, captivant). III.

TROCHU, F., *Le Bienheureux Théophane Vénard*, Vitte, 1929, 21 × 14 cm., 537 p. (Élevant, objectif). II.

Trois missionnaires aux mains des brigands, Brasschaet (Anvers), De Bièvre, 1926, 24 × 16 cm., 184 p. IV.

WITTE, J., DE. *Un explorateur et un apôtre au Congo français, Mgr Augouard*, Paris, Émile-Paul, 1934, 23 × 14 cm., 372 p., ill. III.

YONEKAWA, U. M., O. F. M. *Ames japonaises*, Braine-le-Compte, Zech, 1935, 23 × 14 cm., 478 p. (Martyrs. Captivant). III.

IV. MOUVEMENT DES MISSIONS.

BAETMAN, Mgr. *Le camouflé du Bon Dieu*, Sens, Duchemin, 1926, 8°.

BORDEAUX, H. *L'épopée noire;* Paris, Denoël et Steele, 1936, in-12. (Sénégal; colons et missionnaires. T. B.). III.

BRIAULT, M. *Sous le zéro équatorial*, Bloud, 1927, 19 × 12 cm., 247 p. (T. B.). IV.

BROU, A., S. I. *Cent ans de mission. 1815-1934. Les jésuites missionnaires au 19e siècle* Spes, 1935, 23 × 14 cm., 312 p. Prix : 20 frs fr. III.

DARNANT, Mgr. *Aux Iles Samoa. La Forêt qui s'illumine*, Vitte, 1935, 24 × 18 cm., 252 p. 64 grav. h. t. Prix 12 frs fr. (Passionnant). III.

DUCHAUSSOIS, O. M. I. Chez Flammarion, dans la coll. *Les bonnes lectures*, 20 × 15 cm, 96 p., ill. Prix : 3,95 frs fr. : *Aventures canadiennes des Sœurs grises* (1934) et *Des Missionnaires français à Ceylan* (1934). IV. — Aux éd. Spes. Prix : 15 frs fr. : *Femmes héroïques, Les Sœurs grises aux glaces polaires*, 1927, 21 × 14 cm. ill. — *Aux Glaces polaires. Indiens et Esquimaux*, 1930, 21 × 14 cm., 443 p. ill. — *Sous les feux de Ceylan*, 1929, 18 × 13 cm., 382 p. ill. — *Apôtres inconnus* (Les Frères coadjuteurs, T. B.), 21 × 14 cm. 248 p. ill.

DUPEYRAT, A. *Papouasie. Histoire de la mission. 1885-1935*, Dillen, 1935, 24 × 15 cm., 544 p., richement ill. Prix : 25 frs fr. (T. B.). III.

GORJU, Mgr, *En zig-zag à travers l'Urundi*, Proc. des Pères Blancs, 1935. 22 × 15 cm., 223 p.

GUÉBRIAND, DE, Mgr. *Nos Missionnaires d'Extrême-Orient*, Paris, Missions Étrangères, 1933. 25 × 17 cm., 214 p., ill. IV.

HOSTACHY, V. *Une belle mission à Madagascar*, Vitte, 1935. 22 × 14 cm., 320 p., ill. Prix : 10 frs fr. III.

Jésuites en Syrie. Les. 1831-1931, Paris, Dillen, 12 broch., 23 × 13 cm. III.

LHANDE, P., S. I. *Notre épopée missionnaire à Madagascar, 1832-1932*, Plon, 1932, 17 × 12 cm., 265 p. Prix : 20 frs fr. (Intéressant). III.

Missionnaire de 20 ans, Dillen, 1931, 25 × 17 cm., 234 p. IV.

OLICHON, A., Mgr. *Les Missions. Histoire de l'expansion du catholicisme dans le monde*, Bloud et Gay, 1935, 28 × 16 cm., 470 p, 500 photogr. Prix : 120 frs fr.

PHILIPPE, A. *Au Cœur de l'Uganda*, Dillen, 1930, 24×16 cm., 192 p. **Prix : 20 frs fr. III.**
PONS, Mgr. *La nouvelle Église d'Afrique*. Tunis, Namura, 1930, 25×16 cm., 344 p. III.
ROSSILLON, P., Mgr. *Les Chevaliers de la brousse* Vitte, 1922, 21×14 cm., 236 p. et *Sous les palmiers du Coromandel*, ibid., 21×14 cm., 341 p. (Intéressant, littéraire). IV.
VAN OOST, P. J. *Au pays des Ortos*, Dillen, 1933, 23×15 cm, 137 p. III.

V. RÉCITS ET ROMANS.

Coll. *Aucam*. On y trouve plusieurs séries 21×13 cm. — 1. *Romans missionnaires*, 80 p., **Prix : 3,50 frs. IV.** — 2. *Pour la jeunesse*, 80 p. **Prix : 4 frs. IV.** — 3. *Mon premier roman*, 80 p. **Prix : 3,50 frs. IV.** — 4. *Les belles histoires*, (biogr.), 64 à 80 p. **Prix : 4 ou 5 frs. IV.**
Coll. *Aventures et voyages*, Grasset. **Prix : 18 frs fr.** Plusieurs de ces livres sont à leur place dans une bibl. miss.
Coll. *Bleue*, Paris, Taillandier, 17×11 cm. **Prix : 2,25 frs fr.** Spéc. : ROUSSENAR, L. *Les Mystères de la forêt vierge*. — *Les Mystères de la Guyane*. — *Les Chasseurs de caoutchouc*.
Coll. *Bayard*, Bonne Presse, 17×11 cm., 96 p. **Prix : 0,75 fr. fr.** Spéc. : BOUILLET, M. TH. *Sous le ciel polaire*.
Coll. *Bibliothèque des écoles et des familles*, Hachette. Spéc. : MAEL, P. *Le secret du gouffre*, 19×20 cm., 240 p. **Prix : 20 frs. fr.**
Coll. *Bijou*, Bonne Presse, 19×17 cm. Spéc. ARMAGNAC, M. M. D'. *Le Souffle du dragon*, 248 p. (Sur la Chine; spéc. pour j. f.).
Coll. *Durandal*, Bruxelles, 19×12 cm., 208 p. Spéc. : BOUVEIGNES, O., DE. *Ce que content les noirs*, 1935. III. — GAILLARD, T. *Djila Molei*, 1935. III.
Coll. *Les meilleurs romans étrangers*, Hachette. Spéc. : CAMPBELL, R. *Poo Lorn, l'éléphant*, 1935, 19×12 cm., 256 p. **Prix : 12 frs fr. III.**
Coll. *Livres pour la jeunesse*, De Gigord, 21×14 cm., 192 p., ill. **Prix : 6,75 frs** Spéc. ARMAGNAC, M. M. D'. *La princesse sans fard*. IV. — BESLIER, G. *Les Mémoires de Cécé, chat siamois*. IV. — COUBÉ, S. *Les enfants héroïques*. IV. — DHAGRÉAU, J. *Mon Oncle Michel* (Vocation. T. B.). IV. — HUGELL, H. *Braves Enfants*. IV. — MANQUAT, N. *Les jeudis de Robert* (Vieux miss. botaniste). III.
Coll. *Pour tous*, Tours, Mame, 17×12 cm., **Prix : 7,50 frs fr.** Spéc. BEECHER STOWE, H. *La case de l'Oncle Tom*, 1935, 354 p. ill. — BIARD, L. *La vallée des Colibris*, 1935, 278 p., ill.
Coll. *Romans populaires*, Bonne Presse, 17×11 cm. 120 p. **Prix : 1 fr. fr.** Spéc. : AVELINE, G., D' *L'obscure tragédie de la Marie-Céleste*.
Coll. *Tolra*, 25×16 cm., 160 p. ill. **Prix : 8,50 frs fr.** On y trouvera les livres de Léon Ville.
HUBLET, A., S. I. *Les deux amis*, dans *Alain Belle Humeur*, Desclée De Brouwer, 1934, 19×15 cm., 250 p. ill. IV.
HULLET, M. A. *Sous le cimeterre de Mahomet*, Peigues, 1934, 18×14 cm., ill. II et III.
JUNOD, H, *Zidji, Roman noir*, Lausanne, Mission suisse de l'Afrique du Sud, 1930.
ROUQUETTE. *L'Épopée blanche*, Ferenczi, 1926, , 250 p. III.
SAGEHOMME, G., S. I. *Le Roman d'un missionaire*, Paris, Libr. S. François, Bruxelles, Ed. Univ. Gembloux, Duculot, 1928, 23×14 cm., 310 p. (Émouvant) IV.
SIENKIEWICZ, H. *Le Gouffre noir*, Nathan, 1934, 20×15 cm., 288 p., ill. III.

VI PIÈCES DE THÉATRE.

N. B. Il est difficile de se procurer plusieurs de ces pièces. Le plus simple est de recourir à l'intermédiaire de l'*Union des Œuvres*, 15, rue de Dublin, Bruxelles, ou à l'*Aucam* (Louvain, 9, Rue de Namur). Dans cette série, on emploiera les *abréviations* suivantes : a = actes; h = rôle d'homme; f = rôle de femme; m. = minute; fac. = facile; dif. = difficile.
BACK SILEY, J. *Le petit joueur de Samicien*, 1 a., 2 f., 35 m. (Pour enfants).
BERTOLA, H. *Mektoub*, 3 a. 13 h.
BLANC-PÉRIDIER, A. *L'Adoration des Mages*, 3 a., 12 h. (T. B. Fac.).
BUET, P. et BASTIEN, R. *Le Bâillon*, 5 a., 19 h. (Diff.).
DUMAINE, P. *Sacerdoce*, 3 a., 9 h. (Psychol. de la vocation. T. B.).
DUMAINE, P. *Délivrance*, 3 a., 4 h., 2 f. (T. B.).
DUVERNE, R. *Tu n'es pas seul*, 3 a., 10 h. (T. B.).
GHÉON, H. *Les trois sagesses du Vieux Wang*, 4 tabl. (T. B. Diff.),
GHÉON, H. *Épiphanie* (Pour enf. moins de 12 ans).
GOUBERT, P. S. I. *Foucauld*, 1 a., vers (B. Fac.).
GUESDON, H. *L'Ombre de la Croix*, 4 a., 13 h.
HITOMO MATSU, *Le soleil levant*, 4 tabl. lyr., Aucam, 1928 (T. B.).
LANNOY, G., DE. *Mirage d'Afrique*, 4 a., 6 h. (T. B.).
PIGNAL, J. *S. Isaac le Canadien*, 3 a. vers (T. B.).
POULIN, A. *Brébeuf*, 5 a., chœurs. (T. B.).
THÉOLIER, L., S. I. *Le petit pauvre*, 2 tabl. (Pour exciter la charité. T. B.).
ULRICH, S. I. *Le Noël du P. Jogues*, nombreux chants (T. B. — 90 m.).
VERRIÈRES, J., DES. *L'Ermite du Sahara*, 4 a., 17 h. (T. B. — 180 m.).
WEITLAUFF, A. *Une Conversion*, 1 a., 7 h. (30 m.).

A. WILLOT, S. I.

VI. SCOUTISME CATHOLIQUE

Louvetisme — Scoutisme — Route.

Le scoutisme est d'origine anglaise et protestante. En passant le détroit, il garda ses qualités natives mais fut converti, pleinement d'ailleurs, au catholicisme. Comme méthode d'éducation trois points semblent le caractériser : *vie dans la nature*, *goût de l'aventure*, *sens de la responsabilité*. Nous retrouvons ces caractéristiques dans le livre de Baden-Powell, *Éclaireurs*.

Ce scoutisme, que Baden-Powell qualifiait déjà d'essentiellement religieux, au service de l'enseignement chrétien devient de jour en jour un plus efficace instrument d'apostolat. Ressasser aux jeunes que la religion est avant tout une vie, c'est bien; leur montrer comment vivre de cette vie divine serait mieux; mais n'importerait-il pas surtout de les faire agir selon cette vie et de les épanouir dans « le climat de la grâce » ? C'est la prétention du scoutisme catholique. Cette adaptation catholique a connu des degrés. Aussi nous devrons juger de la valeur religieuse des livres scouts en tenant compte non seulement leur pays d'origine mais aussi de la date de leur publication.

Plantons un premier jalon à l'apparition du livre du P. Sevin : *Le scoutisme*, l'étude la plus fouillée et la plus raisonnée parue sur le scoutisme catholique. Baden-Powell par son *Éclaireurs* a créé le type du boy aux yeux francs et décidés; le P. Sevin dans *Le Scoutisme* a dessiné une fois pour toutes le type du jeune chevalier chrétien nimbé de l'éclat de sa foi et empanaché d'idéal. Livre de base. L'ignorer serait s'exposer à ne pas comprendre le scoutisme.

Où fixerons-nous un second jalon ? Nous croyons retrouver trace d'une compréhension vraiment catholique du scoutisme dans les *cahiers de route* du P. Doncœur : *Routiers*, *Roumieux*, *Routes de Bretagne*; et voici que de jeunes étudiants nous livrent un témoignage vibrant et une expérience intime dans « *La belle aventure de la Route* ». Ce courant nouveau est une

sorte de mystique du scoutisme ou plus précisément de la Route. Et celle-ci, parce qu'elle lui forme ses chefs, animera celle-là. Au vrai, ce mot « mystique » ne cache rien d'autre que ce sens de la catholicité que l'on redécouvre après tant de siècles de rationalisme et qui s'harmonise pleinement en les élevant avec les trois caractéristique du scoutisme : vie dans la nature, goût de l'aventure, sens de la responsabilité.

C'est avec des yeux lavés que ces jeunes chrétiens participent aux fêtes de la nature et c'est avec la joie des fils rachetés qu'au rythme des jours lumineux et des nuits de mystère ils dilatent leur âme dans une atmosphère de louange, de poésie et de prière reconnaissante. (*Routiers*; *Roumieux*;...) L'Aventure ? La vie chrétienne n'est-elle pas la belle aventure au magnifique enjeu; et sur cette route sacrée, les jeunes ne se préparent-ils pas dans l'amitié et l'apostolat des rencontres inoubliables et n'aspirent-ils pas en la foulant à voir se découvrir en son terme des horizons, bien plus vastes que tous ceux de leurs rêves ? (*La belle aventure de la Route ; Le Scout est fier de sa foi*, P. Rigaux). La responsabilité ? La promesse du louveteau, du scout ou du routier est une réponse personnelle, proportionnée à chaque âge, au don que Dieu nous fait de nous-même et de lui-même. Acceptation active de la Grâce. Acceptation aussi de nos devoirs sociaux : « le scout est fait pour servir ». Cette double responsabilité vis-à-vis et de notre réponse personnelle et de la réponse de nos frères est bien indiquée dans les livres du P. Rigaux : le premier aspect dans *Le Scout est fier de sa foi*; le second dans *L'Étape des aînés*, *la Route* et *A la decouverte du monde social*. Mais, au fait, toutes ces lectures, encore que fructueuses, évoqueront-elles jamais ce qu'est la formule scoute ? Une expérience ne doit-elle pas se vivre ?

J. Hainaut, s. i.

BIBLIOGRAPHIE

BARCLAY, V., Miss. *Histoire des saints à la chandelle*, trad. P. Noillic, Paris, Spes, 1932, 16 × 13 cm., 165 p., ill. Prix : 8 frs.

BARCLAY, V., Miss. *Louvetisme et formation du caractère*, Paris, Spes, 1932, 15 × 12 cm., 80 p. Prix : 6 frs fr.

BARCLAY, V., Miss. *Comment conduire une meute*, Paris, Spes, Prix : 4 frs fr.

Belle Aventure de la Route (La) 30e cahier de la nouvelle journée, Paris, Bloud et Gay, 1935, 23 × 15 cm., 190 p. Contenu : ROUTIERS POLYTECHNICIENS : *Une expérience chez les scouts de France.* P. DONCŒUR : *Cadets de France.* J. FOLLIET : *Les compagnons de Saint-François.* J. MARC-SANGNIER et R. MAGNE : *Les auberges de la jeunesse.* L. TERRENOIRE : *La montagne.* P. ARCHAMBAULT : *Possibilités du camping.*

BOLAND, A., Abbé. *Mes petits loups*, Louvain, Éd. scoutes, 19 × 12 cm., 82 p.

BOUCHET. *Le Scoutisme et l'individualité*, Paris, Alcan.

DERBAIX, L., s. I. *Le Routier, Essai sur la nature du Roverisme et l'activité du Routier*, Bruxelles, Éd. Boy-scout belge, s. d. (1929), 22 × 15 cm., 84 p. Prix : 6 frs.

DERBAIX, L., s. I. *Tout droit, la vie scoute, son secret*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1936, 19 × 12 cm., 322 p.

DONCŒUR, P., s. I. *Routiers*, Paris, Art catholique, 1926, 17 × 12 cm., 101 p., ill.

DONCŒUR, P., s. I. *Roumieux*, Paris, Art catholique, 1927, 17 × 12 cm., 183 p., ill.

DONCŒUR, P., s. I. *Routes de Bretagne*, Paris, Art catholique, 1929, 17 × 12 cm., 145 p., ill.

DONCŒUR, P., s. I. *Les scouts de France*, Paris, Bloud et Gay.

HÉRET, R., O. P. *La Loi scoute, commentaire d'après Saint Thomas d'Aquin*, 4e éd., Paris, Spes, 1934, 17 × 13 cm., 94 p.

HÉRET, R., O. P. *La première Retraite des aumôniers scouts*, Paris, Spes, 1927, 19 × 12 cm., 64 p.

Livre des Cinq (Le), Paris, Spes, 19 × 12 cm., 206 p. Prix : 8 frs fr.

MARÉCHAL, O. P. *Scouts de France et ordre chrétien*, Paris, Revue des Jeunes, 1933, 19 × 12 cm., 133 p. Prix : 8 frs fr.

MARÉCHAL, O. P. *Figure du scoutisme en France*, Paris, Spes, 1934, 100 p. Prix : 4 frs fr.

PÉLICAN NOIR. *Les scouts ont mis la flamme*, Louvain, Éd. scoutes, s. d., 16 × 13 cm., 64 p.

PÉLICAN NOIR. *Ton Métier C. P.* Louvain, Éd. scoutes, 1933, 16 × 13 cm., 120 p. ill.

RICHARD, Abbé. *Veillées de prière*, 3e éd., Paris, Téqui, 1928, 18 × 11 cm., 142 p. Prix : 5 frs fr.

RIGAUX, M., s. I. *Le scout est fier de sa foi*, Paris, Spes, s. d. (1933), 19 × 12 cm., 100 p.

RIGAUX, M., s. I. *L'Étape des aînés, la « Route »*, Paris, Spes, s. d. (1931), 19 × 12 cm., 128 p.

SEVIN, J., s. I. *Le Scoutisme*, 2e éd., Paris, Spes, 1930, 19 × 12 cm., 314 p. Prix : 12 frs fr.

SEVIN, J., s. I. *Méditations scoutes sur l'Évangile*, 2 vol., I. *L'Enfance de Jésus*, II. *La Vie publique*, Paris, Spes, 1932-33, 13 × 8 cm., 62, 104 p., Prix : 1,50 — 3 frs fr.

SEVIN, J., s. I. *Pour penser scoutement*, Paris, Spes, 1934, 19 × 12 cm., 200 p. Prix : 7 frs fr.

TISSERAND, G. *Silences et réflexions du scoutmestre*, Paris, Spes, 1932, 19 × 12 cm., 200 p. Prix : 10 frs fr.

THOREL, B. *Le Scoutisme de Lord Baden-Powel. Méthode et vie*, Paris, Spes, 1935, in-8°, 294 p. Prix : 18 frs fr.

J. HAINAUT, s. I.

VII. RECUEILS DE TRAITS

Il est essentiel à un cours de religion d'être intéressant, concret et rattaché à la vie. Les histoires, comme les images, ne sont pas seulement une récompense ou un délassement, elles sont un point de départ et une illustration nécessaires.

On a parlé plus haut de la « méthode historique » dans l'enseignement religieux. Le professeur raconte l'histoire d'Israël et la vie de Jésus, et, de chaque épisode, il dégage un enseignement doctrinal ou moral.

A l'ordre historique, beaucoup de maîtres préfèrent celui du catéchisme, de l'année liturgique ou un autre. Mais, quel que soit le plan adopté, ils ne pourront se passer de l'histoire. Le plus souvent, ils chercheront les récits dans la *Bible*, dans l'*histoire ecclésiastique* ou *profane*, dans la *vie des saints* ou la *légende*. Ils ne négligeront pas non plus ces deux sources d'exemples éminemment adaptés aux enfants : les *actualités* — tout l'art est de tirer parti d'une fête locale, d'un événement imprévu... — et la *vie de l'enfant*, ses expériences journalières. « On s'appuie généralement trop, écrit F. W. Foerster, sur des « abstractions ou sur des anecdotes édifiantes, pour exercer une « influence morale, au lieu de s'adresser aux expériences jour- « nalières de l'enfant, à ses facultés naturelles, ... Cette « méthode intuitive est tout aussi efficace pour la culture de « l'âme que pour l'instruction morale des enfants : Gratia « supponit naturam ».

On saura gré aux auteurs qui ont groupé les histoires que l'on cherchait en vain dans sa mémoire. Avec Mgr Millot dont l'œuvre est remarquablement abondante, il convient de citer le Chan. Duplessy qui offre aux « grands » une mise en œuvre intéressante de la doctrine. Après *Le Pain des petits* (explication dialoguée du catéchisme), il a composé *Le Pain des grands*. Témoignages, faits et anecdotes donnent à l'enseignement un tour vivant et font saisir sur le vif la place qui revient à la religion, dans la vie des hommes. On appréciera également le caractère actuel de l'ouvrage du Dr Oberhammer.

BIBLIOGRAPHIE

ARDENNES, P. et DE KERLYS, L. *Histoires et récits pour les catéchismes de 1re communion*, 2e édit., Paris, Lethielleux, 1905, 19 × 12 cm., 350 p. Prix : 9 frs fr.

Folklore d'histoires édifiantes.

BROCARD, M. *En marche vers le Maître, livre de lectures morales pour les élèves du cours moyen des écoles primaires libres*, Paris, Lyon, Vitte, 1912, 18 × 12 cm., 180 p., ill. 3,50 frs fr.

Rendre vivantes les scènes de la Bible, tel est le but de l'auteur.

BURGER, T., Chan. *Le Prédicateur des enfants*, 1re série, *Sinite parvulos, sermons pour la messe des enfants*, trad. M. Grandclaudon, Mulhouse, Salvator, Paris, Tournai, Casterman, 1935, 19 × 12 cm., 272 p.

Sermons courts, concrets, adaptés, pleins d'histoires intéressantes qui pourront servir aussi aux catéchistes. Suit le cycle de l'année liturgique.

Catéchisme en exemples, Le, 5e éd., Paris, Proc. gén. des Frères, 1932, 22 × 14 cm., 784 p. Prix : 25 frs fr.

Intéressant, méthodique et complet.

Collection Bijou, Paris, Tolra, fascicules 13 × 9 cm. Prix : 0,60 fr. fr. chaque.

Illustre largement le texte de la Bible.

Collection Paillard, Abbeville, Paillard, fasc. 15 × 10 cm. Prix : 0,40 fr. fr. chaque.

Bons conseils et histoires bienfaisantes.

CROS, L., s. i. *Enfants, aimez Notre Dame !* Bruxelles, Éd. Universelle, 1911, 17 × 10 cm., XII-170 p. Prix : 4 frs.

Trésor d'histoires vraies pour les prédicateurs.

DUPLESSY, E., Chan. *Histoires de catéchismes, à l'usage des catéchistes professionnels ou volontaires et des enfants des catéchismes*, Paris, Téqui, 1924, 3 vol., 18 × 11 cm., X-286, 284, 283 p. Prix : 18 frs fr.

Original et intéressant. Propos de la vie quotidienne, anecdotes de guerre, traits de la vie des saints ou des hommes illustres, citations d'auteurs.

DUPLESSY, E., Chan. *Le Pain des grands, témoignages, faits, anecdotes à l'usage des cercles d'études, des jeunesses catholiques et des cours supérieurs de religion*, 3 vol., Paris, Téqui, 1935, 19 × 12 cm., XII-316, 327 p. Prix : 12 frs fr. le vol.

Rien de mesquin, rien de compassé : l'intérêt ne faiblit jamais. Les anecdotes en particulier sont réussies. L'auteur les a voulues nombreuses, mais brèves et toujours spirituelles.

MILLOT, J., Mgr. *Allons à Jésus, courtes instructions et histoires pour les enfants des catéchismes de 1re communion*, 2 vol., 7e éd., Paris, Lethielleux, 1924, 19 × 12 cm., 339, 327 p. Prix : 24 frs fr.

Instructions simples et élevantes. Bons exemples, pour les agrémenter.

MILLOT, J., Mgr. *Trésor d'histoires pour retraites de 1re communion*, 15e éd., Paris, Lethielleux, 1928, 19 × 12 cm., 414 p. Prix : 12 frs fr.

MILLOT, J., Mgr. *Trésor d'histoires pour catéchismes de 1re communion*, 6e éd., Paris, Lethielleux, 1926, 2 vol., 19 × 12 cm., 341 p. Prix : 24 frs fr.

MILLOT, J., Mgr. *Trésor d'histoires pour le catéchisme de persévérance*, 7e éd., Paris, Lethielleux, 1911, 19 × 12 cm., 391 p. Prix : 12 frs fr.

MILLOT, J., Mgr. *Trésor d'histoires pour l'explication de la doctrine chrétienne suivant l'ordre du concile de Trente*, 2 vol., 9e éd., Paris, Lethielleux, 1909, 19 × 12 cm., 400, 484 p. Prix : 24 frs fr.

MILLOT, J. Mgr. *Trésor d'histoires pour retraites de jeunes gens et d'hommes, de jeunes filles et de mères chrétiennes*, 10e éd., Paris, Lethielleux, 1907, 19 × 12 cm., 434 p. Prix : 7 frs fr.

Mgr Millot est un conteur incomparable. Son œuvre est un inépuisable trésor.

MOTTE, J., Abbé. *Le Trésor des catéchistes volontaires, recueil de traits se rapportant à tous les chapitres du catéchisme*, 3 vol., 4e éd., Paris, Lethielleux, 1910, 19 × 12 cm., 216, 231, 242 p. Prix : 5 frs fr.

NEYEN, F., S. C. J. *L'Année liturgique en histoire, livre de lecture courante illustré pour les écoles et les enfants des catéchismes*, Paris, Tolra, 1931, 19 × 12 cm., 233 p., ill. Prix : 6 frs fr.

C'est à l'occasion d'événements de sa vie même que l'enfant reçoit ici l'enseignement religieux. Cette méthode aura, nous l'espérons, plus d'imitateurs et de continuateurs encore à l'avenir.

OBERHAMMER, C., Dr. *Nouveau Recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, conférenciers, catéchistes*, trad. M. Grandclaudon, Paris, Tournai, Casterman, Mulhouse, Salvator, 1934, 21 × 13 cm., 319 p.

On trouvera « insérées » dans ce livre nombre d'actualités religieuses dont la force et l'intérêt feront grande impression sur une mentalité moderne.

SAULNIER, A., Chan. *Histoires édifiantes relatives à la première communion*, Paris, Beauchesne, 1933, 19 × 12 cm., 349 p. Prix : 10 frs fr.

Souci précieux de bien choisir des histoires édifiantes. La manière de les présenter pourrait être plus directe.

SPIRAGO, F., Abbé. *Recueil d'exemples, appliqués au Catéchisme populaire à l'usage des catéchistes et des prédicateurs*, Trad. N. Dehorchan, 5e éd., Strasbourg, Le Roux; 1911, 23 × 15 cm., 552 p. Prix : 18 frs fr.

Légendes et faits historiques.

P. RANWEZ, S. I.

ACTES DU SAINT-SIÈGE

S. PÉNITENCERIE

(Office des Indulgences).

Adoration du Saint-Sacrement pendant la Semaine Sainte
(Résol. d'un doute, 14-20 mars 1936.—*A.A.S.*, XXVIII, 1936, p. 176).

Un décret de la S. Pénitencerie du 20 mai 1935 (*N. R. Th.*, 1935, p. 865) accordait, pour les visites faites au Saint-Sacrement solennellement gardé « au sépulcre » le jeudi et le vendredi-saint, les mêmes indulgences que pour les visites faites au Saint-Sacrement au cours des Prières des XL Heures. Dans certains pays, on rend les mêmes hommages au Saint-Sacrement d'autres jours de la Semaine Sainte. La S. Pénitencerie vient de répondre affirmativement à la question suivante : « Les mêmes indulgences peuvent-elles être gagnées ces autres jours de la Semaine Sainte ? » É. B.

COMMISSION D'INTERPRÉTATION DU CODE

1. Postulateur dans les causes des Serviteurs de Dieu.
(Rép. du 16 janvier 1936. — *A. A. S.*, XXVIII, 1936, p. 178).

« *D.* Utrum, vi canonis 2004 § 3, in Urbe fixam habere sedem teneatur dumtaxat postulator in processibus apostolicis, an etiam postulator in processibus informativis seu ordinariis.

R. Affirmative ad primam partem; negative ad secundam ».

La procédure de béatification parcourt trois stades bien distincts : celui des procès d'information ou ordinaires, l'introduction de la cause, celui des procès apostoliques. Les premiers sont instruits par les Ordinaires diocésains, en vertu de leur juridiction ordinaire, et servent à réunir les documents et témoignages nécessaires au jugement à porter par le Saint-Siège sur l'admissibilité de la cause. L'introduction de la cause est la décision du Souverain-Pontife que la cause doit être admise, c'est-à-dire étudiée par la S. Cong. des Rites. Celle-ci donne alors délégation aux Ordinaires pour qu'ils réexaminent la cause en son nom. C'est ce qu'on appelle les procès apostoliques.

D'après la réponse, seul le prêtre qui, soit en son nom, soit au nom d'une autre personne pousse la cause pendant le troisième stade, doit résider à Rome. Chez les religieux clercs, un prêtre est généralement chargé de toutes les causes qui intéressent l'Institut. C'est le postulateur général. Il réside à Rome. Pour pousser chaque cause en particulier pendant la période des procès ordinaires, on nomme un vice-postulateur, qui réside dans le pays où la cause s'instruit.

J. C.

2. Sainte Communion dans la nuit de Noël.

(Rép. du 16 mars 1936. — *A. A. S.*, XXVIII, 1936, p. 178).

« *D.* An canon 867 § 4, collatus cum canone 821 § 2, ita intelligendus sit ut sacra Communio distribui possit in Missa, quae sive iure sive apostolico indulto celebratur media nocte Nativitatis Domini.

R. Affirmative, nisi loci Ordinarius iustis de causis in casibus particularibus id prohibuerit ad normam canonis 869 ».

Quand on compare les trois textes dont il est question dans cette réponse, on a l'impression qu'elle a surtout été donnée pour rappeler le pouvoir accordé aux Ordinaires diocésains par le troisième d'entre eux (1).

Pouvait-on sérieusement douter que, de droit, on pût distribuer la sainte communion à la messe conventuelle ou paroissiale, célébrée à minuit dans la nuit de Noël? Nous ne le pensons pas. D'autre part, le canon 869 ne parle pas de l'*heure* à laquelle on distribue la communion, mais des *lieux* où on la distribue. La partie la plus importante de la réponse est donc l'application au can. 821 § 2 du can. 869.

L'Ordinaire peut, non par mode de statut, mais par une décision occasionnelle et motivée dans chaque cas par des circonstances particulières, interdire la distribution de la communion à la messe conventuelle ou à la messe paroissiale de la nuit de Noël.

J. C.

(1) can. 867 § 4 : « Sacra communio iis tantum horis distribuatur, quibus Missae sacrificium offerri potest, nisi aliud rationabilis causa suadeat ».

can. 821 § 2 : « In nocte Nativitatis Domini inchoari media nocte potest sola Missa conventualis vel paroecialis, non autem alia sine apostolico indulto ».

can. 869 : « Sacra communio distribui potest ubicunque Missam celebrare licet, etiam in oratorio privato, nisi loci Ordinarius, iustis de causis, in casibus particularibus id prohibuerit ».

BIBLIOGRAPHIE

THÉOLOGIE FONDAMENTALE ET DOGMATIQUE

*C. J. Bleeker. *Inleiding tot een phaenomenologie van den godsdienst.* Coll. « Het handboek ». Assen, Van Gorcum, 1934, (21 × 15 cm.), 230 p. Prix : 4,75 florins.

L'auteur se propose d'étudier, aussi objectivement que possible, le phénomène religieux en toute sa variété dans le temps et l'espace, avec le but sinon de pénétrer, du moins de circonscrire le mystère sacré qui s'y révèle. Pour la commodité de l'exposé il groupe les matériaux, qu'il emprunte surtout à Heiler, Otto et Söderblom, en ce qu'il appelle trois catégories formelles : *vue*, — *action*, — *voie* (p. 20). Toute religion prétend être une *voie* de salut et commande une *action* sainte. Voie et action se diversifient suivant la *vue* sur le sacré, qui les sous-tend. Cette vue elle-même variera suivant que le sujet (individu, peuple, période de l'histoire) est orienté différemment. Bleeker distingue cinq orientations foncières, caractérisées par leur objet : la nature, l'esprit, le temps, l'espace, le fini (p. 25). Ce schématisme, que nous ne pouvons expliquer plus au long ici, lui permet de mettre de l'ordre dans le fouillis de documents accumulés par la science des religions et d'en mieux éclairer les différents aspects. La mésintelligence du catholicisme, qui perce par-ci par-là (par exemple p. 103 : double morale!; p. 130 : sacrement-magie), invitera à utiliser avec la prudence qui s'impose cette introduction, qui, comme travail de vulgarisation, ne manque pas de qualités. É. Druwé, s. i.

O. Bauhofer. *Einheit im Glauben. Von göttlicher Ordnung und menschlicher Not.* Einsiedeln (Suisse), Benziger, 1935, (19 × 12 cm.), 280 p. Prix : 3 Mk.

Premier livre d'un converti après sa conversion, fait d'une douzaine d'articles réunis en volume, très un pourtant, car il montre d'un bout à l'autre la même chose : l'appel vers l'unité qui se trouve en tous ceux qui croient, tant évangéliques de bonne foi que catholiques. Les derniers articles étudient la situation de fait actuelle; les premiers étudient les points doctrinaux et spéculatifs. Il y aurait à noter, en ces premiers, nombre d'idées fécondes et de thèmes à réflexion. Notons, par exemple, ce que dit l'auteur sur la priorité qu'a l'Église, en tant que corps du Christ, par rapport à

* Les livres de sujet religieux écrits par des auteurs non catholiques sont marqués d'un astérisque.

l'Écriture Sainte; notons aussi ce qu'il dit sur la foi en tant que fonction vitale du corps mystique tout entier, et, de ce chef, demeurant une, aussi loin que s'étend l'âme de ce corps. On voit la conséquence qu'il peut tirer de ces vues, sur l'unité qui, déjà maintenant, unit ceux qui, sincèrement, veulent croire dans le Christ, et sur l'unité parfaite, surtout, que de tout son mouvement, dans nos frères séparés, la foi elle-même, pour obéir à cela même qu'elle est, fait chercher. É. Mersch, s. i.

***W. Wiesner.** *Die Lehre von der Schöpfungsordnung. Anthropologische Prolegomena zur Ethik.* Gütersloh, Bertelsmann, 1934, (24 × 17 cm.), XII-308 p. Prix : 11 Mk.

Ce livre est, en somme, une reconstruction de l'apologétique adaptée à la situation actuelle et basée sur l' « Existenzialphilosophie » de Heidegger. Partant du « Selbstverstehen » humain, l'auteur en déduit par voie d'analyse la morale individuelle et surtout sociale avec ses aspirations et ses limites. Après cette analyse philosophique, il montre comment la révélation découvre au « gläubigen Selbstverständnis » cette réalité humaine comme l'ordre voulu par Dieu. L'ouvrage comprend deux parties inégales. Ce n'est pas un livre facile; l'auteur en a conscience et l'avoue dans sa préface. La construction est lourde et pénible; mais l'œuvre ne manque pas d'intérêt. C'est une tentative sincère, une pensée profonde qui se cherche et se forge une expression nouvelle. En plus d'un endroit la voie de l'auteur se croise avec les routes de la philosophie catholique. La seconde partie contient des pages fort belles et très émouvantes. A. De Bil, s. i.

A. Vonier, O.S.B. *Das Mysterium der Kirche. Drei Vorlesungen.* Coll. Bücherei der Salzburger Hochschulwochen. Bd. IV. Salzbourg, A. Pustet, 1935, (22 × 15 cm.), 60 p. Prix : 2,20 Mk.

A. Vonier, O.S.B. *The Spirit and the Bride.* Londres, Burns Oates and Washbourne, 1935, (19 × 12 cm.), XII-268 p. Prix : 6 sh.

Le premier ouvrage montre que l'Église est la glorification du Christ, le prolongement ici-bas de sa vie triomphante; le second, qu'elle est l'Épouse du Saint-Esprit.

Peut-être cette façon de représenter les choses ne permet-elle pas de souligner assez combien l'Église militante est la famille des pauvres pécheurs et le lieu où les suites des péchés deviennent les remèdes au péché. Cela d'ailleurs arrive facilement quand on insiste un peu exclusivement sur l'union de l'Église avec le Saint-Esprit, union extrêmement étroite d'ailleurs, on ne saurait assez le dire.

A propos de cette union — qu'il a bien raison d'exalter, — l'auteur cite avec faveur (*Mysterium*, p. 33) un mot de Manning, qui revendiquerait pour le corps mystique une sorte d'union hypostatique avec la troisième personne. Une conception de ce genre, à notre sens, perd de vue l'unité du plan divin et la totalité du don qui nous est fait dans le Christ. Aussi bien Manning lui-même, dans un vœu rédigé à l'occasion du concile du Vatican,

parle de l'intime connexion entre le Saint-Esprit et l'Église, *seclusa tamen unione hypostatica.*

Ce que l'on trouvera en ces livres, si remarquables comme tous ceux du Révérendissime Abbé, c'est la description de la sainteté éclatante, de la beauté, de la gloire, qui font de l'Église une réalité surnaturelle, splendide dès ici-bas dans son long et pénible travail de purification, parce que ce travail, dans le Christ et l'Esprit, est déjà une victoire et l'arrivée du royaume des cieux. É. MERSCH, S. I.

D. A. Lord, S. I. *Our Part in the mystical Body.* St-Louis, The Queen's Work, 1935, (19 × 13 cm.), 184 p. Prix : 1 dollar.

Notre fonction dans le corps mystique, c'est d'y être des membres et des membres actifs; en d'autres termes, c'est d'entrer, de toute notre énergie, dans sa grande action à lui, qui est l'Action catholique. C'est ce que l'auteur avait expliqué à deux reprises dans des cours d'Action catholique, c'est ce qui est devenu la matière du présent volume. Il a été saisi, on le voit, par ce qu'a de splendide, de renouvelant, de révolutionnaire, comme il dit, la doctrine du Corps mystique, par ce qu'elle a de providentiellement actuel et d'éternel; et il s'en explique dans un style très vivant. « Je n'ai pas la prétention d'être profond », déclare-t-il. De la prétention, non certes; mais rien non plus de superficiel et pas mal d'endroits qui ouvrent des perspectives instructives vers les applications les plus sublimes de cette doctrine : divinisation, vie intérieure, etc. Tout ce que désirait l'auteur, dit-il, c'est de rendre cette doctrine accessible au lecteur ordinaire, à tout qui est capable de lire un journal. Et il l'a rendue accessible sans la diminuer.

É. MERSCH, S. I.

***C. N. Moody, M. A.** *Christ for us and in us.* Londres, Allen and Unwin, 1935, (19 × 13 cm.), 96 p. Prix 3,6 sh.

L'auteur insiste sur les difficultés que lui et d'autres théologiens protestants trouvent dans les notions de rédemption et de satisfaction faite pour les hommes par le Christ, et il explique que tout cela devient clair, dès que l'on songe que ce Christ nous est devenu intérieur. Par son inhabitation en nos âmes, il fait nôtre ce qui est sien, et ainsi ce qu'il est *en nous* fait voir ce qu'il est *pour nous.*

Tentative intéressante, facile à lire et à comprendre, pour donner un sens plus réaliste au juridisme protestant. É. MERSCH, S. I.

F. J. Sheen. *The mystical Body of Christ.* Londres, Sheed and Ward, 1935, (22 × 14 cm.), VIII-404 p. Prix : 7,6 sh.

L'ouvrage vise à être une introduction à l'étude plus poussée du corps mystique, et aussi, à une piété plus éclairée envers le Christ, l'Église et l'Eucharistie. Aussi ne s'attarde-t-il pas tant à approfondir son sujet, qu'à exposer et à développer ce qui peut le faire comprendre, et qu'à montrer les rapports des grands dogmes chrétiens avec le dogme du Christ en nous.

Parmi ces dogmes, il insiste surtout sur le dogme ecclésiologique, pour souligner l'identité entre le corps mystique et l'Église catholique. Il y a là une apologétique, bien opportune à notre époque et surtout dans les milieux protestants, tant pour ceux qui croient que pour ceux qui ne croient pas, et dont l'auteur tire le meilleur parti. Son ouvrage n'apporte guère de clarté nouvelle, mais il répand les anciennes; excellent exposé, clair et facile, conduisant son lecteur d'un pas tranquille dans les grandes avenues du dogme chrétien. É. Mersch, s. i.

D. Fahey, C. S. Sp. *The mystical Body of Christ in the modern World.* Dublin, Browne and Nolan, 1936, (22 × 14 cm.), xxiv-326 p. Prix : 8,6 sh.

Ce qu'il faut chercher en ce livre, ce n'est pas une théologie du corps mystique, c'est une vue d'ensemble sur l'histoire moderne et contemporaine. Depuis Luther, montre le P. Fahey, une partie de l'humanité se révolte contre Dieu; elle refuse de se laisser diviniser dans le corps mystique du Christ pour prétendre se diviniser en elle-même. La divinisation de l'homme par l'homme et sur le niveau humain est le grand crime individuel et social. Crime collectif, auquel ont collaboré et collaborent encore des ensembles, des races, des sociétés. La révolution française avec sa déclaration des droits de l'homme y a sa grande part de responsabilité; actuellement, ce sont les francs-maçons et les Juifs qui y travaillent. Cette conspiration, l'auteur la montre, avec un grand nombre de documents, qui s'établit partout. Leçon opportune, certes, et qu'il vaut la peine de méditer souvent; mais qui — il semble qu'on puisse le dire — manque de nuances. Est-il nécessairement exact de ne voir, dans une si grande partie de l'humanité et dans des courants d'idées abondants, que des forces hostiles, et de considérer les Juifs, en général, sans restriction, comme les ennemis de la chrétienté? Ne risque-t-on pas ainsi de séparer trop de la pauvre terre où elle a voulu tomber la graine venue du ciel. É. Mersch, s. i.

Einigung mit Gott. Schematisch-konstruktive Darstellung des Corpus Christi Mysticum. I Band : Grundlegender Teil. Constance, A. J. Oberbadische Verlagsanstalt, 1935, (21 × 15 cm.), 40 p., 16 planches.

Une série de schèmes, extrêmement simples, avec leur commentaire. Ou plutôt le même schème, mais qui se construit progressivement, et qui montre comment la vie divine, à partir de la croix et de l'Eucharistie, par les apôtres et leurs successeurs, se répand jusqu'aux extrémités de l'Église. La plaquette fait honneur à ses éditeurs; elle est bien faite pour aider nombre de catéchistes. É. Mersch, s. i.

B. Bartmann. *Katholieke dogmatiek.* Traduit de l'allemand (2e édit.) par J. Lammertse. Ruremonde, Romen et Fils, 1935, (17 × 11 cm.), 390 p. Prix : 45 frs.

Excellente traduction néerlandaise du « Grundriss der Dogmatik » du professeur Bartmann, résumé de sa grande « Dogmatique » qui en est à sa huitième édition. Format commode, typographie soignée. E. D.

J. Moran, S. I. *Alpha et omega. Theses quaedam selectae de Deo Uno et Trino, creante et elevante et de novissimis.* Weston, Mass., Weston College, 1935, (23 × 15 cm.), VIII-180 p. Prix : 2 dollars.

Comme le sous-titre le dit, l'auteur expose les principales thèses concernant Dieu, la création et les fins dernières. Il s'en tient aux points révélés ou au moins communément admis, laissant délibérément de côté les controverses entre catholiques. L'argumentation est d'un bout à l'autre syllogistique, même là où il s'agit de textes scripturaires ou patristiques. Cette présentation a incontestablement l'avantage de former les étudiants en théologie au maniement de ce genre de raisonnement, mais la lecture du livre en devient fastidieuse. L'auteur s'est rendu compte, semble-t-il, qu'il fait la part plutôt mince à la positive : il engage dans sa préface à lire dans l'*Enchiridion patristicum* tous les passages se rapportant à la matière. Ne fallait-il pas plutôt engager les étudiants à chercher aux sources mêmes le contexte de ces fragments ? L'exécution typographique est extrêmement soignée.

E. Druwé, s. i.

F. Sassen. *Waarheid en zekerheid.* Coll. « Waarheid en leven ». Hilversum, Brand, 1934, (18 × 15 cm.), 44 p. Prix : 0,55 florin.

C. Friethoff, O. P. *Maria onze middelares naast Jezus onzen middelaar.* Même collection, 1934, 120 p. Prix : 1,15 florin.

E. Molengraaff. *De Grenzen voor de zedelijke geoorloofdheid van den rijkdom.* Ibid., 1936, 84 p. Prix : 0,80 fl.

L. Bender, O. P. *De echtscheiding.* Ibid., 1936, 72 p. Prix : 0,65 fl.

La collection *Waarheid en Leven* se recommande par ces deux qualités d'une bonne vulgarisation : rigueur scientifique du fond, clarté de la forme et absence de termes techniques trop spécialisés. Le nom seul du Prof. Sassen est garant de la pénétration et de la loyauté dans l'exposé de la théorie scolastique de la connaissance et de la certitude. Son étude est d'une remarquable clarté, d'une rigoureuse précision, et ne tourne aucune difficulté. Une excellente bibliographie mentionne les travaux les plus récents. La question du divorce est traitée par le Prof. Bender en quelques chapitres substantiels, qui non seulement éclairent le sujet pour les catholiques, mais aussi feront comprendre et apprécier la position de l'Église en cette matière par tout lecteur de bonne foi. C'est une question tout à fait actuelle qu'examine le Prof. Molengraaff à la lumière des principes catholiques, aussi éloignés des excès du capitalisme que des écarts du communisme. *Maria onze Middelares* du P. Friethoff, O. P., excellente vulgarisation de la question de la médiation mariale, résume avec une grande précision le problème tel qu'il se pose. L'auteur y analyse les différents aspects de l'association de Marie à la médiation, aux satisfactions, aux mérites du Christ, à l'acte rédempteur et à la distribution des grâces. Les preuves, qui comprennent des textes de Pères, des assertions de grands théologiens tels que saint Albert le Grand, mettent surtout en relief les déclarations des derniers papes. Les citations des Pères, en particulier celle de Cyrille d'Alexandrie, auraient gagné à être placées dans leur contexte afin d'en dégager la portée réelle.

A. De Bil, s. i.

ÉCRITURE SAINTE

Nouveau Testament.

H. Simon, C. SS. R. et J. Prado, C. SS. R. *Praelectiones biblicae ad usum scholarum. Propaedeutica biblica sive introductio in universam Scripturam.* 2e éd., Turin, Marietti, 1935, (23 × 15 cm.), XVI-416 p., 15 planches. Prix : 30 lires.

Voici déjà une seconde édition de cet ouvrage, publié en 1932 (Cfr *N. R. Th.*, 1932, p. 634); ce succès est mérité. S'imposant à l'auteur plus tôt qu'il ne l'avait prévu, l'édition nouvelle n'a pu être l'objet d'un remaniement important : le P. Prado a dû se contenter d'ajouter les plus récents décrets du Saint-Siège, et, de-ci de-là, une référence bibliographique nouvelle. J. Levie, s. i.

J. Renié, S. M. *Manuel d'Écriture Sainte. Tome V. Les actes des apôtres, les épîtres catholiques, l'apocalypse.* Lyon, Vitte, 1936, (19 × 12 cm.), 420 p.

Lusseau et Collomb. *Manuel d'études bibliques. Tome premier. Introduction générale.* Paris, Téqui, 1936, (23 × 14 cm.), 580 p. Prix : 30 frs.

Les manuels du P. Renié et de MM. Lusseau et Collomb sont presque achevés; un tome encore manque à chacun d'eux. Ayant eu l'occasion, à maintes reprises, d'en analyser ici les divers volumes (Renié : 1931, p. 189; 1932, p. 472; 1935, p. 980. Lusseau : 1931, p. 664; 1932, p. 175; 1933, p. 934; 1935, p. 305 et 980), nous pouvons nous dispenser d'en apprécier de nouveau la valeur scientifique et nous borner cette fois à les comparer *du point de vue pédagogique*. Pour commencer par l'aspect le plus humble, la présentation extérieure, le P. Renié a été beaucoup mieux servi par son éditeur : netteté de l'impression, papier meilleur, différences de caractères soulignant l'ordre adopté, format plus élégant, etc. Il l'emporte aussi par la clarté, l'ordre et la concision de l'exposé; MM. Lusseau et Collomb amélioreraient leur œuvre si, dans leurs prochaines éditions, ils s'efforçaient de réduire sensiblement, d'un quart peut-être, chaque chapitre, sans sacrifier aucune idée ni aucun texte, mais en condensant l'expression, en supprimant phrases ou mots inutiles, etc. : ils nous présentent trop souvent de l'enseignement *oral* sténographié, au lieu d'un manuel d'étudiant. La méthode d'*exposition* est la même chez les deux auteurs; avec raison, ils ont évité de se borner aux questions d'authenticité et de valeur historique, ils ont voulu aider à *lire* et à *interpréter* les livres sacrés. Introduite en France par MM. Vigouroux et Brassac, cette méthode méritait de ne pas être abandonnée; elle se répand du reste de plus en plus (par exemple dans le manuel des Pères Simon et Prado). MM. Lusseau et Collomb la pratiquent avec plus d'abondance, descendant jusqu'aux détails de l'exégèse littérale; ils aideront davantage un étudiant contraint de travailler seul; le P. Renié se contente de dégager les pensées essentielles de chaque passage scripturaire,

ce qui répond mieux au rôle d'un manuel. Les tendances des deux auteurs sont conservatrices, plus larges, plus averties, nous semble-t-il, chez le P. Renié, plus timorées chez MM. Lusseau et Collomb. Chez tous deux, l'érudition est considérable et la science solide. La confiance qu'ont rencontrée ces deux manuels est bien méritée. J. Levie, s. i.

S. M. Zarb, O. P. *De historia canonis utriusque Testamenti.* Coll. Opuscula biblica pontificii Instituti angelici. 2e edit., Rome, Angelicum, 1935, (25 × 18 cm.), XXXVI-568 p. Prix : 35 lires.

Étude très analytique et qui eût pu être plus concise, mais qui offre aux chercheurs un répertoire utile et aisé à consulter. Après une introduction sur les notions de canon et de canonicité, deux grandes parties : Histoire du canon de l'Ancien Testament (p. 1-272), Histoire du Canon du Nouveau Testament (273-526); 2 appendices et un double index. Pour faire l'histoire du Canon du Nouveau Testament, l'auteur passe en revue un à un (p. 273-494) : 1° les Pères apostoliques (art. 1) : 2° les Apologistes des IIe et IIIe siècles (art. 2); 3° les Pères des siècles suivants (art. 3); 4° les Docteurs du moyen âge et de l'époque moderne (art. 4). La partie synthétique « *Historia formationis Canonis Novi Testamenti* » est malheureusement assez succincte (32 pages) et occupée en partie par la présentation des théories, soit rationalistes, soit catholiques; la thèse de l'auteur est exposée plutôt que dégagée, comme conclusion, de la longue enquête qui a précédé. Le P. Zarb voit dans *l'apostolicité* d'un écrit le signe de son inspiration (dans le Nouveau Testament) : il exprime ainsi son avis : « ...Scripta igitur *apostolica* statim agnita sunt a Christianis ut scripta auctoritativa, divina. Unde Apostoli, qui aliunde conscii sibi erant de sua missione divina et bene sciebant Christianos eorum verba recipere ut verba Christi, tradendo Christianis Evangelium in scriptis, ignorare non poterant talem doctrinam receptam (sic) iri ut divinam et canonicam; immo ex eorum agendi more videtur hoc ipsi (sic) bene intendisse. Unde in ipsa actione Apostolorum scribentium ad Ecclesias vel ad fideles Christianos, qua Apostoli, implicite docuisse censendi sunt libros a se traditos continere veram doctrinam Christianam, scriptam sub influxu Spiritus Sancti, aliis verbis esse sacram et canonicam ». Suit alors, en 3 ou 4 pages (trop sommaires), l'application de ce principe à la formation du canon du Nouveau Testament (Cfr sur cette thèse notre compte rendu de Lagrange, « Histoire ancienne du Canon du Nouveau Testament », *N. R. Th.*, 1934, p. 853-854).

Que l'auteur nous permette, en terminant, une remarque de style : les théologiens humanistes d'autrefois supporteraient mal le latin dont il a cru pouvoir se contenter et qui n'est guère qu'un revêtement artificiel du langage moderne. Peut-on vraiment dire en latin : « *Tendentia* Iudaeo-Christiana repraesentatur praecipue a Cerintho » (p. 299)? Peut-on dire que Claude Apollinaire a accepté nos évangiles (evangelia) canoniques « praecipue *illum* Ioannis » (surtout celui de Jean) (p. 343)? Le latin souffre-t-il l'expression toute française : « Ecclesia gallicana... *intimam habuit relationem* cum Sede Petri » (avoir des relations intimes) (p. 382), ou l'accusatif « Romam » dans

« *Romam* legatione functus est » (une ambassade à — vers — Rome) (p. 383)? Sans doute, l'auteur, soucieux surtout de la doctrine et de l'érudition, a-t-il donné moins d'attention à la forme. N'est-ce pas une erreur? Le recul du latin depuis cinquante ans est un fait qui ne semble plus contestable. Il ne regagnera probablement plus jamais les positions perdues, la pression brutale des faits étant plus forte que les meilleures volontés. Mais on en vient parfois à se demander si, dans sa retraite précipitée, il réussira encore à s'arrêter à l'arrière... dans des positions préparées d'avance. Et où, sinon au moins à Rome?

J. Levie, s. i.

M. J. Lagrange, O. P. *Introduction à l'étude du Nouveau Testament. Deuxième partie. Critique textuelle. II. La critique rationnelle.* Coll. Études bibliques. Paris, Gabalda, 1935, (25 × 16 cm.), XVI-686 p.

Les Introductions à la critique textuelle du Nouveau Testament (p. ex. Kenyon, 2e éd., 1912; Jacquier, 1913; Vogels, 1923, etc.) se présentent d'ordinaire sous la forme de *répertoires*, fournissant la liste et la description des principaux manuscrits (onciaux et minuscules grecs; manuscrits des versions syriaques, latines, etc.) ainsi que des conclusions sur les citations patristiques du Nouveau Testament; suivent alors un exposé sommaire des règles de la critique textuelle, appuyées par l'un ou l'autre exemple, et une histoire générale du texte imprimé du Nouveau Testament : on offre une documentation et, in abstracto, les règles de son emploi. Tout autre est la méthode adoptée ici par le P. Lagrange; il veut initier les étudiants à la critique textuelle en travaillant devant eux et avec eux; son livre nous semble unique en son genre comme guide pratique pour exercices de séminaires scientifiques, parfaitement apte à donner le goût et le sens de la critique textuelle. En même temps c'est l'exposé raisonné des conclusions personnelles de l'auteur en la matière, fruit d'une longue carrière exégétique; de ce point de vue également l'ouvrage est précieux.

Après une histoire sommaire de la critique textuelle néo-testamentaire, l'auteur précise sa méthode (p. 19 suiv.). Il juge que « la distinction des textes en familles est acquise dans les grandes lignes » et sa classification rejoindra en substance (avec des différences) celle de Westcott-Hort; son effort sera de rechercher « quelle est l'origine » de ces familles et surtout « quelle est leur valeur »; car à son avis (assez habituel du reste aujourd'hui), ces diverses familles de manuscrits sont nées de revisions systématiques, sont le résultat de « recensions délibérées » (p. 26); le travail principal sera donc d'*apprécier* ces recensions d'après les *tendances délibérées* qui s'y manifestent, de se rendre compte, par la nature même des variantes, du *but* des reviseurs; « l'intelligence de ce but réagira très efficacement sur le jugement à porter sur les versions elles-mêmes ». Cette « critique rationnelle », le P. Lagrange la fonde principalement sur l'étude des « variantes volontaires », des « changements délibérés » (par opposition aux fautes involontaires, aux changements mécaniques), qui, par leur constance, manifestent un but déterminé, un idéal (linguistique, théologique, ou autre) plus ou moins nettement visé (évidemment dans les limites assez étroites de la fidélité au

texte transmis); l'absence plus ou moins complète de ces légères corrections systématiques pourrait révéler un texte plus ou moins neutre. Comment discerner ces corrections systématiques qui doivent *caractériser* tel manuscrit, telle famille? Le P. Lagrange, p. 33-40, s'efforce de préciser sa méthode en un certain nombre de règles pratiques concernant les divers faits observables en critique textuelle : leçons expressives et banales; leçons personnelles ou impersonnelles; leçons frustes et leçons élégantes; harmonisations; leçons ingénues et leçons circonspectes; influence d'une langue différente; influence d'un grand docteur. Ces points sont repris à propos de chaque famille manuscrite; d'après la façon dont le manuscrit se comportera en chacun d'eux, pourront être précisées ses *tendances* (ou éventuellement son absence de tendances), l'intention du reviseur et, en conséquence, la valeur des variantes de son texte.

C'est de cette manière rigoureusement systématique et pédagogique que sont étudiés dans le livre premier (Évangiles, p. 41-386) : la recension que l'auteur appelle *D* (à cause du Codex Bezae, D, qui en est le principal représentant), la recension dite par lui *B* (le texte neutre de Westcott-Hort; représentants principaux étudiés : Vaticanus et Sinaïticus), le « texte ecclésiastique » *A* (qui se rapproche du K de von Soden; il étudie l'Alexandrinus A, Ω, K, Π), le « type Césaréen, *C* (distingué d'après les recherches de Kirsopp Lake; le P. Lagrange groupe ici le manuscrit de Washington W, Koridethi Θ, 565, le groupe Ferrar, le papyrus Chester Beatty P 45, etc.). Vient alors, de la même façon, l'étude des versions. De chacun de ces examens, le P. Lagrange croit pouvoir dégager les caractéristiques de chaque famille, qui permettront de juger, du moins in globo, la valeur de ses variantes particulières. Exemple : l'auteur de la revision du texte *A* avait, d'après le P. Lagrange, surtout en vue « la netteté du texte, clarté dans l'expression, pureté dans la langue...; il a entrepris, d'après l'édition critique d'alors, un perfectionnement de style et une harmonisation très modérée, dont il existait déjà des amorces dans le papyrus Beatty (p. 127)... Le type *A* pour les évangiles est une sorte d'arbitrage entre les deux types anciens, la recension harmonisante (*D*) et la recension critique (*B*) » (p. 145). La méthode est ensuite appliquée aux Actes des Apôtres (p. 387-453), aux épîtres de saint Paul (p. 454-528), aux épîtres catholiques (529-578), à l'Apocalypse (579-625). Exposer et discuter les conclusions de chaque étude demanderait un article. Il nous a paru plus intéressant de marquer ici le caractère pratique, pédagogique, en même temps que très personnel du nouveau livre du P. Lagrange. Il nous dit, pas à pas et preuves en main, d'après quels indices, sur quels raisonnements il est parvenu à ses propres conclusions (manifestées dans ses divers ouvrages) en critique textuelle. Le suivre dans semblable recherche, sera pour tous, et particulièrement pour les étudiants qu'il a en vue, éminemment formatif (1).

J. Levie, s. i.

(1) Cet ouvrage est un tome II. Le tome I, consacré à la description des manuscrits, etc., sera l'œuvre de M. Robert Devreesse et est en préparation.

***S.C.E., Legg.** *Nouum Testamentum graece secundum textum Westcotto-Hortianum. Evangelium secundum Marcum cum apparatu critico nouo plenissimo, lectionibus Codicum nuper repertorum additis, editionibus versionum antiquarum et Patrum ecclesiasticorum denuo inuestigatis.* Oxford, Oxford University Press, 1935, (29 × 23 cm.): Prix : 21 sh.

Entreprise de première importance pour la critique textuelle du Nouveau Testament! C'est en 1869-1872 qu'avait paru la fameuse *Editio octava critica maior* de Tischendorf, qui, par la richesse, l'exactitude et l'objectivité de son apparat critique, est restée depuis lors un instrument de travail indispensable et n'a jamais été remplacée. L'édition de Westcott-Hort (1881) était précieuse par l'exposé de ses principes, la constitution de son texte et ses notes méthodologiques « on select readings », mais elle ne contenait pas d'apparat critique. Celle de von Soden (1913) ajoute l'apport de nombreuses recherches et collations nouvelles, mais, discutable dans plusieurs de ses conclusions et dans la constitution de son texte, elle reste malgré tout trop subjective et conjecturale dans le classement des familles de manuscrits. Depuis Tischendorf d'importantes découvertes et publications de nouveaux manuscrits ont été réalisées (rappelons seulement la version syriaque sinaïtique, le manuscrit de Washington W des évangiles, le manuscrit Koridethi Θ, et tout récemment les papyri Chester Beatty); des recherches approfondies ont été consacrées à l'histoire des versions syriaques, coptes, latines, etc. Il était donc éminemment opportun de refaire aujourd'hui, dans l'état actuel des documents, ce que Tischendorf avait, il y a plus de 60 ans, réussi à mener à bon terme : fournir aux travailleurs un apparat critique du Nouveau Testament aussi complet, aussi pleinement mis à jour, aussi sûr que possible. Un Comité anglais dirigé par l'évêque de Gloucester et comprenant des spécialistes tels que Burkitt, Kenyon, Souter, Streeter, White, etc., conçut ce projet il y a plusieurs années déjà et en prépara avec le plus grand soin la réalisation. Le premier volume, récemment sorti de presse, l'évangile de saint Marc par S. C. E. Legg, manifeste parfaitement la profonde utilité et la haute valeur scientifique de l'entreprise.

Les éditeurs ont volontairement et avec raison limité strictement l'objectif à atteindre : l'édition projetée *ne prétend pas être un résultat* d'études de critique textuelle, mais vise à être un *point de départ* pour les recherches futures; on ne veut *pas* présenter un *texte critique* nouveau (après de sérieuses discussions, on s'est décidé à reproduire le texte de Westcott-Hort); on ne veut pas proposer un nouveau groupement des familles de manuscrits, comme l'avait fait von Soden; mais on veut fournir un apparat critique représentant exactement l'état actuel de la documentation et fournissant ainsi une base solide tant pour les recherches de filiation manuscrite que pour les études de critique textuelle proprement dite. Le système de désignation des manuscrits reste donc à dessein tout objectif et impersonnel; les manuscrits onciaux continuent à être désignés par les majuscules latines et grecques et par l'Aleph hébreu; les minuscules par des chiffres; on ne désigne les manuscrits par groupes que dans quelques cas certains : un lamed hébraïque pour le groupe EFGHKMSUVYΩ; les groupes fam.^{1} et fam.^{13}. Il suffit d'une rapide collation de cet ouvrage avec Tischendorf

et avec von Soden pour remarquer combien il est plus apparenté au premier qu'au second et combien d'autre part la documentation s'est largement enrichie depuis 60 ans. Cinq à dix lignes de texte grec au haut de la page; au bas deux colonnes d'apparat critique extrêmement serré, le tout en un format de 29 × 23 cm. La présentation typographique est remarquable de netteté et fait grand honneur à la Clarendon Press. A l'occasion de la publication du volume suivant, nous comptons préciser plus concrètement, en quelques exemples, l'utilité et les caractéristiques de cette nouvelle édition. Incontestablement, elle est destinée à rendre des services inappréciables. J. Levie, s. i.

***A. Huck-H. Lietzmann.** *Synopse der drei ersten Evangelien.* 9e éd., Tubingue, Mohr, 1936, (26 × 19 cm.), xx-214 p. Prix : 4,80 Mk; étranger : 3 Mk 60.

La synopse de Huck est certainement la mieux conçue et la plus pratique des synopses évangéliques; rien d'étonnant dès lors que la 9e édition atteigne le 50e mille. Cette diffusion extraordinaire permet de maintenir l'ouvrage à un prix modéré, même pour les pays à monnaie dévaluée. La nouvelle édition, revue par H. Lietzmann, se distingue d'abord des précédentes par un format plus large, par l'emploi de nouveaux caractères grecs très beaux et très clairs, par l'énoncé des titres en deux langues : allemande et anglaise (on a publié une édition anglaise à côté de l'édition allemande, le texte grec étant commun aux deux). Le fascicule spécial consacré au 4e évangile a été supprimé et les parallèles de Jean sont *indiqués* (très nettement) dans le texte synoptique, mais non reproduits; décision heureuse à notre avis. Sauf en quelques passages, en vue d'exercices scolaires, l'apparat critique a été restreint mais retravaillé de première main. On oublie malheureusement de nous dire, dans la préface nouvelle, si le texte proposé reste celui des éditions précédentes (Tischendorf), ou si et dans quelle mesure il a été retouché. L'introduction a été extrêmement réduite, l'étudiant étant supposé avoir à sa disposition un bon manuel de critique textuelle; ces suppressions peuvent se défendre, mais plus d'un se réjouissait de trouver *ad manum* beaucoup de ces renseignements classiques. Celui qui a été habitué de longues années à l'ancienne édition regrettera parfois d'autres petites différences : par exemple il ne trouvera plus, au haut des pages, toutes les indications qu'il y rencontrait jadis et qui l'aidaient beaucoup; tous les textes grecs parallèles sont maintenant imprimés avec les mêmes caractères, sans les distinctions d'autrefois entre deux espèces de parallélismes. Sous sa forme nouvelle, si élégante, la synopse de Huck reste un instrument de travail de premier ordre; puisse M. H. Lietzmann l'enrichir et l'améliorer de plus en plus du point de vue de la critique textuelle et de l'apparat critique! J. Levie, s. i.

G. de Raucourt, S. I. *La vérité sur Jésus de Nazareth.* Paris, Beauchesne, 1935, (26 × 18 cm.), xxvi-326 p. Prix : 24 frs.

Disciple du P. de Grandmaison, c'est de l'enseignement de ce maître et des travaux d'autres exégètes français bien connus que le R. P. de Raucourt a

voulu faire bénéficier tout d'abord ses étudiants de l'Université l'Aurore (Shangaï), et ensuite un cercle plus large de lecteurs. On ne cherchera pas ici beaucoup d'idées nouvelles, ni d'érudites discussions (sauf de très rares exceptions, des références ne sont données qu'aux textes de l'Écriture); ce livre est un ouvrage de vulgarisation, mais solide, bien pensé, bien charpenté. Dans les questions qu'il aborde, l'auteur a su dégager l'essentiel des travaux de ses devanciers; il excelle à mettre dans ses exposés le maximum de lumière sans craindre de recourir pour cela aux procédés typographiques ou pédagogiques les plus simples. Certaines pages particulièrement schématiques semblent attendre le complément de l'explication orale. Une étude de ce livre, faite d'après les conseils donnés dans l'Introduction, aiderait certes les jeunes gens d'Action catholique à affermir leur foi, à mieux comprendre l'Évangile, à se préparer à un apostolat plus fécond.

Au centre de son apologétique, le P. de Raucourt a mis l'idée de témoignage. Il fait d'abord connaître les témoins de Jésus (au premier rang desquels les 4 évangélistes) et la valeur de leur témoignage (livres I et II); il présente ensuite Jésus comme témoin de Dieu et de sa propre personnalité (livres III et IV); la perfection de Jésus considéré en lui-même dans ses rapports avec Dieu et avec les hommes ainsi que son attitude devant la mort en font un témoin hautement qualifié (livre V); enfin on nous fait voir la confirmation divine donnée au témoignage de Jésus : prophéties, miracles, Résurrection d'une part, d'autre part (en un « simple aperçu », p. 251) la miraculeuse naissance, croissance, jeunesse et fécondité de l'Église (livre VI). Un bref épilogue attire l'attention sur les dispositions intellectuelles et morales nécessaires à l'acquisition et à la conservation de la foi. En appendice, un abrégé de l'Évangile où les événements de la vie publique sont répartis entre janvier 28 (baptême) et le 7 avril 30 (mort en croix).

Remarquons en terminant que cet ouvrage, édité chez Beauchesne, sort des presses de l'imprimerie de l'orphelinat de T'ou-Sè-Wè près Zi-Ka-Wei : à en juger par ce volume, les typographes chinois peuvent soutenir sans crainte la comparaison avec leurs confrères d'Europe.

P. Denoël, s. i.

***S. Greijdanus.** *Is Handelingen 9 (met 22 en 26) en 15 in tegenspraak met Galaten 1 en 2?* Kampen, J. H. Kok, 1935, (25 × 17 cm.), 94 p. Prix : 1,25 florin.

Voici une étude loyale sur les récits bibliques, qui concernent la conversion de saint Paul, ses premiers travaux, et la réunion apostolique de Jérusalem. Dans le premier chapitre de l'épître aux Galates, saint Paul lui-même nous dit comment il devint chrétien, et dans le deuxième chapitre il nous parle de la réunion de Jérusalem. D'autre part, les mêmes faits sont relatés dans les Actes des apôtres; ceux-ci racontent trois fois la conversion (ch. 9; 22 et 26), et consacrent au concile apostolique la majeure partie du ch. 15.

Une question se pose aussitôt : y a-t-il désaccord entre saint Paul rédigeant son épître et l'historien, qui dans les Actes sollicite la foi de ses lecteurs? La réponse qu'on donne est importante pour qui veut fixer les traits de l'Église à ses débuts et dans son développement ultérieur.

M. Greijdanus répond résolument : — non ! rien ne prouve le désaccord. La position prise par lui semble d'abord purement négative; mais il est aisé de voir qu'il admet positivement un accord absolu jusque dans les moindres détails. Telle est d'ailleurs la portée réelle des raisons alléguées.

L'argumentation est serrée, et se fonde uniquement sur l'analyse minutieuse des textes. De propos délibéré il écarte toute considération d'ordre dogmatique. Il peut d'autant plus sévèrement reprocher aux adversaires, évolutionnistes, de bâtir leurs théories, non sur des faits, mais sur un apriorisme suspect.

L'étude de M. Greijdanus est fortement documentée; et sa conclusion nous semble irréfutable. Tout exposé, écrit-il, qui, en nous présentant la conversion et les premiers travaux de saint Paul, ainsi que le développement de l'Église chrétienne primitive, se base sur un prétendu désaccord des données scripturaires, est nécessairement incorrect : il ne relève que de la fantaisie de l'auteur, qui se laisse dominer par des vues personnelles.

Dans l'étude de M. Greijdanus, qui est protestant, un catholique trouverait à peine quelques phrases à reprendre. C. H.

H. A. Sanders. *A Third-Century Papyrus Codex of the epistles of Paul.* Ann Arbor, University of Michigan Press, 1935, (28 × 20 cm.), XII-128 p. Prix : 3 dollars.

On sait l'immense intérêt suscité dans les milieux exégétiques dès la première nouvelle, le 19 novembre 1931, d'une remarquable découverte de papyri bibliques grecs : Sir F. G. Kenyon y annonçait, dans le *Times*, que M. A. Chester Beatty avait pu acquérir en Egypte un lot important de fragments de manuscrits du Nouveau et de l'Ancien Testament (ainsi que du Livre d'Hénoch), écrits sur cahiers (codices et non sur rouleaux) de *papyrus* et datant, pour une grande part du III^e^ siècle, pour une part un peu moindre du IV^e^ et du début du V^e^ siècle. Pareille trouvaille est en effet de grande importance aussi bien pour l'histoire de la paléographie grecque chrétienne (le *Codex* en plein usage dès la première moitié du III^e^ siècle et formé de papyrus !) que pour l'étude du Canon du Nouveau Testament (quatre évangiles réunis dans le même Codex; au moins neuf épîtres de saint Paul dans un même cahier avec l'épître aux Hébreux) et pour la critique textuelle (les grands manuscrits du Nouveau Testament, Sinaïticus et Vaticanus, ne sont que du IV^e^ siècle !). L'ensemble de l'acquisition contient des *fragments* importants de 12 Codices, dont trois appartiennent au Nouveau Testament : 1) quatre évangiles et Actes; 2) épîtres de saint Paul; 3) Apocalypse.

Nous espérons avoir l'occasion de revenir quelque jour à ces divers documents. Pour le moment, seul, le second Codex, contenant les épîtres de saint Paul, nous intéresse dans ce compte rendu. De ce Codex, la première acquisition, annoncée en 1931 par Sir Kenyon, n'avait recouvré que dix feuilles (chacune avec recto et verso) dont huit consistaient en quatre feuilles doubles, faisant partie respectivement du début (numérotées par le scribe comme 20-21; 26-27; 28-29) et de la fin du cahier (numérotation presque illisible, mais où M. Kenyon croyait lire un chiffre entre 170 et

180) : il était clair, dès lors, que le manuscrit se composait d'un seul cahier de feuilles doubles pliées l'une dans l'autre et non, comme nos livres modernes, de cahiers successifs. On apprenait bientôt (M. Kenyon y avait déjà fait allusion dans son article du *Times*) que l'Université de Michigan en Amérique avait acquis en 1930-1931 six autres feuilles de ce Codex, auxquelles devait s'ajouter en 1932-1933 un nouvel achat de 24 feuilles. Les dix feuilles de Londres ont été publiées par Sir Kenyon en 1934 dans le 3e fascicule de *The Chester Beatty Biblical Papyri* (Londres, Emery Walker). Les trente feuilles de Michigan sont éditées par M. Sanders dans le volume que nous analysons ici; il y a réimprimé (par permission de Sir Kenyon) les feuilles de Londres. Espérant qu'on ne tarderait pas à acquérir le reste du cahier, il avait différé quelque peu sa publication, puis s'était décidé à communiquer sans retard à l'impatience des exégètes l'intéressant manuscrit; le volume fut imprimé en mars 1935. Or, peu après la sortie de presse, dans la seconde moitié de 1935, Londres eut la bonne fortune d'acquérir de nouveau 46 feuilles, ce qui porte à 86 (sur 104 prévues d'après la numérotation) le nombre des feuilles recouvrées du plus ancien manuscrit de saint Paul (Cfr *Journal of biblical Literature*, mars 1936, p. 83-84). Voici l'ordre des épîtres dans le Codex : *Rom.*, *Hébr.*, *1 et 2 Cor.*, *Eph.*, *Gal.*, *Phil.*, *Col.*, *1 Thess.* (et probablement 2 Thess. dans les dernières feuilles qui manquent); il reste encore incertain (Cfr Sanders p. 10-11, la discussion de Lagrange, *Rev. bibl.*, 1935, p. 626 et *Journal of biblical Literature l. c.*, p. 84) si le Codex contenait ou non les pastorales. De l'avis de M. Kenyon et de M. Sanders, le Codex est du IIIe siècle, et même, d'après Sir Kenyon, de la première moitié du siècle.

Cet exposé montre suffisamment toute l'importance de la récente découverte et, en conséquence, de la publication de M. Sanders. Les limites assignées à ce compte rendu ne nous permettent pas de résumer la très intéressante introduction et de discuter, en particulier, l'apport précis de ce nouveau manuscrit à la critique textuelle des épîtres de saint Paul. Contentons-nous de signaler la haute valeur technique de l'édition et de remercier l'auteur d'avoir été aussi prompt que possible à communiquer aux exégètes un pareil document. J. Levie, s. i.

J. Huby, S. I. *Saint Paul. Les épîtres de la captivité.* Coll. Verbum salutis VIII. Paris, Beauchesne, 1935, (18 × 12 cm.), 376 p. Prix : 24 frs.

Le P. Huby a admirablement réussi, dans ce petit volume, à présenter saint Paul et les quatre épîtres de la captivité à tous les chrétiens cultivés, prêtres et laïcs, sans rien perdre des nuances, parfois si délicates, de la pensée de l'Apôtre, sans rien sacrifier des exigences d'un commentaire scientifique. Un exemple significatif de sa méthode est par exemple p. 295-316 l'exégèse de l'épître aux Philippiens, II 6-11. D'abord (p. 296), pour aider le lecteur profane, un exposé substantiel, en langage théologique d'aujourd'hui, du sens fondamental du passage. Puis pas à pas, la discussion philologique et historique de chaque mot en lui-même et de chaque mot dans le contexte de l'épître : les deux pages (297-298) consacrées à μορφή

synthétisent vigoureusement et présentent avec une clarté et un ordre pédagogiques remarquables ce qu'avaient dit de plus juste en ce point divers exégètes, et surtout trois des plus pénétrants : Lightfoot (dont avec raison le P. Huby se sépare en un point essentiel), Haupt et Prat (Vincent de l'I. C. C. qui n'est pas cité par le P. Huby était très faible en ce passage). Ainsi sont étudiés les autres mots importants : ἁρπαγμός, ἐκένωσεν, etc. En replaçant chacun de ces mots dans le contexte de la phrase de saint Paul, le P. Huby est d'ordinaire soucieux d'en présenter le sens de deux façons plus ou moins successives : d'abord en une formule rigoureusement historique, exprimée dans le langage et selon les concepts théologiques du Ier siècle, mais ensuite en une formule plus facilement intelligible aujourd'hui, aidant le lecteur profane à rejoindre plus aisément la pensée d'un écrivain d'il y a vingt siècles. Ce mélange de rigueur scientifique constante et de condescendance pédagogique est un des traits intéressants de ce commentaire. Il est un de ceux qui l'adaptent parfaitement à son but et lui permettent d'être un excellent instrument de travail, aussi bien pour le laïc qui veut prendre contact avec les sources de sa vie religieuse et pour le prêtre qui veut nourrir de la pensée de saint Paul sa piété ou sa prédication que pour l'étudiant en théologie qui veut appuyer solidement sur l'enseignement de saint Paul les grandes thèses de la théologie dogmatique. — Une remarque pratique pour finir : il est regrettable que les livres de la collection *Verbum Salutis* soient maintenus à un prix relativement élevé ; leur très grande diffusion devant permettre des tirages considérables, beaucoup de lecteurs avaient espéré une meilleure adaptation des prix. J. Levie, s. i.

A. Lemonnyer, O. P. *Notre baptême d'après saint Paul.* Paris, Édit. de la Revue des Jeunes, 1935, (19 × 12 cm.), VI-60 p. Prix : 7,50 frs.

Le regretté P. Lemonnyer, O. P., avait publié dans la *Revue des Jeunes* quelques articles sur le baptême d'après saint Paul. Ces pages ont été réunies dans la présente brochure : denses, profondes, elles visent à présenter en toute objectivité la pensée de l'Apôtre en l'éclairant à l'occasion par ce que nous savons de sa propre expérience. A la fin de la dernière étude consacrée à ce que le baptême détruit en nous, une note nous avertit que le travail du Père Lemonnyer est demeuré inachevé. Tels quels pourtant, ces brefs chapitres sont propres à mieux faire réaliser le sens du sacrement de l'initiation chrétienne. P. Denoël, s. i.

***W. Schmauch.** *In Christus. Eine Untersuchung zur Sprache und Theologie des Paulus.* Coll. Neutestamentliche Forschungen. I Reihe. 9 Heft. Gütersloh, Bertelsmann, 1935, (23 × 15 cm.), XII-198 p.

L'auteur examine successivement les différentes manières dont saint Paul exprime notre rattachement au Christ : *in Christo Jesu, in Christo, in Domino, in Christo Jesu Domino nostro.* Chacune de ces formules aura un sens spécial, et la quatrième en résumant les autres en elle ferait la synthèse. Ce sens — si nous avons bien compris car l'ouvrage, malgré son aspect méthodique et mathématique, est peu clair, — reviendrait à ceci : être dans le Christ

signifierait être soumis à la prédication évangélique, à la manière dont les Juifs, et saint Paul au temps où il était pharisien, étaient soumis à la loi, *in lege*. Saint Paul prêcherait donc une sorte de protestantisme.

Enquête plus minutieuse et raide que souple et docile à se laisser prendre par la pensée même de Paul, mais dans laquelle certains points, comme le parallèle entre *in lege* et *in Christo* méritent de susciter des réflexions ultérieures. É. Mersch, s. i.

***J. Marty.** *L'épître de Jacques. Étude critique.* Paris, Alcan, 1935, (25 × 17 cm.), XXIV-304 p. Prix : 45 frs.

M. Marty donne à son livre le sous-titre d' « Étude critique » et non de « Commentaire ». Aussi les questions d'authenticité, de date, de théologie de l'épître sont-elles seulement traitées à la fin du volume, comme *conclusions* historiques et religieuses de l'étude exégétique. Celle-ci forme la première partie et est incontestablement très riche, particulièrement en rapprochements heureux avec la littérature grecque profane, contemporaine ou ancienne. Le commentaire est ferme, précis, et suppose une étude approfondie, aussi bien de l'épître elle-même que des travaux exégétiques antérieurs. M. Marty a cherché et a généralement réussi à suivre dans ses nuances le mouvement de la pensée et du style de l'écrivain inspiré. Plusieurs discussions historiques ou théologiques s'insèrent à leur place dans le commentaire, par exemple p. 91 suiv. sur la foi et les œuvres, p. 208 suiv. sur l'évolution de la hiérarchie primitive, p. 210 suiv. sur l'onction des malades; il est inutile de noter ici les points où en ces questions nous nous séparerions de l'auteur.

Dans ses conclusions, M. Marty refuse à Jacques, frère du Seigneur, la paternité de l'épître; il motive son avis par les trois arguments (p. 247-248) de la perfection de la langue grecque, des nuances de l'attitude prise II 14-26 à l'égard de la doctrine de Paul et enfin du moralisme de l'épître « essentiellement spirituel, étranger sinon contraire à toute tendance ritualiste ». Il date l'épître d'entre 75 et 85 (parce qu'utilisée par la 1ª Petri qui serait de 85-90) et juge que « l'hypothèse de sa composition en Palestine est plausible ». J. Levie, s. i.

J. Bonsirven, S. I. *Épîtres de saint Jean.* Coll. Verbum salutis IX. Paris, Beauchesne, 1936, (18 × 12 cm.), 310 p. Prix : 24 frs.

Plus encore que les autres écrivains inspirés, saint Jean demande à être commenté du point de vue *théologique* et du point de vue *mystique*. C'est à dégager les idées essentielles de l'*enseignement doctrinal* de l'Apôtre dans ses épîtres, c'est à saisir l'aspect particulier de la *piété* qu'il inculque, que le P. Bonsirven s'est surtout attaché. En cela réside, nous semble-t-il, le premier mérite, le très vif intérêt de ce nouveau et excellent commentaire. L'interprétation du P. Bonsirven tendra, en conséquence, à s'élargir souvent en exposés synthétiques, où interviendront fréquemment des citations, parfois assez longues, de Pères ou de théologiens. Mais ce ne sera jamais au détriment de l'exégèse littérale et historique du texte; car le commentaire

n'est pas imposé du dehors, mais reste solidement fondé sur l'intelligence exacte des mots et des phrases. Peut-être sera-ce parfois un peu au détriment de cette exégèse psychologique et littéraire de détail, qui étudie l'auteur inspiré surtout comme écrivain et tâche de retrouver dans le texte le jeu spontané de son imagination, le mouvement naturel ou les procédés réfléchis de son style. Nous disons « parfois », car le commentaire renferme nombre d'observations très fines et très justes sur le style et la « manière » de saint Jean (1). Mais il est clair que l'auteur a visé plus haut; c'est Jean le théologien, c'est le docteur de la piété qu'il a mis à l'avant-plan de son observation. Il nous offre le *message* de Jean, dans toute sa vérité historique, certes, mais avec toute sa signification et sa portée actuelle : Scriptura magistra vitae et doctrinae. J. Levie, s. i.

R. Schwertschlager. *Der erste Johannesbrief in seinem Grundgedanken und Aufbau.* Cobourg, Tageblatt-Haus, Rome, Université Grégorienne, 1935, (25 × 17 cm.), 50 p.

Thèse de doctorat en théologie. Le plan de la 1ª Iohannis pose, on le sait, un problème complexe et très discuté, comportant une solution négative claire depuis longtemps : « pas de plan logique, *dialectique* », et une solution positive plus malaisée à découvrir : « comment expliquer *psychologiquement*, de la façon la plus naturelle, la succession des idées, des développements dans l'épître? » Les efforts faits à maintes reprises pour retrouver le mouvement naturel de la pensée de saint Jean n'ont pas été inutiles; d'ordinaire ils ont contribué à mieux marquer la finesse et la profondeur d'intelligence de l'auteur inspiré; les essais de Häring (1892) et de Lohmeyer (1928) furent particulièrement suggestifs. La dissertation de M. Schwertschlager n'a peut-être pas encore mis le point final à ces recherches antérieures, partiellement infructueuses; son plan a sur celui de Häring (dont il garde les trois parties) l'avantage d'une unité plus stricte et, somme toute, plus naturelle; mais si l'idée fondamentale (Der Grundgedanke : 2e partie, p. 24-44) nous paraît juste, l'application psychologique dans le détail ne nous satisfait pas toujours et plus d'un doute subsiste... Quoi qu'il en soit, la dissertation est bien conduite, le sujet a été étudié à fond, l'information est abondante et le résultat obtenu marque un nouveau progrès.
J. Levie, s. i.

***J. Behm.** *Die Offenbarung des Johannes.* Coll. Das neue Testament deutsch. Bd. 11. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1935, (24 × 16 cm.), 114 p. Prix : 4 Mk.

Continuation de la collection protestante : *Das Neue Testament Deutsch*,

(1) Dans une seconde édition, qui sans doute ne tardera pas, il y aurait avantage à refréner une certaine abondance dans le développement qui trahit l'enseignement oral, et à supprimer les formules didactiques trop fréquentes (par exemple : « mentionnons »... « remarquons »... « nous avons ici un développement »... etc.).

dont nous avons déjà indiqué les caractères et le but (*N. R. Th.*, 1933, p. 551; 1935, p. 417). M. Behm attribue l'Apocalypse, aussi bien que le IVe évangile, à l'apôtre saint Jean; l'œuvre parut à la fin du Ier siècle, sous le règne de Domitien; c'est un livre de consolation et d'encouragement au milieu des souffrances de la persécution; Jean y interprète le sens des douleurs présentes et prédit le cours des événements futurs qui rempliront le bref espace de temps jusqu'à la fin du monde et conduiront au triomphe des chrétiens et à l'établissement du règne de Dieu. Le commentaire répond parfaitement au caractère de vulgarisation de la collection; il est judicieux et bien informé, clair et très agréable à lire, animé d'un sens religieux particulièrement sympathique. XIV 1-5 est franchement interprété de la virginité et rapproché de *Mt.* XIX 12 et *1 Cor.* VII 25 suiv., mais avec la restriction du motif purement eschatologique du précepte : l'imminence de la fin. Il est très regrettable que, dans la bibliographie p. 5, l'excellent commentaire du P. Allo ne soit pas cité. J. Levie, s. i.

F. Scholten. *Palestina. Bijbel, Talmud, Koran. De Toegangspoort. Jaffa. I.* Bruxelles, Standaard, Leiden, A. W. Sijthoff's Uitgevers Maatschappij, 1935, (28 × 22 cm.), XLVI-204 p., 449 gravures. Prix : 250 frs.

A en juger par ce premier volume (449 photographies formant le premier de deux tomes consacrés à la seule ville de Jaffa!), l'entreprise de M. Scholten semble devoir dépasser toutes les proportions gardées jusqu'ici dans des ouvrages semblables. Sera-t-il possible d'assurer financièrement la publication d'au moins vingt volumes de ce genre illustrant tous les sites palestiniens qui se recommandent par leurs souvenirs religieux ou par leur intérêt social, politique ou artistique? Nous le souhaitons, car le talent du photographe est remarquable et un si vaste panorama de la Palestine d'aujourd'hui serait, une fois achevé, d'une valeur inappréciable.

Telle qu'elle est conçue, l'œuvre déborde largement l'intérêt du pèlerin, de l'archéologue ou de l'exégète. Peut-être même ceux-ci se trouveront-ils moins bien servis dans ce premier volume que l'ethnologue, le sociologue ou le simple touriste. La faute en est à la ville même de Jaffa qui n'est pas particulièrement riche en souvenirs religieux et bibliques authentiques. Aussi, après une promenade (82 gravures) au bord de la mer, à travers le port de Jaffa, à la maison dite de Simon le corroyeur et au prétendu « tombeau de Tabitha », l'auteur s'attache-t-il (dans tout le reste du volume) à nous faire connaître *les habitants*, groupés par confessions (Chrétiens, Mahométans, Juifs). N'eût-il pas été préférable de nous présenter ceux-ci à Jérusalem, dans le cadre même de la Ville sainte? Quoi qu'il en soit, la série de tableaux est pittoresque, instructive, parfaitement évocatrice de la réalité. Tout n'est pas spécifiquement palestinien et plus d'une photographie semble un hommage de reconnaissance ou de politesse à un Palestinien influent, à une famille, à un couvent, à un Institut. Mais, quoique avec une certaine abondance, l'ensemble est vivant et varié; visiblement, l'auteur s'est laissé guider d'abord par son sens artistique de photographe, par le désir de

fixer une scène de rue pittoresque, un beau type de vieillard, un joli sourire de gosse; toutefois il a été soucieux aussi de retrouver dans chaque scène qui s'offrait à son objectif les traits de la Bible ou du Talmud qui pouvaient s'y cacher; de nombreuses références, souvent très heureuses, placées en regard de la gravure, soulignent cet aspect du tableau et un excellent index, achevant le volume, recueille de façon très pratique ces références variées.

L'œuvre de M. Scholten a paru également en des éditions française, anglaise et allemande; il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'édition néerlandaise coûte seulement la moitié du prix de chacune des trois autres.

J. Levie, s. i.

Errandonea. *Epitome Grammaticae Graeco-Biblicae.* Rome, Université Grégorienne, 1933, (22 × 15 cm.), 116 p.

L'auteur a catalogué en une centaine de pages les particularités morphologiques et syntaxiques de la langue du N. T. (et des versions grecques de l'A. T.). Son travail est très grec, mais pas assez biblique. A vrai dire l'appréciation du caractère biblique de la langue du N. T. dépasse les cadres de l'Épitome du P. Errandonea qui ne donne à ce sujet dans sa brève introduction que des indications sommaires. La grammaire du grec biblique n'est et ne peut être qu'une étude matérielle et partielle de la langue. Cette étude doit se continuer par l'exégèse faite sur le texte original. C'est dans ce contact continuel avec le texte grec du N. T. qu'apparaîtra le caractère propre de cette langue qui pour n'être pas « the language which stands by itself » comme le voulait Hatch, ne peut pourtant pas être confondue purement et simplement avec la Koinè vulgaire des papyri et des ostraka. Même après Deissmann, le grec biblique n'a pas cessé d'exister. N. N.

Rabbinische Texte. Erste Reihe. Die Tosefta.

K. H. Rengstorf. *Seder Naschim* (3e volume de la collection).

W. Windfuhr. *Seder Toharot* (6e volume de la collection). Stuttgart, Kohlhammer, 1933-1936, (24 × 16 cm.), VI-128 p.; 56 p.; 80 p.; 48 p.; 48 p. Prix : 5 Mk le fascicule.

Ce que MM. Beer et Holtzmann ont commencé en 1912 pour la Mischna (édition critique du texte hébreu, traduction et commentaire), MM. G. Kittel et K. H. Rengstorf (Tubingue) viennent de l'entreprendre en 1933 pour les autres écrits rabbiniques. Ils éditeront d'abord les plus anciens, ceux du IIe siècle, la *Tosefta* d'une part, les *Midraschim des Tannaïtes* d'autre part. De là deux séries : de la première *(Die Tosefta)* six volumes sont annoncés; deux sont, parallèlement, en cours de publication (III : Seder Naschim, et VI : Seder Toharot); de la seconde (Tannaitische Midraschim), le premier volume (Sifre zu Deuteronium) avait déjà été commencé antérieurement à la collection (par G. Kittel en 1922), le second (Sifre zu Numeri) est édité en ce moment par M. K. Kuhn. L'œuvre paraît par fascicules et lentement; elle n'est du reste possible que grâce à l'intervention financière de divers organismes scientifiques. Chaque fascicule est divisé en deux parties; la 1re moitié du fascicule contient la traduction et le commentaire, la 2e,

imprimée selon la disposition habituelle des livres hébreux, est occupée par le texte original. L'édition critique de la Tosefta est fondée sur le manuscrit d'Erfurt (E); on ne s'en écarte que lorsqu'il est certainement inexact. Les variantes des autres textes (surtout le manuscrit W de Vienne et A, éditio princeps de la Tosefta chez Alfasi) sont indiquées. De nombreuses notes facilitent encore l'intelligence d'une traduction généralement très claire. J. Levie, s. i.

J. J. Brierre-Narbonne. *Exégèse midrašique des prophéties messianiques.* Paris, Geuthner, 1935, (33 × 25 cm.), 218 p. Prix : 80 frs.

Voici le troisième des six volumes annoncés par M. l'Abbé Brierre-Narbonne. Il représente une somme de travail considérable et manifeste les mêmes qualités et les mêmes défauts de méthode que nous avons déjà signalés (*N. R. Th.*, 1935, p. 83 et 747). Nous n'avons plus à y revenir. L'introduction (de 29 pages) donne la liste ainsi qu'une très (et même trop) courte description des Midraschim étudiés par l'auteur et, ce qui est intéressant et utile, tâche de synthétiser brièvement le contenu messianique de chacun d'eux. Viennent alors (p. 30-196) les passages messianiques dans l'ordre des livres dont ils sont tirés : en haut le texte hébreu; en bas une traduction française plutôt littérale, sans notes ni commentaire, mais avec de nombreuses références aux textes parallèles, le tout écrit de la main même de l'auteur et autographié. Signalons (p. 206-212) une table des lieux communs messianiques qui rendra service. La présentation de la bibliographie est trop négligée : par exemple Ugolini cité plusieurs fois sans indication du volume (alors qu'il en compte plus de trente); simple mention de l'auteur sans indication du titre de l'ouvrage (par exemple Wünsche, plusieurs fois), etc. Somme toute, le riche répertoire qui nous est ici offert pourra être très utile, mais à condition de refaire une partie du travail que M. Brierre, par une méthode plus rigoureuse et une meilleure présentation, eût pu épargner à son lecteur. J. Levie, s. i.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Ph. Hughes. *A History of the Church. Vol. II.* Londres, Sheed and Ward, 1935, (22 × 14 cm.), xvi-518 p. Prix : 15 sh.

M. Hughes a trouvé des formules heureuses pour le sous-titre des trois volumes de son histoire de l'Église : I. *The Church and the World in which the Church was founded;* II. *The Church and the World : the Church created;* III. *The Church and the Revolt against it of the Church-created World.* Le deuxième volume, dont nous annonçons la publication, comprend la vaste période qui va de saint Augustin à saint Thomas d'Aquin.

Cette histoire de l'Église n'est pas une histoire de détails. Elle s'attache plutôt à fixer les grandes lignes et elle y réussit à merveille. De plus elle ne

les expose pas sèchement, schématiquement, mais de façon vivante et agréable. Cette histoire se lit et elle peut cependant servir de manuel pour l'enseignement supérieur. Les dix chapitres subdivisés en paragraphes sont très nettement découpés.

Il y a fort peu de notes mais, à la fin du volume, un bref aperçu bibliographique où figurent aussi peu de livres mais qui sont parmi les meilleurs.

Enfin des tableaux synchroniques et des cartes, de conception assez originale, terminent le volume. É. DE MOREAU, S. I.

Ch. Poulet, O. S. B. *Histoire du christianisme. Moyen âge. fasc. VIII, IX, X.* Paris, Beauchesne, 1935, (28 × 23 cm.), 156 p., 178 p. et 160 p., plusieurs gravures. Prix : 20 frs le fascicule.

Ces trois fascicules de l'ouvrage de Dom Poulet retracent l'histoire du christianisme du IX^e^ au XII^e^ siècles. En Orient, l'attention est surtout attirée par les schismes de Photius et de Michel Cérulaire. En Occident par l'Église impériale, par la querelle des investitures, par les premières croisades et par la lutte du Sacerdoce et de l'Empire.

Sans faire parade d'érudition l'auteur utilise tous les ouvrages essentiels consacrés aux questions qu'il étudie. Il excelle surtout à nous retracer la civilisation. Le choix des gravures semble particulièrement heureux, elles reproduisent souvent des miniatures, par exemple quelques-unes de celles du traité des Passages d'Outre mer, conservé à la bibliothèque nationale de Paris.

Nous voudrions une plus grande uniformité dans les listes bibliographiques. Tantôt les auteurs sont cités avec l'initiale de leur prénom, tantôt celle-ci est omise. Tantôt on nous indique la ville et le lieu d'édition, tantôt l'une seulement de ces données et tantôt aucune des deux.

É. DE MOREAU, S. I.

Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti Domni Joannis Mabillon nunc tandem tertio post Parisinam Venetianamque editionem Solesmensium Monachorum curis impressa nec non variis documentis ac notis ornata. Volumen I, Fasc. V-VI. Mâcon, Protat Frères, Fils successeurs, 1936, (41 × 25 cm.), p. 457-704.

Avec la périodicité promise ont paru en avril les fascicules 5 et 6 du tome I^er^, *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti* (Cfr *Nouvelle Revue Théologique*, 62 (1935) 1091), et ainsi s'achève le premier volume de cette œuvre monumentale. Fidèle aux normes qu'elle s'était imposées dès le commencement, la maison d'éditions Protat Frères continue à apporter à l'impression de l'œuvre un luxe de perfection et de technique qui la fait remarquer et qui, dans le cas présent, répond parfaitement à la dignité de l'objet. Dix longues pages d'Index en deux colonnes : *Index historicus. Index moralis. Index onomasticus vocum barbararum et exoticarum* couronnent le beau volume de plus de 700 pages. J. J.

J. Guiraud. *Histoire de l'Inquisition au moyen âge. Tome I. Origines de l'Inquisition dans le midi de la France. Cathares et Vaudois.* Paris, Picard, 1935, (23 × 14 cm.), XLVIII-428 p., 11 planches. Prix : 55 frs.

M. Jean Guiraud est un spécialiste de l'Inquisition. Il a pensé qu'un ouvrage développé sur ce sujet serait le bienvenu. Il ne s'est pas trompé. D'autant plus qu'il joint encore à l'aperçu d'ensemble quelques points de vue nouveaux et utilise des documents, notamment ceux de la collection Doat à la Bibliothèque nationale, où il découvre encore bien des détails intéressants.

Ce premier volume ne parle pas encore de l'Inquisition, mais, après un chapitre préliminaire sur l'hérésie au XII^e^ siècle, des systèmes religieux cathare et vaudois (ch. II-VIII), de la diffusion de l'hérésie en particulier dans la noblesse (ch. IX-XI), enfin, de la résistance de l'Église du midi et de la papauté à l'hérésie avant l'organisation de l'Inquisition (ch. XII-XIV).

M. Jean Guiraud insiste beaucoup sur la ressemblance entre les rites cathares et certains rites anciens du christianisme. Il ne cite pas l'ouvrage de P. Frédéricq parmi les collections de documents sur l'Inquisition. Pour Tanchelin, il ne renvoie qu'au dictionnaire de Moreri. « Ce ne fut guère qu'au III^e^ siècle que l'agape fut séparée de la Cène », écrit l'auteur p. 179. En réalité aucun texte du II^e^ siècle ne les montre encore unis. Pour ce sujet, le *Saint Paul* de Renan est une autorité fort désuète.

Ce premier volume tient-il assez compte des divers travaux parus depuis vingt-cinq ans ? Nous pensons qu'il y a lieu d'en douter.

É. DE MOREAU, S. I.

***Martin Luther.** *Werke. Kritische Gesamtausgabe. Bde 1-5.* Weimar, Böhlaus, 1930-1935, (26 × 19 cm.), XVI-628 p., X-650 p., XIV-664 p., XII-640 p., XII-710 p. Prix : 50 Mk, 51 Mk, 49,80 Mk, 48,80 Mk, 53,50 Mk.

Dans la grande édition des œuvres de Luther, publiée à Weimar, la partie réservée aux lettres du réformateur allemand fut commencée la dernière de toutes, en 1930. De cette année à 1934, M. le D^r^ D. Clemen a lancé cinq gros volumes où est réunie la correspondance de Luther et les lettres les plus importantes qui lui furent adressées et qui ont été conservées de 1501 à 1530. Jusqu'au 8 avril 1516, on ne possède que six pièces, dont les deux premières ne sont pas très sûres. Elles se multiplient après cette date. Aussi le premier volume se termine-t-il au début de 1520.

Ces documents sont naturellement publiés avec une introduction qui les situe, les date et en indique les diverses éditions, de nombreuses notes explicatives et, quand il y a lieu, la liste des variantes.

Feuilleter ces volumes c'est voir passer sous ses yeux presque jour par jour toute la vie de Luther. On y retrouvera bien des documents connus, à commencer par ses lettres d'invitation à ses prémices sacerdotales. Georges Spalatin est de très loin le correspondant du réformateur auquel celui-ci écrit le plus.

A la fin de chaque volume figure une table de concordance qui permet de retrouver dans cette édition de Weimar les lettres publiées dans des éditions antérieures. L'index général et l'introduction générale seront joints au dernier volume.

Bien que Luther se dévoile tout entier dans ses ouvrages, ses lettres sont

cependant indispensables pour connaître son état d'âme à certains moments. Elles aident à trancher des problèmes de nature diverse, par exemple sur la composition de ses œuvres.

Il est inutile de faire l'éloge de cette édition. Elle se présente à nous avec es plus hautes garanties scientifiques. É. DE MOREAU, S. I.

P. Janelle. *L'Angleterre catholique à la veille du schisme.* Paris, Beauchesne, 1935, (25 × 17 cm.), 380 p. Prix : 60 frs.

Aucun livre n'a abordé jusqu'ici le problème psychologique étudié dans ce volume. Comment, tandis que More et Fisher refusaient le serment de suprématie, tous les autres évêques et hauts fonctionnaires anglais l'ont-ils prêté ? Pour répondre à cette question, l'auteur a choisi le cas de Gardiner, évêque de Winchester, qui « incarne les incertitudes, les tâtonnements, les transformations successives de cette période ». Gardiner servira le roi dans l'affaire du divorce; il prêtera le serment de suprématie; il composera, en 1535, pour légitimer la séparation d'avec Rome, le *De Vera Obedientia.* Mais il souffrira pour l'orthodoxie sous Edouard VI et redeviendra catholique sous Marie Tudor.

L'esprit humaniste; la diffusion du machiavélisme dans les hautes sphères; l'absence de théorie bien consistante sur la primauté des papes, de droit divin; le manque de combativité; l'asservissement général au souverain; la conviction que la rupture avec Rome n'était que temporaire : telles sont, d'après M. Janelle, les causes qui expliquent l'attitude indécise et peu courageuse des Anglais.

Un autre point mis en relief dans ce livre : la doctrine henricienne de suprématie spirituelle du roi ne se rattache nullement au passé anglais. Elle a été formée au XVI^e^ siècle et, au lieu de recourir pour l'étayer à Ockham, à Wicliffe, aux démêlés de l'Angleterre avec le Saint-Siège pendant le moyen âge, on s'est servi surtout du *Defensor Pacis* de Marsile de Padoue, dont le texte est venu du continent.

Cette étude est donc vraiment nouvelle. É. DE MOREAU, S. I.

L. Jadin. *Les Actes de la Congrégation consistoriale concernant les Pays-Bas, la principauté de Liége et la Franche-Comté 1593-1797.* Extrait du Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, fasc. XVI (1935). Rome, Institut historique belge, 1935, (25 × 16 cm.), 622 p.

Dans trois volumes, parus précédemment, M. l'abbé Jadin analysait les procès d'information menés dans les Pays-Bas, la principauté de Liége et la Franche-Comté pour la nomination des évêques et des abbés, depuis 1564. Ces documents reposent en général aux Archives de la Congrégation consistoriale. Mais celles-ci contiennent naturellement un grand nombre d'autres pièces. Car le procès d'information sert de point de départ aux discussions elles-mêmes de la Consistoriale sur telle nomination; et en dehors des nominations, bien d'autres questions (juridiction sur tel ou tel territoire; dotations de diocèses, etc.) relèvent de cette congrégation romaine. Aussi ce volume nous paraît tout aussi riche que les précédents pour l'histoire

religieuse de la Belgique. Il n'y est pas aussi uniformément question de candidats aux bénéfices et de la situation des évêchés et des abbayes. A noter les détails nombreux sur le conflit entre l'archevêque de Malines, Alphonse de Berghes, et les réguliers de son diocèse. M. Jadin compte encore publier les procès d'information d'avant le Concile de Trente, dont le volume, comprenant 415 relations, a été retrouvé par le patient et tenace érudit. É. DE MOREAU, S. I.

**Die Evangelischen Kirchen der Schweiz.* Coll. Ekklesia. (Eine Sammlung von Selbstdarstellungen der christlichen Kirchen). Band III. Gotha, Klotz, 1935, (24 × 16 cm.), 254 p. Prix : 11 Mk.

**Die Evangelische Kirche in Oesterreich.* Coll. Ekklesia. Band IV. Gotha, Klotz, 1935, (24 × 16 cm.), 168 p. Prix : 7,50 Mk.

L'idée initiale de ce travail de grande envergure, provient du mouvement d'union des Églises, dont le point culminant fut atteint à la conférence de Stockholm en 1925. Dans les deux volumes que nous présentons à nos lecteurs, on trouve un exposé très complet des nombreuses Églises Évangéliques de Suisse et d'Autriche. L'ensemble harmonieusement agencé de cette description est fait par des personnalités occupant des situations élevées dans ces communautés évangéliques et partant bien placées pour nous donner une vue d'ensemble sur leur structure interne.

La série de considérations sur la Suisse s'ouvre par un exposé très fouillé sur le christianisme tel qu'il s'est développé dans les États confédérés d'aujourd'hui. Les chapitres suivants nous renseignent sur les constitutions de ces Églises en territoires allemand, français, rhéto-roman et italien, ainsi que sur celles des Églises libres. L'exposé du nouveau mouvement théologique en Suisse romande et allemande suscite un intérêt tout particulier chez nous autres catholiques. Signalons spécialement le retour vers des positions dogmatiques plus accusées telles qu'elles sont réclamées par Karl Barth et ses amis. Ensuite les auteurs nous font assister au débordement de cette vie intérieure dans des manifestations extérieures : prédication, catéchèse, œuvres de jeunesse, missions, etc. Signalons en passant quelques pages intéressantes sur le socialisme religieux.

Le volume consacré à l'Autriche est également fort riche. Malheureusement, la position politique de plusieurs collaborateurs déteint sur l'exposé de la situation religieuse de ce pays. Le lecteur suivra avec intérêt la continuation de cette collection. A. K.

LITURGIE

La vie eucharistique de l'Église. Cours et conférences des semaines liturgiques. Tome XII. Liége, 1934, Louvain, Abbaye du Mont-César, 1936, (21 × 14 cm.), 240 p.

1 Dans ces quatorze conférences données au cours de la XVII[e] semaine i turgique, il en est dont le but est surtout pratique. Ainsi celles de M. le

chanoine Kaisin, de M. l'abbé Lahaise et de Dom Lefebvre sur la formation liturgique des collégiens. L'ambition de ce dernier auteur nous paraît bien un peu démesurée car il voudrait même apprendre aux pensionnaires la différence entre les octaves simples, les octaves communes, les octaves privilégiées! Mais en ces conférences groupées sous le titre : *L'indispensable éducation de la liturgie eucharistique* et *la participation aux actes eucharistiques*, il se trouve beaucoup d'excellents conseils.

Nous avons préféré toutefois les pages si pleines d'idées écrites par le R. P. Sertillanges, le R. P. Doncœur, le Révérendissime Dom Capelle, Mgr Ladeuze et Mgr Leroux et qui traitent des sujets suivants : L'Eucharistie et l'Église; la fonction de l'Eucharistie dans l'économie chrétienne; la hiérarchie des actes eucharistiques; l'oblation du sacrifice eucharistique et la participation sacramentelle au sacrifice.

Enfin deux conférences sont surtout historiques, celles de M. Dumoutet sur le culte de la sainte réserve et son développement, et celle de Mgr Simenon sur la Fête-Dieu et sa signification. É. DE MOREAU, S. I.

L. Le Vavasseur, J. Haegy et L. Stercky. *Manuel de liturgie et cérémonial selon le rit romain.* Tomes I-II. 16e édit., Paris, Gabalda, 1935, (21 × 14 cm.), XII-762 p., 804 p. Prix : 65 frs les 2 vols.

Le Manuel dont nous annonçons aujourd'hui la seizième édition est certainement l'un des plus réputés en matière liturgique. Il remonte à 1857. Le P. Le Vavasseur en fit paraître les sept premières éditions. A partir de 1892, le P. J. Haegy succéda à son maître et, pendant trente années, il maintint et accrut encore la renommée du Manuel. Enfin, le P. L. Stercky qui, en 1932, avait déjà donné la quatrième édition des *Fonctions pontificales selon le rit romain* par Le Vavasseur et Haegy, s'est appliqué à revoir l'ouvrage que nous recommandons ici, à le mettre d'accord avec les décrets de la S. Congrégation des Rites et à l'améliorer en quelques points. Ainsi le plan général est nouveau (L. I Notions et règles générales. L. II Le bréviaire romain. L. III Le Missel romain. L. IV Le rituel romain. L. V Offices particuliers à certains jours. L. VI Fonctions spéciales à chacun des ministres).

Nous eussions aimé à voir figurer en tête de l'ouvrage une liste bibliographique. A part cette lacune, nous n'avons que des louanges à adresser à cette seizième édition. É. DE MOREAU, S. I.

J. F. Van der Stappen et Aug. Croegart. *Caeremoniale. Pars altera. De celebrante.* 4e éd., Malines, Dessain, 1935, (24 × 16 cm.), XII-424 p. Prix : 42 frs.

La première partie de la quatrième édition du *Caeremoniale* de Van der Stappen entreprise par M. le chanoine Croegaert a paru en 1933. Il y était question des ministres. Voici la seconde, réservée au célébrant.

On y a fort heureusement réuni tous les offices à célébrer par le prêtre, tandis qu'il en était question dans divers volumes de Van der Stappen. L'ouvrage est donc divisé en cinq parties : *De celebratione missae privatae in genere et in specie* (messe de *Requiem*, messe privée avec chant, etc.)

de celebratione missae solemnis in genere et in specie; de variis caeremoniis quae infra missae celebrationem accidere possunt, ac de defectibus; de variis officiis praesertim pomeridianis; de praecipuis officiis per annum (par exemple pendant la semaine sainte).

M. Croegaert a réuni en tête de cette seconde partie les règles générales que nous avions regretté de ne pas trouver dans la première.

Cette nouvelle édition nous paraît mériter tous les éloges,

É. DE MOREAU, S. I.

A. Croegaert. *Tractatus de rubricis missalis romani ad usum alumnorum seminarii archiepiscopalis mechliniensis.* Malines, Dessain, 1935, (24 × 16 cm.), VIII-250 p. Prix : 28 frs.

Ce traité « *De Rubricis Missalis* » n'est pas une simple réédition avec adaptation aux nouvelles rubriques du traité de Mgr Van der Stappen.

L'auteur, M. le chanoine Croegaert, successeur de Mgr Van der Stappen dans la chaire de liturgie au séminaire archiépiscopal de Malines, a cru opportun de remanier plus complètement le texte, ce qui nous donne un véritable traité nouveau. Il est vrai que les grandes divisions du traité ont été conservées; après une introduction sur le Missel romain tel qu'il se présente actuellement, une première section est consacrée aux diverses parties de la messe; la deuxième traite des messes votives; la troisième enfin des messes de *Requiem*. Mais la plupart des dissertations historiques ont été supprimées ainsi que ce qui se rapporte aux parties non variables de la messe, celles-ci se trouvant mieux à leur place dans le *Caeremoniale*. Surtout la méthode a été profondément modifiée; au lieu de reproduire *in extenso* les différents décrets et autres documents se rapportant à la matière, l'auteur les a amalgamés dans son commentaire, ce qui rend son exposé beaucoup plus concis, plus clair, plus systématique et surtout plus pratique.

Comme l'indique le titre, le traité est principalement destiné aux élèves du séminaire archiépiscopal et aux prêtres du diocèse de Malines, mais il rendra également d'excellents services aux autres prêtres qui y trouveront, selon le vœu de l'auteur, un guide sûr pour la solution facile des cas pratiques que peut présenter l'observation des rubriques de la messe. Aussi espérons-nous voir bientôt paraître les traités subséquents.

En terminant, qu'il nous soit permis d'exprimer un regret et un souhait. Il nous semble regrettable que l'auteur n'ait pas mis, comme Mgr Van der Stappen, un titre courant qui facilite tant les recherches. D'autre part, nous souhaitons que, dans le même but, l'auteur mette à la fin du dernier volume une bonne table alphabétique bien complète de tout l'ouvrage.

JOS. PAUWELS, S. I.

J. Brinktrine. *Consuetudines liturgicae in functionibus anni ecclesiastici papalibus observandae.* Coll. opuscula et textus. Series liturgica, fasc. VI. Munster, Aschendorff, 1935, (19 × 13 cm.), 44 p. Prix : 1 Mk.

Au début du XIII^e^ siècle avait été composé à Rome un *Ordinarium* comprenant beaucoup de coutumes liturgiques et de rubriques. Ces coutumes

et ces rubriques furent insérées dans les sacramentaires, notamment dans le Codex Ottobon. 356 de la bibliothèque vaticane. M. J. Brinktrine extrait de ce manuscrit les parties relatives aux fonctions pontificales depuis le premier dimanche de l'avent jusqu'aux Litanies majeures. Les termes difficiles à comprendre pour le lecteur actuel sont expliqués dans les notes.

É. DE MOREAU, S. I.

P. Dailliez, S. I. *Les rubriques de la messe.* I. *Extraits des rubriques générales du missel.* II. *Cérémonies de la messe basse.* III. *Cérémonies de la messe solennelle.* Gembloux, Duculot, 1935 (15 × 10 cm.), 32 p. 52 p., 56 p. Prix : 2 frs, 2 frs, 2.50 frs.

Ces « Extraits », déclare l'auteur en tête de la première de ces brochures « ne sont pas destinés à ceux qui rédigent l' « Ordo », mais à ceux qui s'en servent ». Les fascicules II et III nous paraissent répondre fort bien au but poursuivi par l'auteur et de nature à rendre de grands services surtout aux jeunes prêtres. Le premier nous semble moins réussi. D'abord les pp. 7-11 sont-elles bien utiles ? Ensuite un bon nombre de paragraphes pourraient être rédigés plus clairement et plus brièvement, par exemple pp. 20 et 21 (messes votives).

Un desideratum : puisque dans la brochure III, l'auteur parle des Vêpres et de la Bénédiction du Saint-Sacrement et dans la brochure II, de la distribution de la communion pendant la messe et hors de la messe, il pourrait peut-être ajouter les règles de la communion aux malades.

É. DE MOREAU, S. I.

Modo facile di attendere alla liturgia byzantina detta di san Giovanni Crisostomo. Rome, Institut Oriental, 1933, (19 × 13 cm.), 46 p. Prix : 1 lire.

Modo facile di seguire la messa sirio-maronita. Rome, Institut Oriental, 1935, (19 × 13 cm.), 52 p. Prix : 1,50 lire.

La Messa caldea detta « degli apostoli » Rome, Institut Oriental, 1935, (19 × 13 cm.), 50 p. Prix : 1 lire.

Dans ces brochures se trouve la traduction en italien de trois liturgies orientales : la messe byzantine de saint Jean Chrysostome (par le P. A. Raes, S. I.), la messe syro-maronite (par G. M. Cachin) et la messe dite « des apôtres » dont on se sert pour les messes basses de toute l'année dans le patriarchat chaldéen (par R. Rabbau). É. DE MOREAU, S. I.

L. Soubigou. *Dans la beauté rayonnante des psaumes.* 2e édit., Paris, Lethielleux, 1932, (19 × 14 cm.), 330 p. Prix : 18 frs.

L'auteur a visé un résultat de piété éclairée; il l'a manifestement obtenu. L'introduction délimite exactement le terrain, questions d'exégèse et de critique, explications sommaires; tout ce qui est nécessaire pour comprendre le texte s'y trouve, sobrement, clairement traité, et en cette clarté même se décèle le fruit d'un travail considérable, arrivé à pleine maturité. Dans la

traduction, comme dans le commentaire, les fautes multiples de notre version gallicane sont heureusement corrigées, par exemple dans le psaume Exsurgat Deus. Le commentaire situe de manière bien vivante le texte sacré au milieu des circonstances de pays, de temps, d'idées; les psaumes sont rapprochés des chants prophétiques, comme des applications dans la liturgie de l'Église. Chemin faisant, tout naturellement, nous voyons traitées des questions délicates, comme celle de la prophétie elle-même ou de l'inspiration. Si nous ne nous trompons, l'auteur, parfaitement informé, eût pu accentuer davantage les aspects humains des chants inspirés, mais peut-être eût-il porté quelque peu atteinte à ce que le titre annonce et que l'œuvre justifie : elle est rayonnante, consolante, la beauté des Psaumes.

M. Claeys Boúúaert, s. i.

P. Parsch. *Le Guide dans l'année liturgique.* Traduit de l'allemand sur la 11e éd. par M. Gautier. *Tomes II-III. Le cycle pascal.* Tournai, Casterman, 1936, (20 × 13 cm.), 398 et 408 p. Prix : 36 frs chacun.

Les deux nouveaux volumes méritent les mêmes éloges que le premier (*N. R. Th.*, 1936, p. 633) et appellent parfois encore les mêmes réserves.

C. Sevrain, s. i.

A. Molien. *La liturgie des saints. La Vierge Marie et saint Joseph* Coll. La prière et la vie liturgiques. Avignon, Aubanel Aîné, 1935, (19 × 13 cm.), 192 p. Prix : 11 frs

Exposé succint et substantiel de tout ce qui regarde l'origine et l'évolution historiques du culte et des fêtes de la Sainte Vierge ainsi que des principales dévotions pratiquées en son honneur, comme l'Ave Maria, le Rosaire, l'Angelus et les litanies. Mine féconde en renseignements utiles. Un dernier chapitre traite des fêtes de saint Joseph et de la sainte Famille.

G. Laurent, s. i.

U. Weemaes. *Leef liturgisch.* Abbaye d'Averbode, 1935, (25 × 17 cm.), 238 p. Prix : 10 frs.

Plans très fouillés d'instructions liturgiques, honorés d'une préface du Révérendissime Abbé de Steenbrugge, Dom Modestus Van Assche O. S. B. Leur valeur pratique dépendra surtout d'une présentation sentie et vivante. Mais l'auteur a rendu service à ses confrères dans le sacerdoce en leur fournissant des matériaux très abondants. Le recto des pages reste en blanc : c'est sans doute pour permettre aux prêtres et aux auditeurs d'y noter leurs expériences liturgiques et leurs connaissances ultérieures. Le fait que l'auteur ne traite pas plus en détail les Offices de la Semaine Sainte (p. 174), rend l'ouvrage quelque peu incomplet. J. S.

V. Leroquais. *Un livre d'heures manuscrit à l'usage de Mâcon (Collection Siraudin).* Mâcon, Imprimerie Protat Frères, 1935, (24 × 17 cm.), 70 p., 18 planches.

Aux études de M. l'abbé Leroquais sur les ouvrages liturgiques ou de piété on ne peut, pour ainsi dire, qu'adresser toujours des éloges. La discrétion et le bon goût caractérisent leur présentation; l'illustration, ordinairement en héliotypie fort soignée, reporte l'esprit et le cœur vers des âges où triomphaient la simplicité religieuse et la finesse esthétique. Et quand le lecteur se met à lire le volume, l'œil et la pensée suivent sans effort un guide charmant, compétent aussi, dont tout le plaisir semble bien être de conduire son hôte à travers les dédales d'un domaine à première vue mystérieux et sans attraits et finalement riche de perspectives et d'agréments. Nos lecteurs ont déjà eu l'occasion de se familiariser avec le genre d'études et la méthode de M. l'abbé Leroquais (Cfr *N. R. Th.*, t. LXIII, 1936, p. 57-70). Nous ne reviendrons donc pas sur ce point. Mais le livre d'heures aujourd'hui décrit présente des particularités remarquables qui lui méritaient un traitement de choix. Nombre de prières au Christ ou à la Vierge qu'il contient, et surtout l'office de sainte Anne (office qui se présente rarement dans les livres d'heures), témoignent d'une grande originalité en même temps qu'elles permettent de fixer le premier destinataire du livre d'heures dans la région de Mâcon. Le manuscrit et son ornementation sont dûs à plusieurs artistes d'un atelier français, fort probablement fixé en Bourgogne, à Mâcon même peut-être, à la fin du XV^e^ siècle, et travaillant sous l'influence de Cluny. L'histoire du manuscrit est des plus simples, mais émouvante à certains égards. En 1512 le manuscrit appartenait déjà à la famille de Sagie pour passer, par alliance matrimoniale, en 1595, à celle de Siraudin. Depuis lors, il n'est plus sorti de cette famille, bien précieusement gardé et fidèlement transmis. A sa valeur intrinsèque s'est en quelque manière ajoutée une valeur nouvelle, morale celle-ci, inaccessible à l'estimation humaine.

CH. MARTIN, S. I.

W. Ellerhorst. *Handbuch der Orgelkunde.* Einsiedeln, Benziger, 1936, (22 × 15 cm.), XVI-850 p., nombreuses gravures. Prix : 28 frs suisses, (23,40 Mk).

Voilà quatre siècles qu'on écrit sur la facture d'orgue. Ce n'est toutefois qu'à la fin du XVIII^e^ siècle que cette science a trouvé son expression définitive dans un traité complet. Depuis lors *L'Art du facteur d'orgues*, le monumental ouvrage du savant bénédictin français Dom Bédos de Celles, constitue le code des organiers. Au milieu du XIX^e^ siècle, dans des études de non moindre envergure, Gottlob Töpfer établit à son tour les assises de la facture allemande.

Les inventions modernes et leurs mille applications à la technique de l'orgue ont étendu de façon démesurée le champ d'expérience déjà très vaste de la facture. Elles produisent depuis quinze ans une abondance de littérature — monographies et articles de revues — que l'organologue lui-même a peine à dominer. On jugera par là de la difficulté qu'il y a pour les initiés non professionnels à suivre les questions brûlantes multipliées de nos jours. Les vulgarisations d'ensemble se font, il est vrai, nombreuses, accessibles dans toutes les langues. Mais restant forcément à la surface des choses, elles satisfont moins la catégorie la plus intéressante de leurs

lecteurs : les organistes et les fervents avertis. Certes, de magnifiques travaux ont vu le jour, qui étudient le rôle historique et culturel de l'orgue. D'autres ouvrages, techniques ceux-là — tels : Mahrenholz : « *Die Orgelregister, ihre Geschichte und ihr Bau* » (Kassel, 1930) et Rupp : « *Die Entwicklungsgeschichte der Orgelbaukunst* (Benziger, Einsiedeln 1929) — pour être de magistrales études, n'offrent également que des vues précisives.

Il manquait une œuvre de synthèse qui utilisât et unifiât les études spéciales antérieures. Sa composition requérait une grande autorité, une compétence étendue, un travail gigantesque. Ces qualités, Dom Winfred Ellerhorst, de l'abbaye de Weingarten, et son entourage de spécialistes les vérifient. Le « Handbuch der Orgelkunde », qui reste bien un manuel pour le format mais constitue pour le fond une véritable encyclopédie, fournit aux lecteurs les plus exigeants la somme des connaissances actuelles en matière d'orgue. Il porte en sous-titre : « Die mathematischen und akustischen, technischen und künstlerischen Grundlagen sowie die Geschichte und Pflege der modernen Orgel ». La table des matières justifie ces prétentions : *Fondements mathématiques, physiques et acoustiques.* Cette partie préliminaire se termine par une analyse des lois de la résonance et de l'absorption. Ses conclusions rendront grand service à tous ceux qui, chargés de bâtir chapelle ou église, s'aviseront que la prière collective est, par vocation, musicale. *Les matériaux. Les corps sonores.* Cet important chapitre traite à fond de la *taille* et de l'*harmonisation* des jeux de fonds et d'anches. *L'accord. La soufflerie. Les genres de sommiers. Les systèmes de transmission. La console. L'expressivité. L'emplacement. Le montage. La stabilité. La « montre ». L'évolution dans la composition de l'orgue. L'histoire de la musique d'orgue* (on aimerait que la musique moderne française y fût représentée par des noms comme L. Vierne, Tournemire et Dupré). *La composition artistique de l'orgue. Le facteur. L'expert. Les négociations,* chapitre particulièrement révélateur sur la commande et la réception. *L'entretien de l'orgue. L'orgue électronique* Ce dernier chapitre est d'Oscar Vierling.

Les remarquables qualités de l'exposition, secondées par une illustration et une présentation typographique impeccables, font de cet ouvrage de science sévère un livre de consultation vraiment agréable et extrêmement pratique. L'auteur annonce la parution prochaine d'un *Handbuch der Glockenkunde.* P. INDEKEU, S. I.

K. G. Fellerer. *Das deutsche Kirchenlied im Ausland.* Coll. Deutschtum und Ausland. 59/60 Heft. Munster, Aschendorff, 1935, (21 × 15 cm.), XII-366 p. Prix : 10,70 Mk.

Le chant religieux populaire allemand, inventorié à la fin du XIX^e^ siècle par les grands ouvrages de Bäumker, Zahn et Wackernagel, pose de multiples problèmes d'histoire religieuse, sociale et culturelle que les récents travaux de Böhm, Dorsch, Moser, Heydt et Brock s'efforcent d'éclairer. Tous ces essais néanmoins n'ont considéré jusqu'à présent que les éléments de solution recueillis à l'intérieur du Reich. Or, nous dit

M. K. G. Fellerer, professeur d'histoire musicale à l'université de Fribourg, un tiers de la communauté culturelle allemande, 30 millions d'hommes, résident en terre étrangère; et, bien que leur chant religieux appartînt à titre égal au patrimoine commun, ce terrain d'expansion restait complètement inexploré. C'est la topographie de ce nouveau domaine que la présente contribution du Deutsches Institut für Auslandkunde établit par une enquête systématique chez les nombreux Allemands d'Europe et d'Amérique. La 1re partie du livre constitue un bilan géographique : le relevé de la pratique musicale religieuse allemande à l'étranger, tant catholique que protestante. La 2e partie, méthodologique celle-là, esquisse les lois générales qui régissent l'évolution et la diffusion des chorals. Ces aperçus sont illustrés d'exemples musicaux et littéraires. — Excellent inventaire, propre à susciter des recherches moins vastes mais plus approfondies.

P. Indekeu, s. i.

M. English. *Handboek voor kosters.* 2e édit., Bruges, Desclée De Brouwer, 1936, (22 × 15 cm.), 362 p.

C'est un excellent manuel que Monsieur l'Abbé English a publié et cette seconde édition sera reçue avec empressement. Ceux qui sont chargés du soin d'une sacristie ou de l'ordonnance des cérémonies religieuses y trouveront les renseignements qu'ils pourraient désirer. Un rappel judicieux des décrets de la Congrégation des Rites précise de nombreux points parfois négligés en pratique, et donne à l'énoncé sa réelle valeur. La rédaction est faite avec ordre, clarté et méthode; le style en est châtié et la langue agréable, exempte de toute recherche. Après une introduction concernant l'office de sacristain, l'auteur nous parle des différents objets qui servent au culte ainsi que des différentes marques de respect à donner pendant les cérémonies. Vient ensuite tout ce qui concerne la messe, le culte du Saint-Sacrement, l'office divin, l'administration des sacrements et les différentes bénédictions liturgiques. Les multiples particularités concernant l'année liturgique sont données d'une manière vraiment pratique et remarquablement complète. Il faut louer l'auteur d'avoir inséré dans son ouvrage un grand nombre de détails historiques, qui font que la liturgie se comprend beaucoup mieux et en augmentent grandement l'intérêt qu'on doit lui porter.

A. G.

PHILOSOPHIE

B. M. Mariani, B. M. V. *Philosophiae christianae institutiones in usum adolescentium. Vol. I-III.* Turin, Marietti, 1932-1936, (22 × 15 cm.), XXVIII-334 p., XXXII-748 p., XXXII-710 p. Prix : 15 lires, 30 lires, 28 lires.

Ce nouveau manuel de philosophie scolastique, en trois volumes très copieux, s'étend sur toute la matière habituellement traitée dans les cours

de séminaires. Le 1er volume comprend la logique et la métaphysique générale; le second la cosmologie, la psychologie et la théodicée; le 3e la morale et l'histoire de la philosophie. L'auteur expose les doctrines traditionnelles, et sur les points controversés entre scolastiques il suit saint Thomas. Son exposé est très clair, et illustré de fréquentes citations de la *Divine Comédie*.

On ne doit sans doute pas chercher dans ce manuel beaucoup d'originalité et de profondeur. Comme la plupart des manuels, celui-ci nous paraît fort dogmatique; les questions sont posées non pas comme elles se présentent naturellement à la réflexion, mais à partir de définitions dont il est souvent bien difficile à l'élève de saisir immédiatement la portée et le bien-fondé. Une autre déficience de beaucoup de manuels scolastiques tient à la manière souvent fort fragmentaire et sommaire d'exposer les opinions à réfuter. Sans doute, quand il s'agit de divergences entre systèmes partant des mêmes principes, ces exposés partiels de points particuliers peuvent être suffisants : ainsi pour les divers systèmes scolastiques; mais pour les conceptions philosophiques modernes, le cas est tout autre; et les parties, séparées de l'ensemble qui leur donne leur signification et leur valeur, ne sont plus guère intelligibles et susceptibles d'une véritable réfutation. Ainsi, dans la logique mineure, à propos de l'explication des prédicaments d'Aristote, l'auteur réfute la théorie kantienne des catégories, en se plaçant au point de vue purement scolastique, qui n'est guère celui de Kant. Nous devons dire aussi que nous ne comprenons plus guère la raison d'être de tous ces exposés scientifiques de chimie et de physiologie, qui nous semblent marquer une époque où la philosophie scolastique n'avait plus guère conscience de sa vraie nature et de ses méthodes propres comme science purement rationnelle des conditions métaphysiques des êtres.

Les pages consacrées à l'histoire de la philosophie sont aussi fort sommaires sur l'exposé des doctrines, dont les grands points seulement sont indiqués. On n'y distingue guère non plus la marche des idées, qui expliquerait la naissance des nouveaux problèmes. Rien non plus, en fait de bibliographie.

Nous ne voudrions pas que ces critiques, qui valent pour la plupart des manuels, laissent au lecteur de ce compte-rendu une impression fâcheuse au sujet du présent ouvrage; car il se recommande certainement par des qualités très réelles, en particulier par une très grande clarté et beaucoup d'ordre; et pour ses développements abondants il sera consulté avec autant d'agrément que de profit aussi bien par les élèves que par les professeurs de philosophie scolastique. Ed. Brisbois, s. i.

D. Parodi. *En quête d'une philosophie. Essais de philosophie première.* Coll. Nouvelle encyclopédie philosophique. Paris, Alcan, 1935, (19 × 12 cm.), 162 p. Prix : 10 frs.

« Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé ». Il est certain qu'avant même de commencer son enquête, M. Parodi connaissait le résultat auquel elle le conduirait. La description qu'il fait de la crise de la

philosophie moderne n'est guère qu'un artifice d'exposition. « C'est qu'au vrai toute critique du rationalisme enveloppe une contradiction latente ». Il n'y a donc qu'une voie ouverte à l'intelligence : l'idéalisme rationaliste. L'auteur reprend, à ce point de vue, l'étude des problèmes principaux, qui se sont toujours posés au philosophe : la Pensée, la Nature, le Devenir, l'idée de Dieu. Il reconnait que bien souvent nous n'arrivons qu'à des résultats vraisemblables ou probables, à une manière plausible de comprendre les choses.

Il faut avouer que nous sommes loin du rationalisme rigide que M. Parodi défendait autrefois comme un idéal nécessaire et réalisable.

A. Grégoire, s. i.

P. Descoqs, S. I. *Praelectiones theologiae naturalis. Cours de Théodicée. Tomus II. De Dei cognoscibilitate, II.* Paris, Beauchesne, 1935. (25 × 17 cm.), 926 p. Prix : 112 frs.

Ce second volume du cours de Théodicée rencontrera, sans aucun doute, le même accueil favorable que le premier. Il est inspiré par le même esprit, et il est écrit de la même manière. Il n'en diffère que par les questions traitées, ce qui va de soi, et aussi par les dimensions, plus imposantes encore.

Le P. Descoqs continue l'examen des preuves de l'existence de Dieu, qui, à son sens, sont insuffisantes. Ce sont l'argument des *degrés d'être*, valable quand on le ramène à la contingence, inefficace si l'on veut en faire une preuve distincte, basée sur la causalité exemplaire; l'argument *idéologique*, tiré des possibles et des vérités éternelles; la preuve par *le désir de la béatitude*; la preuve cartésienne, tirée de l'idée de parfait et d'infini; l'argument *métalogique* de Gratry.

Ce sont là des questions anciennes et pour ainsi dire classiques. L'auteur critique aussi des preuves plus récentes : celles de Blondel, de Le Roy, de Bergson; il prend soin d'ailleurs de distinguer, dans les idées de ces philosophes, les éléments vrais, de ceux qui sont inacceptables. La première partie s'achève par une étude importante sur l'athéisme et les causes de l'athéisme contemporain.

Dans la deuxième partie, on traite de la cognoscibilité de l'essence divine. On prouve qu'en Dieu l'essence et l'esse sont formellement identiques, que Dieu est infiniment parfait et absolument simple; on en conclut que Dieu est acte pur, et que son essence métaphysique est « ipsum esse per se subsistens ». Enfin, on reprend en détail la question de l'analogie et de la connaissance analogique.

Nous n'avons mentionné, jusqu'ici, que les thèses fondamentales, qui sont la matière obligée d'un cours de théodicée. Ce n'est pas encore tout le livre du P. Descoqs. Indépendamment de toutes les notes historiques concernant ces thèses elles-mêmes, on y trouvera maints excursus (sont-ce des excursus ?) qui se rattachent plus ou moins étroitement aux questions traitées : sur l'inquiétude moderne — de l'appétit naturel de la béatitude surnaturelle — le pari de Pascal — sur la Philosophie chrétienne — Documents complémentaires sur la Mystique — Note sur l'infini quantitatif, etc.

A. Grégoire, s. i.

M. Fatta. *Cosmologia.* Milan, « Vita e pensiero », 1936, (19 × 13 cm.), 424 p. Prix : 18 lires.

Ecrire une cosmologie, à l'heure actuelle, est une tâche bien difficile. L'auteur l'a tentée, du point de vue de M. Maritain, c'est-à-dire en s'appuyant sur « les faits philosophiques » : le changement, l'étendue, la diversité spécifique des essences... Malheureusement, cette notion même de « fait philosophique » nous paraît bien vague, et les applications que l'on en fait réclameraient, semble-t-il, une critique serrée. On fait un appel fréquent, et, à notre avis, abusif, au principe de raison suffisante. Bien des thèses ne nous semblent pas suffisamment prouvées : nous ne voyons pas que la répétition, en d'autres mots, de ce qui est à démontrer constitue une preuve. Quant à l'interprétation que tente l'auteur des théories modernes, en fonction des thèses scolastiques, elle paraît assez artificielle et prématurée.

L'ouvrage n'aurait fait que gagner à la suppression des redites; ses dimensions en auraient été fort réduites, sans aucun inconvénient.

A. Grégoire, s. i.

P. L. Landsberg. *Essai sur l'expérience de la mort.* Coll. Questions disputées : vol. XVII. Paris, Desclée De Brouwer, 1936, (19 × 12 cm.), 104 p. Prix : 8 frs.

La mort est un mystère, mais la connaissance de la mort est une lumière qui montre ce qu'est l'homme : l'espèce humaine, disait Voltaire, est la seule qui sache qu'elle doit mourir. Aussi est-il souverainement instructif d'aviver en soi le sens de la mort et d'en faire en quelque sorte l'expérience. C'est à quoi le présent volume aidera. Il ne demande pas d'effort violent d'imagination : il fait réfléchir à ce qu'est la mort des autres, et il fait découvrir qu'elle est un départ, mais le départ d'un être qui persiste à être présent, car le cadavre affirme à sa manière et la persistence et la disparition du défunt. Ces considérations, certes, ne sont pas de la métaphysique. Mais elles sont une introduction — et facile à lire, suggestive, intéressante — à une conception optimiste de la vie humaine. É. M.

J. Froebes, S. I. *Lehrbuch der Experimentellen Psychologie. Neue Forschungsergebnisse als Nachtrag zu Band I²⁻³ (1923).* Fribourg en Brisgau, Herder, 1935, (25 × 16 cm.), 44 p. Prix : 1,50 Mk.

Tous ceux qui connaissent les deux volumes du Manuel de Psychologie du R. P. Fröbes (le plus complet composé par un seul auteur), se réjouiront de recevoir ce supplément qui remet au courant des travaux les plus récents le premier volume (1923) qui commençait à vieillir. C'est surtout l'étude des sensations et des perceptions visuelles qui marque un réel progrès, très bien indiqué dans ces pages. J. Donceel, s. i.

Études philosophiques, historiques, théologiques et sociales. (Première série). Première étude. Le régime électif. Marseille, Edit. Publiroc, 1935, (22 × 14 cm.), 84 p.

Le R. P. Jenatton, O. P., auteur de cet essai de « Thomisme vivant », est un fidèle disciple de saint Thomas. S'inspirant des principes qui sont à la base de la doctrine politique du saint Docteur, il cherche à en dégager les applications aux conditions présentes. C'est ainsi qu'il établit d'abord que, selon saint Thomas, le régime électif est, de droit naturel, le régime normal d'un pays. Il montre ensuite quelle forme de pouvoir peut le mieux convenir aux grandes nations modernes. Il traite enfin du cas particulier de la France. L'auteur voit en Suarez et Bellarmin les vrais héritiers de la pensée de saint Thomas en matière politique. Son exposé, très vivant, et aussi très nuancé, en même temps que très ferme sur les principes, sera lu avec autant d'intérêt que de profit. ED. BRISBOIS, S. I.

Recherches philosophiques fondées par A. Koyré, H.-Ch. Puech, A. Spaier. IV. 1933-1935. Paris, Boivin, 1935, (25 × 17 cm.), VI-530 p. Prix : 65 frs.

Voici un rapide sommaire du contenu de ce nouveau volume des Recherches philosophiques :

A. SPAIER, Les complexes de l'individualisme, du don de soi et leurs racines instinctives. — G. BACHELARD, Idéalisme discursif. — R. RUYER, Sur quelques arguments nouveaux contre le réalisme. — M. BERNABEI, Moi et non-moi (Essai d'une philosophie réaliste). — J. WAHL, Notes sur l'idée d'être. — G. STERN, Une interprétation de l'*a posteriori*. — K. NADLER, La dialectique de vie, existence, esprit. — E. WEIL, De l'intérêt que l'on prend à l'histoire. — A MARC, Le temps et la personne. — G. MARCEL, Remarques sur les notions d'acte et de personne. — M. SOURIAU, La mystique de la joie. — R. DAUMAL, Les limites du langage philosophique et les savoirs traditionnels. — K. LOWITH, L'achèvement de la philosophie classique par Hegel et sa dissolution chez Marx et Kierkegaard. — P. KLOSSOWSKI, Le mal et la négation d'autrui dans la philosophie de D. A. F. de Sade. — E. MINKOWSKI, Esquisses phénoménologiques. — P. MASSON-OURSEL, Vers une psychologie dynamique : la perspective temporelle. — R. CAILLOIS, Analyse et commentaire d'un exemple d'association libre d'idées. — H.-J. POS, Le verbe et son rôle dans l'expression de la pensée. — G. DARMOIS, Figure moderne de la théorie des probabilités. — H. REICHENBACH. Sur les fondements logiques de la probabilité. — B. GRŒTHUYSEN, Idée et pensée (Réflexions sur le Journal de Dilthey). — A. MARC, Les métamorphoses du moi (En marge de deux ouvrages de M. René Le Senne). — B. MARCOTTE, La vie étroite (Fragment publié par J. Wahl). — Comme on le voit, ces divers articles gravitent pour la plupart autour de deux questions particulièrement actuelles : le conflit du réalisme et de l'idéalisme et la signification et la valeur de la personne.

Une abondante bibliographie critique d'environ 150 pages analyse les principales productions philosophiques récentes, groupées sous les rubriques suivantes : Philosophie générale, Phénoménologie, Psychologie et Linguistique, Esthétique, Logique et Épistémologie, Sciences sociales, Histoire de la Philosophie, Histoire des Sciences, Divers.

Les Recherches philosophiques, comme on le sait, ne représentent aucune

tendance philosophique déterminée : elles sont ouvertes à tout effort de pensée sincère. C'est assez dire que les diverses questions y sont traitées de points de vue fort divers. Elles n'ont pas non plus pour but de vulgariser des résultats acquis; elles sont avant tout un organe de la Philosophie « en marche » : et elles constituent certainement un précieux instrument de travail pour les chercheurs. Ed. BRISBOIS, S. I.

***H. Schmidt.** *Philosophisches Wörterbuch.* Coll. Kröners Taschenausgaben: Bd13, 9e edit. Leipzig, Alfred Kröner, 1935, (18 × 11 cm.), 772 p., 40 portraits. Prix : 4 Mk.

Dictionnaire philosophique compact (772 pages en 2 colonnes), d'une part visant à expliquer les divers termes techniques de la philosophie, d'autre part voulant rappeler nom, vie et œuvres de tous les philosophes dignes de mention (avec 40 portraits de philosophes célèbres). Le prix est très modique. La 9e édition représente un remaniement complet. L'esprit général de l'œuvre est *très* éloigné des convictions catholiques et de la philosophie thomiste : de ce point de vue les remarques à faire seraient extrêmement nombreuses. Par exemple dire p. 77 que les écrits bibliques ont tous été composés entre le Ve siècle avant le Christ et le IIe après lui est une position singulièrement hypercritique : la critique libérale la plus avancée date du IXe, du VIIIe, du VIIe et du VIe siècle pas mal de chapitres de la Bible (cfr les dates de J et de E dans la critique du Pentateuque, l'authenticité admise de nombreuses prophéties d'Isaïe, Jérémie, etc). L'ouvrage rendra service comme répertoire très riche et facile à consulter.

J. L.

K. Schmidthüs. *Christliche Verwirklichung.* Rothenfelfs am Main, Burgverlag, 1935, (25 × 17 cm.), 330 p.

Ce volume d'une présentation élégante et du meilleur goût réunit vingt-huit études, la plupart d'excellente tenue littéraire. Dédiées à Romano Guardini, elles sont toutes consacrées au « réel », au « concret vivant ». Elles le recherchent et le trouvent dans l'architecture religieuse, la musique, la danse même, ou bien encore dans les aspirations et la psychologie de la jeunesse allemande d'aujourd'hui, dans la pédagogie, la culture antique, le monachisme bénédictin, l'art et la vie religieuse contemporaine... Ni la physiologie ni même la logistique ne sont écartées par ce large réalisme chrétien qui s'inspire de la pensée de Guardini et voudrait, dans la foi, recréer le monde et engendrer l'homme nouveau qui sera fait à l'image du Christ. Disciples et admirateurs du philosophe nous offrent ici un témoignage exrtêmement suggestif et attachant de la généreuse mentalité du catholicisme allemand d'aujourd'hui. A. HAYEN, S. I.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Geschichte der Philosophie in Einzeldarstellungen (herausg. von G. Kafka). Munich, Reinhardt, 1924-1933, (20 × 14 cm.).
F. Gräbner. *Das Weltbild der Primitiven* (Bd. I).
O. Strauss. *Indische Philosophie* (Bd. II).
M. Horten. *Die Philosophie des Islam* (Bd. IV).
H. Hackmann. *Chinesische Philosophie* (Bd. V).

La *N. R. Th.* a déjà rendu compte et rend compte encore ci-dessous, dans ce fascicule, d'un bon nombre de volumes de la collection de monographies : *Geschichte der Philosophie in Einzeldarstellungen*, éditée sous la direction de G. Kafka. (Cfr *N. R. Th.*, 1932, p. 180 suiv.; 1933, p. 184, 565 suiv.; 1934, p. 624 suiv., 633, 636, 642 suiv.; 1935, p. 542; 1936 ci-dessous, p. 796.)

Pour compléter ces indications, il nous reste à signaler encore ces quatre volumes. Dans le premier, M. Gräbner, le célèbre auteur de la *Methode der Ethnologie* fait un exposé synthétique des formes primitives de la culture, surtout d'après leurs derniers témoins historiques, Australiens, Buchimans, Esquimaux, etc. Les trois autres ouvrages, dont les auteurs sont des spécialistes de haute valeur, présentent, en un exposé relativement bref, mais cependant très complet, et souvent très dru, l'état actuel des questions qu'ils traitent. Parmi les volumes de la collection, ils ne sont pas ceux qui rendront le moins de service à quiconque s'intéresse aux débuts de l'histoire de la pensée philosophique. E. B.

M. Ventura. *Maimonide. Makala fi Sana'at Al-Mantik. Terminologie logique.* Paris, Lipschutz, 1935, (20 × 14 cm.), 144 p. Prix : 30 frs.

Le 30 mars 1935, il y avait 800 ans, exactement, depuis la naissance du grand philosophe juif Maimonide. Pareil centenaire ne pouvait passer inaperçu. Conférenciers, auteurs de biographies, mémoires, études, etc. s'évertuèrent à nous faire apprécier ses mérites envers le Judaïsme et la civilisation en général. Dans ce flot de publications, il y eut, comme toujours, du médiocre, du bon et de l'excellent. Ce dernier qualificatif revient certainement à l'étude sur Maimonide, publiée dans « *Philosophy* » en janvier 1936 et signée S. Atlas. J'estime toutefois que M. M. Ventura a imaginé une façon plus pratique et plus efficace d'auréoler la mémoire de son grand coréligionnaire. Il traduit de l'hébreu en français un traité de logique, que Maimonide composa à l'âge de seize ans et qui, traduit en hébreu de l'original arabe par Moïse ibn Tibbon, connut jusqu'à quinze éditions différentes. Ce succès s'explique par les qualités pédagogiques évidentes de cette « *Terminologie logique* ».

Comme contenu, c'est l'Organon d'Aristote, ou plus exactement, l'Aristotélisme. L'intérêt de ce travail d'adolescent, comme le fait très bien ressortir M. Ventura dans sa savante *Introduction*, est ailleurs; il gît dans le rapport de ce contenu avec le « *Moré Nevoukhim* » et l'herméneutique scripturaire juive. Aussi, ce ne seront pas les Talmudistes seulement qui liront avec une

curiosité sympathique l'appendice au chap. VIII intitulé : *La Logique au service du Talmud.* Le syllogisme, la preuve par l'absurde, etc. déterminant des lois générales d'herméneutique... pour beaucoup ce sera très neuf. L'édition, dont la tenue scientifique est parfaite, est accompagnée d'un *Lexique* « hébreu, arabe, grec, latin, allemand, anglais, français des principaux termes techniques ». En tête, un beau portrait de Maimonide. En appendice, des fragments inédits de l'original arabe, découverts à la Nationale et à la Bodleyenne d'Oxford.

Logiciens et exégètes liront avec plaisir et profit l'opuscule curieux et fort peu connu de « l'Aigle de la synagogue ». Fr. Jansen, s. i.

S. Thomas d'Aquin. *In metaphysicam Aristotelis commentaria (éd. Cathala).* Turin, Marietti, 1935, (23 × 15 cm.), xii-798 p. Prix : 30 lires.

Ce texte du Commentaire de saint Thomas sur la Métaphysique d'Aristote, dont voici la 3e édition en quelques années, se recommande à plus d'un titre. Ce n'est sans doute pas une édition critique, et on ne s'en étonnera pas si on se rappelle que pour la Somme Théologique et la plupart des œuvres de saint Thomas nous ne possédons pas encore un texte critiquement établi. Le texte du présent ouvrage, sans être définitif, a cependant été collationné sur les meilleures éditions anciennes, et représente donc un progrès sur celles-ci, tant au point de vue de la clarté que de l'intégrité. Le texte d'Aristote, qui précède chaque section, est celui-là même dont saint Thomas s'est servi, dans la traduction latine de Guillaume de Moerbeke, auquel on a joint, en marge, les références à l'édition de Bekker. Une innovation heureuse est la numérotation des paragraphes du texte de saint Thomas, qui facilitera beaucoup les citations et les références (On souhaiterait vivement voir généraliser cette numérotation à toutes les œuvres de saint Thomas où les matières ne sont pas traitées par questions et articles, et en particulier à la *Summa contra Gentes*, d'un usage si fréquent). D'excellentes synopses, en tête des principales divisions de l'ouvrage, et renvoyant aux paragraphes du texte, permettent de se rendre compte, d'un seul coup d'œil, du contenu de chaque partie et de ses subdivisions. Enfin, un Index alphabétique des matières, très abondant, facilitera beaucoup les recherches. Nous ne doutons pas que tous ceux qui auront pratiqué cette édition la préféreront à toute autre. Ed. Brisbois, s. i.

E. Rolland. *La loi de réalisation humaine dans saint Thomas sur un point de vue moral de continuité.* Paris, Vrin, 1935, (26 × 17 cm.), 112 p. Prix : 18 frs.

Les modernes reprochent à la morale scolastique d'être une construction idéologique sans rapport avec la réalité. On entreprend ici de leur montrer que, sous ses dehors morcelés et discursifs, la morale thomiste est une loi de réalisation humaine en parfaite continuité avec l'homme réel, sainement autonome et immanente. Continuité de l'être au connaître et du connaître à l'agir; du Dieu des philosophes à celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; du

naturel au surnaturel, en ce sens du moins que, loin de briser la ligne de notre développement, le surnaturel en achève la cohésion, puisqu'il satisfait seul vraiment à notre désir essentiel de béatitude, puisqu'il actue, par la vision ou la grâce qui en est le germe, notre ressemblance initiale avec Dieu; continuité encore de la loi, éternelle à la fois et naturelle, à la conscience subjective; de l'acte moral à la sanction; continuité de l'obligation, en sorte que, pour l'individu, le meilleur est de rigueur (thèse contestable). Continuité profonde que fait ressortir encore la comparaison avec la morale d'Aristote, si inachevée, trop rationnelle, et qui ne pouvait se faire profonde, parce qu'elle manquait d'une théodicée et ignorait la création. Et M. Rolland, oubliant un peu saint Thomas avec Aristote, cite abondamment Chevalier, nous disant que la notion de création éclaire la spontanéité et donc la moralité de l'acte humain; la personnalité, en effet, se *crée* son activité, conformément ou non à une loi immanente.

Essai intéressant, suggestif, contenant de très fines analyses, mais pas toujours également assuré, et devant sans doute encore subir une mise au point. Il nous semble qu'on pourrait découvrir à la morale thomiste une continuité plus grande encore et plus organique, si l'on prêtait plus d'attention à l'affirmation vécue d'être, et alors, sans doute, l'analyse des rapports entre la volonté et l'intelligence, impliqués dans cette affirmation, se ferait plus profonde et on verrait que l'intellectualisme de saint Thomas, loin d'apparaître comme une étrange dérogation à la loi d'unité, est en continuité nécessaire avec sa métaphysique. J. DEFEVER, S. I.

Th. Campanella. *Teologia. Libro primo.* Coll. Orbis romanus, vol. VII. Milan, « Vita e pensiero », 1936, (20 × 14 cm.), XXXVIII-464 p. Prix : 40 lires.

Une publication qui doit retenir l'attention des théologiens, des philosophes, des historiens de la philosophie et de la culture en général. Campanella travailla à sa « *Theologia* » à partir d'octobre 1614 jusqu'en 1624. On ne connaissait de cet « inédit » important que deux manuscrits : celui de la Nationale de Paris, incomplet, car des 30 livres de l'original, il n'en donne que 13, et celui de Rome, complet, à l'exception du Livre XV et de la dernière partie du Livre XXX. Ce dernier, moins soigné que celui de la Nationale qui fut revu, complété, augmenté par Campanella lui-même, est actuellement aux Archives générales de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Prenant pour base ce double texte, M. R. Amerio édite aujourd'hui le Livre I (463 pages) de cette œuvre monumentale. Selon ses prévisions, son édition complète doit compter huit volumes pareils à celui-ci. L'édition est critique, indique les variantes, et dans une introduction savante, fournit les renseignements les plus précis sur l'histoire de la « *Theologia* », les manuscrits qui la conservent, les principes qui ont guidé l'éditeur pour la fixation du *premier texte imprimé*. La lecture de ce texte est d'un réel intérêt. Ceux qui connaissent Tommaso Campanella l'y retrouveront tout entier, avec son hylozoïsme, ses Primalitates, etc. Avec aussi son indépendance de pensée et son langage désinvolte. Il faut voir comment il malmène les « *Hispani* » et Alvarez et leur « vieille cantilène » du sens divisé et composé (p. 332). Les

notes du « Censeur » romain (Appendice I) laissent discrètement transpirer le dépit causé par ces propos scandaleux : *Dicit non ideo res esse* (non) *futuras, quia Deus scit, sed e contrario* (p. 462). Parfois, l'observation est d'une parfaite justesse : *Saepius repetit illam vocem immundam.* Voyez p. 201, 5e ligne du texte. Remercions et félicitons le courageux éditeur et souhaitons-lui de mener à bonne fin cette entreprise de grandes dimensions.

F. Jansen, s. i.

St. von Dunin Borkowski, S. I. *Spinoza, Band III. Aus den Tagen Spinozas. Geschehnisse. Gestalten. Gedankenwelt. II Teil. Das neue Leben.* Münster, Aschendorff, 1935, (25 × 17 cm.), 444 p. Prix : 22 Mk.

Lorsque la nouvelle se répandit, il y a deux ans, de la mort du P. von Dunin, on put craindre que son grand œuvre ne restât inachevé. Aussi apprenons-nous avec joie que les deux tomes encore promis se trouvaient presque entièrement rédigés dans ses papiers : voici que déjà l'un des deux sort de presse.

L'année 1657, étudiée dans le volume précédent, avait été décisive pour Spinoza. A partir de là une vie nouvelle, « das neue Leben », s'organise en vue du salut à réaliser par la vérité, consignant ses labeurs et ses résultats dans une série d'écrits : c'est ce que le présent volume, continuant la méthode des précédents, veut éclairer. Pour le dernier volume on nous réserve l'Éthique, c'est-à-dire le système et la vie de Spinoza dans leur maturité.

Prodigieuse, une fois de plus, se révèle l'érudition du regretté Père; prodigieux, et long comme toute une vie, le travail qui patiemment a recherché dans la poussière et les oubliettes de toutes les bibliothèques de l'Europe une nuée d'écrits jaunis, et en a extrait tout ce qui peut aider à comprendre Spinoza.

Notons ceux qui nous évoquent au concret le milieu bourgeois hollandais, avec sa vie matérielle et ses proverbes. Et puis les lectures de Spinoza, les allégories satyriques par exemple du jésuite Garcián. Et puis les professeurs de Leiden — Spinoza recevait leurs élèves — le génial mais peu méthodique Geulincx, de Raei, cartésien à peine déguisé. Importante pour comprendre la physique de Spinoza, est la comparaison avec les théories du savant prélat danois Nil Stensen, qui avant sa conversion avait fait partie du cercle intime de notre philosophe. Autour des *Cogitata* nous trouvons une foule de petits scolastiques, que Spinoza, mal renseigné, prenait pour les grands, et des sociniens de toutes nuances : une persévérante collation nous les montre visés dans maint chapitre. Que Spinoza n'ait pas inventé la théorie du Tout unique émanant toute créature possible, c'est ce que nous apprend cette gamme presque infinie de doctrines panthéïsantes, populaires ou savantes, naturalistes ou teintées de mystique, et qui, par un courant continu et multiple, relie Spinoza à Nicolas de Cuse.

Les libres-penseurs ont toujours rendu hommage à Spinoza d'avoir ouvert leur lignée. Mais le Père nous évoque l'écho de centaines de voix, qui, plus d'un siècle avant Spinoza, revendiquaient avec force la liberté de croire et d'écrire; des protestants de toutes nuances, des unitariens, des illuminés ou inspirés, des catholiques aussi; infiniment divers dans leurs points de départ, leurs mobiles, leurs démonstrations, leur tonalité, leur impartialité et bonne

foi. Spinoza ne fait qu'interpréter à sa manière et intégrer à son système cette revendication de tant d'autres; et il la restreint au seul droit de philosopher, puisqu'il entend bien rejeter toute vérité d'ordre révélé; d'ailleurs la Sainte Écriture, assure-t-il — sans parvenir à le prouver, malgré son exégèse savante — n'a prêché aucun dogme, mais seulement la soumission à Dieu.

En interprétant le *De Intellectus Emendatione*, le P. von Dunin, ici comme ailleurs, défend Spinoza du reproche de réalisme naïf en faisant ressortir que pour Spinoza l'être-connu d'une chose est identiquement et essentiellement cette chose même sous un aspect différent. Cela peut être vrai. Mais ne perd-on pas de vue qu'aux yeux de Spinoza le principal critère de vérité ne se trouve pas dans l'objet connu, mais est immanent au sujet connaissant, et se couvre en dernière analyse avec l'activité affirmatrice ? Le Père n'aime pas que l'on dise Spinoza nominaliste. Il s'agit de s'entendre. Pour les notions que Spinoza appelle « communes », il est ultraréaliste; mais pour les autres universaux, il est bel et bien nominaliste au sens propre du mot. Nous ne sommes pas convaincu non plus par les arguments qui doivent prouver que Spinoza n'est pas un rationaliste; outre que l'on se fait du rationalisme une notion trop étroite, les « axiomes » et « per se nota » spinoziens, que l'on allègue, se doivent englober dans la construction unique et nécessaire du système, et se rationaliser par le fait même.

Petites chicanes à grand travail. Elles n'ôtent rien à la gloire de ce monument gigantesque qui, encore inachevé, a déjà mérité au P. von Dunin d'être appelé l'historien de Spinoza. J. DEFEVER, S. I.

E. Rolland. *Le déterminisme monadique et le problème de Dieu dans la philosophie de Leibniz.* Coll. Bibliothèque d'histoire de la philosophie. Paris, Vrin, 1935, (26 × 17 cm.), 168 p. Prix : 25 frs.

Cet ouvrage étudie la rencontre, dans la pensée de Leibniz, des thèses traditionnelles sur Dieu et sur l'âme avec le rationalisme. Cette rencontre dure toute une vie, et les points de contact, auxquels Leibniz s'orienta progressivement vers sa synthèse propre, furent la doctrine cartésienne; le monisme de Spinoza, conséquent mais irrecevable; l'occasionalisme, solution tout à fait chrétienne, mais qui paraît trop faible; le dynamisme aristotélicien, où se retrouvent des éléments indispensables; les lettres d'Arnauld, qui portèrent le débat au point le plus délicat, et permirent sans doute à Leibniz de donner toute son ampleur à sa « Concordia » entre la nécessité morale et la liberté. Le chapitre sur la *théodicée*, consignant le point d'arrivée de toute cette évolution, est le plus développé de tous et en même temps un des mieux réussis par son exposé clair, sobre et méthodique.

Lorsque par manière de conclusion l'auteur compare la solution de Leibniz et celle de Malebranche, il n'a peut-être pas vu qu'elle est parallèle aussi, malgré tous les efforts de Leibniz pour s'en éloigner, à celle de Spinoza. Car il faut dire que Leibniz, parti de la même prétention à un système fermé, n'a fait, en voulant mettre de la distance entre lui et Spinoza, que transposer au plan de la transcendance les traits, et peut-être bien les antinomies, de l'éthique. Que l'on songe à l'explication du mal à partir d'un

point de vue universel, à la thèse de l'optimisme, à l'infinie diversité des choses épuisant l'infini de la pensée divine, au sentiment de l'unité et de la connexion universelle; la monade elle-même se différencierait-elle tellement de l'essence éternelle de l'individu fini, décrite dans la V^e^ partie de l'Éthique, et déroulant dans la durée sa virtualité dynamique ?

Par ailleurs M. Rolland se déclare, contre Russel, pour une explication en premier ordre métaphysique du leibnizianisme. Mais rejeter comme moins important le point de vue logique, n'est-ce pas contredire au rationalisme de Leibniz, pour qui tout le réel se devait pouvoir construire logiquement, et toute vérité se ramener à l'affirmation d'une identité entre *deux idées?*

De toutes façons nous regrettons de ne rien trouver ici sur l'infinitisme mathématique, dont les attaches avec le dynamisme sont si étroites. C'est par son invention que Leibniz prétendait être à même de fournir l'exacte doctrine de la substance et de remporter sur Spinoza une victoire décisive.

Ces réserves faites, nous nous plaisons à reconnaître dans l'étude qui nous est soumise un travail bien agencé, judicieux, consciencieux, groupant heureusement autour d'un problème capital une multitude de théories partielles, exploitant plus d'un texte trop peu remarqué jusqu'ici.

J. Defever s. i.

H. J. De Vleeschauwer. *La déduction transcendentale dans l'œuvre de Kant. Tome I. La déduction transcendentale avant la Critique de la raison pure. Tome II. La déduction transcendentale de 1781 jusqu'à la deuxième édition de la Critique de la raison pure.* Coll. Werken uitgegeven door de faculteit der wijsbegeerte en letteren der Universiteit te Gent. Aflev. 71 en 74. Paris, Leroux, Anvers, De Sikkel, 1934-1936, (25 × 16 cm.), 332 p.-596 p. Prix : 105 frs, 150 frs.

La collection des ouvrages édités par la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand publie sous les numéros 71 et 74 les deux premiers tomes de l'étude vraiment magistrale que M. De Vleeschauwer consacre à un des points les plus importants et les plus obscurs de la philosophie de Kant. Alors que beaucoup d'autres auteurs ont étudié des aspects partiels et limités de la déduction des catégories, M. De Vleeschauwer n'a pas reculé devant la tâche herculéenne de fournir une étude d'ensemble de la question. Le problème est en même temps historique et spéculatif : par quelles étapes et quels carrefours Kant a-t-il été amené à la déduction transcendentale des catégories; c'est l'élément historique; quel est le sens, quelle est la portée de cette déduction, voilà l'aspect spéculatif, exégétique.

Le tome I est d'ordre introductif et historique. Après un chapitre qui expose la méthode et les sources, est étudiée la préparation lointaine et la genèse immédiate du Criticisme. Le dernier chapitre examine la déduction avant la Critique.

Dans le tome II, une première partie propose l'exégèse de la déduction dans la première édition de la Critique, la seconde décrit les étapes conduisant Kant vers la déduction définitive.

Dans le dernier tome, l'auteur étudiera la nouvelle rédaction du chapitre de la déduction et complètera son étude par l'examen des rappels fréquents

du problème dans la dernière période de l'activité philosophique de Kant.

L'ouvrage dont nous venons de donner le plan suppose un tel ensemble de connaissances et des dons si divers d'objectivité et de finesse, de fidélité au texte et en même temps de divination que nous répétons notre éloge initial : M. De Vleeschauwer nous a donné un ouvrage vraiment magistral. Les critiques de tous pays et de tout tempérament philosophique lui ont rendu un hommage auquel nous sommes heureux de pouvoir nous associer sans réserve.

Est-ce à dire que nous faisons nôtre toute interprétation de l'auteur, que nous souscrivons à l'appréciation et à la critique de la première déduction (T. II, p. 390-419) ? L'auteur, évidemment, ne s'y attend pas. Il est trop averti des divergences régnant parmi les interprètes. Nous espérons avoir bientôt l'occasion de discuter certaines de ses affirmations et d'examiner telle ou telle hypothèse. Dans cette recension l'auteur ne nous en voudra pas de nous arrêter à un point. Après une étude attentive de son appréciation nous nous demandons s'il n'attache pas une importance trop grande à certaines formules d'ordre psychologique et si, à cause de cela, le caractère transcendantal de l'entreprise de Kant n'a pas été un peu sous-estimé. Ce n'est qu'après l'achèvement de l'œuvre que cette impression peut s'avérer fondée ou non. Ce soupçon — peut-être injustifié — ne nous empêche pas de conclure que l'ouvrage de M. De Vleeschauwer s'impose à tous ceux qui par un contact prolongé avec Kant sont en état de bénéficier des lumières qu'il apporte. G. Delannoye, s. i.

Geschichte der Philosophie in Einzeldarstellungen (herausg. von G. Kafka), Bände 34-37. Munich, Reinhardt, (20 × 15 cm.).

H. Hasse. *Schopenhauer*, 518 p.

G. Weiss. *Herbart und seine Schule*, 264 p.

M. Wentscher. *Fechner und Lotze*, 208 p.

A. Vetter. *Nietzsche*, 330 p.

La plupart des volumes de la collection Kafka ont été présentés et recommandés au public, dans cette revue même (Liste ci-dessus, p. 790). Les quatre derniers que voici s'occupent de cinq personnalités philosophiques du dix-neuvième siècle allemand, à situer toutes dans l'horizon de Kant. Schopenhauer d'abord, dont la vocation était d'explorer l' « hypothèse métaphysique » du volontarisme, l'une des orientations ouvertes par la problématique kantienne. C'est Herbart, figure sympathique, qui, par la voie de la *chose en soi*, contre Kant et ses continuateurs idéalistes, restaure le réalisme. Ce sont ensuite Fechner et Lotze, le physicien et le médecin, venus tous deux au moment de la décadence de l'hégélianisme et du romantisme, en pleine poussée matérialiste ; ils partent, eux aussi, des réalités matérielles et scientifiques, mais cherchent à les harmoniser avec l'idéalisme qui survit en eux, ressuscitant par là, le premier, des thèses spinozistes — parallélisme psycho-physique et panthéisme, — l'autre, des points de vue leibniziens — monisme spiritualiste et théisme. Et enfin Nietzsche, le vrai continuateur de Kant, nous assure-t-on, d'un Kant entendu comme critique

démolisseur, dans la voie du renversement total : Nietzsche a anéanti la métaphysique de la volonté, comme Kant celle de la raison, et là où Kant a guéri la raison de ses illusions, Nietzsche a inauguré une morale épurée de tout préjugé.

Nous retrouvons dans ces quatre ouvrages les solides qualités que nous avons déjà eu l'occasion de louer dans cette collection, et que nous pourrions résumer en deux mots : haute teneur scientifique et utilité pratique. On aime à retrouver ces exposés complets et détaillés, objectifs et expéditifs; l'allure un peu manuel ne leur nuit pas : divisions nettes, tables de matières fouillées, excellents renseignements bibliographiques, notes d'érudition rejetées en annexe du volume, c'est tout cela qui les rend si maniables et si serviables, et c'est leur grand mérite.

L'un ou l'autre, tel celui sur Schopenhauer, sont de forts volumes et contiennent des études approfondies. Le Nietzsche qu'on nous offre n'est pas seulement un fidèle exposé de doctrine, c'est une psychoanalyse très délicate, encore que nous ne voudrions pas en signer toutes les conclusions. Faut-il le dire? Il y a d'importantes réserves à faire, du moins en ce qui regarde Hasse et Vetter, sur la façon dont ils apprécient la morale et la philosophie religieuse de leurs héros. Ajoutons aussi que le mépris avec lequel à l'occasion l'on parle de la « philosophie de feuilleton » de Bergson, plagiaire en grand de Schopenhauer, semble injuste et mesquine.

Nous ne pouvons que remercier les dirigeants de la collection Kafka de nous avoir donné, en quarante petits livres commodes, une histoire complète, détaillée et sûre, de la philosophie du monde, depuis ses plus lointaines origines jusqu'aux confins du vingtième siècle. On regrette seulement que la place n'ait pas été faite un peu plus large aux philosophes non-allemands du siècle dernier. J. DEFEVER, S. I.

Verslag van de tweede algemeene vergadering der vereeniging voor thomistische wijsbegeerte. II. Psychoanalyse. (Bijlage van « Studia catholica ») Nimègue, N. V. Centrale Drukkerij, 1935, (25 × 16 cm.), 58 p.

Cette courte brochure nous donne le compte-rendu de la deuxième réunion annuelle du « cercle de philosophie thomiste » néerlandais. Le sujet en est : « *La psycho-analyse en face de la philosophie thomiste* ». La première communication est du médecin bien connu, Dr. H. F. De Vries, de Venray. C'est un exposé succinct, clair et complet de la psycho-analyse dans sa forme actuelle. La seconde communication est du Prof. Mr. W. Duynstee, C. S. S. R. La théorie du refoulement y est examinée et critiquée d'un point de vue thomiste. Chacune de ces communications est suivie d'un bref compendium de la discussion à laquelle elle a donné lieu. Il est difficile de résumer des exposés déjà très succincts. Je dois pourtant faire remarquer que l'appréciation du médecin est plus sévère, et de beaucoup, que celle du religieux. Tous ceux qui ont à s'occuper de la santé des corps ou des âmes liront cette brochure avec grand profit. H. THIELEMANS, S. I.

SOCIOLOGIE

R. Boigelot, S. I. *L'Église et le monde moderne. Capitalisme, socialisme, réforme du régime.* Tournai, Casterman, 1936, (19 × 12 cm.), 164 p. Prix : 10 frs.

Il faut souhaiter à ce petit livre une très large diffusion. En groupant autour de trois thèmes principaux — capitalisme, socialisme, réforme du régime — les textes des encycliques Quadragesimo anno et Rerum novarum, en les commentant succinctement, l'auteur nous donne un résumé clair et bien ordonné des principes fondamentaux de la doctrine sociale catholique. Tout catholique quelque peu cultivé devrait posséder parfaitement la doctrine exposée dans cet ouvrage. C'est un minimum, hélas, trop rarement connu! Aussi dans les cercles d'études, collèges ou organisations de jeunesse, ce petit livre rendra les plus grands services. Il sera à la fois un point de départ pour une étude plus approfondie et un guide pour ne pas s'écarter des directions données par l'Église. P. DE SOIGNIE, S. I.

C. Hentzen, O. F. M. *Commentaar op « Quadragesimo anno ».* II. Coll. Collectanea franciscana neerlandica. IV-2. 's Hertogenbosch, Teulings, 1935, (27 × 20 cm.), XXXII-544 p. Prix : 5,90 florins.

Nous avons déjà recommandé aux lecteurs de la revue (*N. R. Th.*, 1934, p. 105) le premier volume de ce commentaire dont l'auteur nous présente maintenant le second — le troisième et dernier paraîtra dans le courant de 1936. — Il confirme en tous points le jugement favorable que nous exprimions alors. Quelque 1.200 pages sur Quadragesimo Anno peut sembler excessif! Et pourtant cette étude substantielle reste un commentaire dans le sens strict de ce mot : elle détermine exactement la portée de l'enseignement pontifical avec le souci dominant de nous prémunir contre toute exagération ou atténuation et expose les conceptions erronées contre lesquelles le Saint-Père s'élève. L'auteur ne sort pas de ce cadre qu'il s'est imposé. Bien plus, il se limite à l'enseignement doctrinal de l'encyclique, ce qui l'amène à exclure presque complètement de son exposé la partie historique (1e partie) et la partie pastorale (dernier paragraphe de la 3e partie).

Mais alors ne rencontrons-nous pas ici des longueurs? Aucunement : l'exposé reste strictement didactique, sobre sans pourtant être terne ou froidement indifférent. L'auteur est un « social » et il ne s'en cache pas : ici il y a une note d'enthousiasme, là de reproche, par exemple pour les moralistes qui n'ont pas attaché une importance suffisante au caractère social du problème du juste salaire.

Certains estimeront sans doute que l'auteur est un peu minutieux; que son souci d'épuiser la matière l'a amené à s'arrêter trop à chaque détail, presque à chaque mot de l'encyclique. Nous préférons dire qu'il ne s'est pas proposé comme but de satisfaire ceux qui désirent s'en tenir à l'essentiel, aux grandes lignes de l'exposé du Pape. Ce commentaire n'est pas fait pour

eux, mais nous nous réjouissons de posséder dans cette œuvre magistrale un exposé qui nous découvre la richesse doctrinale presque inépuisable de l'encyclique Quadragesimo Anno.

Ce second volume commente les paragraphes 3, 4 et 5 de la seconde partie de l'encyclique c'est-à-dire ceux traitant de : la déprolétarisation, le juste salaire et la restauration de l'ordre social.

Ch. DU BOIS DE VROYLANDE, S. I.

K. du Bois, S. I. *Rome en de staatsorde, Pauselijke dokumenten.* Anvers, Lux, 1936, (22 × 14 cm.), 104 p. Prix : 7,50 frs.

Ce petit livre reproduit en partie et complète les brochures que le savant auteur a publiées en collaboration avec Mgr le Vice-Recteur de l'Université de Louvain. On y trouve les directives et les documents pontificaux sur la politique chrétienne, les œuvres sociales, l'action catholique, le pacifisme catholique et, innovation heureuse, sur l'éducation. Des indications marginales mettent en relief les idées principales, et une table analytique permet de s'orienter au milieu de ces documents rangés suivant l'ordre chronologique. Cette publication rendra grand service aux catholiques militants. J. SALSMANS, S. I.

M. Rigaux, S. I. *En face du problème social. Est-il vrai que l'Église s'en désintéresse ?* Paris, Spes, 1935, (19 × 12 cm.), 240 p. Prix : 10 frs.

Que l'Église parle ou se taise, on le lui reprochera toujours. Que dans une question à ce point délicate, et en présence des obstacles qu'on accumulait devant elle, il lui ait été souvent très difficile de parler, presque impossible même, la chose est certaine. Que l'un ou l'autre de ses représentants n'ait pas été à la hauteur de sa tâche, il n'en pouvait aller autrement. Le R. P. dit tout cela. Mais il montre aussi tout ce que l'Église a dit et fait, et qu'elle eut la première place, ayant d'ailleurs ouvert les voies. Ce que l'on a réalisé, c'est précisément une part du programme de l'Église.

Ouvrage très instructif et de lecture attrayante. C. SEVRAIN, S. I.

I. Giordani. *Il Messaggio sociale di Gesù.* Coll. Biblioteca dell'unione cattolica per le scienze sociali, vol. 4. Milan « Vita e Pensiero », 1935, (25 × 17 cm.), XIII-318 p. Prix : 18 lires.

Le sujet reste toujours d'une brûlante actualité, et son intérêt dépasse les simples limites de l'exégèse. On sait comment on a tiraillé la pensée de Jésus sur ce point et les conclusions intenables auxquelles on a abouti. Y-a-t-il un christianisme social basé sur l'enseignement du Christ ? La réponse d'Igino Giordani s'inspire d'un souci marqué d'objectivité fondé sur l'exégèse la plus sûre des textes évangéliques. Après une prise de contact avec le milieu dans lequel se place l'action de Jésus, l'auteur expose l'ordre nouveau, ses fondements, ses conséquences. Jésus n'a pas donné la solution d'un problème d'économie ou de politique. Ce ne sont pas les instituts sociaux qu'il a directement atteints mais les esprits; la transformation

donc il l'opère du dedans et non pas du dehors. Il veut une société nouvelle organisée autour de Dieu et basée sur la justice et la charité, exigence sociale essentielle au christianisme, levain puissant qui transformera paisiblement le monde. Tout le reste suivra logiquement.

Une note glissée au bas d'une page nous fait espérer de la part de l'auteur de « Segno di Contradizione » d'autres volumes qui traiteront les réalisations sociales du Christianisme primitif. Excellente la présentation typographique.

M. Scaduto, s. i.

V. Fallon, S. I. *Principes d'économie sociale.* Coll. Museum Lessianum. Section philosophique, 5e éd., Bruxelles, Édition Universelle, 1935, (23 × 15 cm.), xii-508 p.

Cette cinquième édition d'un ouvrage fondamental dont l'éloge n'est plus à faire est une preuve des services rendus dans le passé et un gage de succès plus grand encore dans l'avenir.

Tout ceux qui désirent s'initier à l'étude des questions sociales trouveront dans cet ouvrage « les principes » fondamentaux de l'économie politique ainsi qu'une bibliographie abondante leur permettant d'approfondir les sujets de leur choix.

Cette édition ne diffère guère de la précédente. Signalons cependant qu'elle est honorée de lettres de N. S. P. le Pape Pie XI et de S. É. le Cardinal Van Roey, Archevêque de Malines.

Citons simplement la conclusion de la lettre de Son Éminence : « Votre livre est un guide sûr, et nous aimons à le signaler surtout à la jeunesse studieuse qui cherche à s'orienter dans le dédale des problèmes économiques de l'heure présente : elle y trouvera, dans un exposé clair et méthodique, les faits qu'elle doit connaître et les principes pour les juger ! »

P. de Soignie, s. i.

J. Maritain. *Lettre sur l'indépendance.* Coll. Courrier des îles, vol. 7. Paris, Desclée De Brouwer, 1936, (20 × 13 cm.), 66 p.

M. Maritain a écrit dans cette lettre des choses magnifiques que tout chrétien mêlé à la vie publique devrait lire et méditer. Les chrétiens se sont trop retirés de la vie temporelle ou ont élevé une cloison malheureuse entre leur vie profane et leur vie religieuse. Avec raison M. Maritain dénonce cette erreur et rappelle la nécessité de formations politiques d'inspiration chrétienne. On ne doit cependant pas transposer en Belgique, sans correctif, toutes les propositions de M. Maritain, notamment en ce qui concerne les partis à étiquette confessionnelle. En cette matière, plus qu'en beaucoup d'autres, il y a la thèse et... l'hypothèse.

P. de Soignie, s. i.

A. Cochin. *Abstraction révolutionnaire et réalisme catholique.* Coll. « Jalons ». Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 11 cm.), 138 p. Prix : 15 frs.

Qui voudra connaître la pensée d'Augustin Cochin, mort prématurément

pendant la grande guerre, devra méditer ce choix de notes et de réflexions pieusement rassemblées par ses amis. L'introduction faite par M. Michel de Bouärd permet de mieux comprendre l'évolution d'une pensée sociale et philosophique qui après avoir longtemps cherché sa voie, finit par s'attacher à un thomisme très personnel. P. DE SOIGNIE, S. I.

X. Legrand. *Le socialisme belge et les problèmes d'aujourd'hui.* Bruxelles, Édition Universelle, 1935, (19×13 cm.), 186 p. Prix : 10 frs.

Il nous manquait encore une étude sur le socialisme belge conçue dans un esprit de large compréhension mais sachant en même temps souligner le tracé des frontières. M. Xavier Legrand y a parfaitement réussi, nous semble-t-il. Après avoir noté les diverses tendances du socialisme en Belgique à l'heure actuelle, l'auteur examine plus spécialement la position du leader socialiste, H. de Man, en matière religieuse, politique et économique.

L'étude est menée d'une manière alerte, claire et bien ordonnée. Peut-être lui reprochera-t-on d'être trop centrée sur la personne d'Henri de Man. Il nous semble cependant que M. Legrand échappe à ce reproche : H. de Man étant à peu près le seul penseur vraiment original et profond du socialisme belge. E. Vandervelde est plutôt un remarquable entraîneur et manieur de foules qu'un homme d'études. Cet ouvrage de M. X. Legrand est appelé à rendre de grands services à tous ceux qui sont soucieux de s'informer le plus objectivement possible sur les problèmes sociaux d'aujourd'hui. Il faut donc remercier l'auteur et le féliciter de rester fidèle à une tradition familiale déjà ancienne. P. DE SOIGNIE, S. I.

Semaines sociales de France. Angers, XXVII^e session 1935. L'organisation corporative. Lyon, Chronique sociale de France, 1936, (23×14 cm.), 632 p. Prix : 30 frs.

A une époque où la force des mots paraît devoir supplanter celle de l'idée, la formule du corporatisme, jetée en pâture au simplisme des demi-cultivés, est en passe de faire fortune. Cependant, selon l'avis très autorisé du Président des Semaines sociales, M. Duthoit, « le corporatisme, sorte de panacée universelle, n'est ni de circonstance ni de saine politique : une société où tout serait corporation ne serait plus humaine ». Comme la langue, dont parle le vieil Ésope, la corporation est à la fois la meilleure et la pire des choses. A tout le moins suggérée, sinon peut-être postulée, par la nature même des choses — « organe sinon essentiel, du moins naturel », dit *Quadragesimo anno* —, elle ne s'impose aucunement avec un caractère de con rainte exclusive. Mais le retour à l'institution corporative trouve sa principale raison dans la consécration des justes autonomies de la profession *organisée*, sous la sauvegarde du bien commun, dont la gestion souveraine n'appartient qu'à l'État. L'autorité civile, en tant que telle, ni ne possède la compétence technique, ni ne devrait, normalement, exercer de juridiction en matière strictement professionnelle, sauf à titre temporaire et supplétif.

Excellent en lui-même, le système, dans la variété de ses applications

concrètes, est susceptible d'ouvrir la porte toute large à de périlleux abus, comme l'attestent les leçons de l'histoire. Les corporations peuvent, en effet, dresser la puissance de leurs égoïsmes collectifs, soit les unes contre les autres, soit contre les libertés syndicales tant patronales qu'ouvrières, soit contre l'intérêt général plus directement représenté par les consommateurs, soit enfin contre les inaliénables prérogatives de l'État.

La solution du problème de l'intégration ou subordination des organes corporatifs dans l'État, n'apparaît pas la moins délicate à concevoir et à réaliser. Une dyarchie politico-corporative équivaudrait à l'anarchie pure et simple. C'est pourquoi, M. Prélot refuse, avec infiniment de raison, à la représentation corporative, toute influence qui ne serait pas exclusivement *consultative*. En sens inverse, et sous la tyrannie des idéologies régnantes, dont le P. Delos brosse un magistral tableau, l'on voit aujourd'hui le corporatisme d'associations fusionner avec le corporatisme d'État. Système en soi inhumain, et qui le devient davantage encore, lorsque l'État s'identifie avec un seul homme, qui crée de toutes pièces les corporations pour les asservir à ses fins personnelles : « En trois mots, tout est dit, écrit M. Prélot : la corporation fasciste, de mai 1935 du moins, c'est Mussolini ».

Sur le plan institutionnel, le problème corporatif s'avère redoutablement ardu. Les professeurs de la Semaine sociale d'Angers l'ont envisagé sous tous ses aspects. Ils préconisent les solutions les plus sages, sans perdre de vue un seul instant que les institutions sans les mœurs sont, en vérité, bien peu de chose.

P. DABIN, S. I.

P. Chanson. *Les droits du travailleur et le corporatisme.* Coll. La lumière ouvrière. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 12 cm.), XII-248 p. Prix : 8 frs.

Monsieur Paul Chanson est un bel exemple de patron catholique pour qui l'étude des questions sociales apparaît comme un devoir de justice et de charité. Dans une première partie, il rappelle la dignité personnelle du travailleur et de ses droits personnels. Dans une seconde, il s'efforce de mettre en relief l'aspect social des droits du travailleur qui revendique à juste titre une organisation sociale garantissant l'exercice de tous ses droits. Dans une troisième, le Travail et les Institutions, il étudie successivement l'État, le Syndicat et la Corporation. Le sujet est vaste, trop vaste peut-être. M. Paul Chanson s'en tient aux directives pontificales qu'il commente d'une manière personnelle. Certains ne manqueront pas de trouver que l'auteur reste trop dans les généralités et ne met pas suffisamment en garde contre un optimisme corporatif qui n'est pas sans danger.

P. DE SOIGNIE, S. I.

***N. Berdiajew.** *Das Schicksal des Menschen in unserer Zeit.* Lucerne, Vita Nova Verlag, 1935, (23 × 16 cm.), 104 p. Prix : 3,50 Mk.

Ce nouvel ouvrage de Berdiajew se présente comme la suite de son « Nouveau Moyen-Age ». L'auteur nous livre cette fois ses méditations sur la destinée de l'homme dans le temps présent. Il analyse avec perspicacité

les grands mythes de l'heure : nationalisme et bolchevisme. Avec vigueur il dénonce la « divinisation du collectif » aux dépens de la dignité humaine. On peut cependant regretter que l'auteur se soit trop souvent tenu à un exposé négatif. Sans doute, il met sa confiance dans le christianisme mais il n'est pas toujours facile de savoir ce qu'il entend par là.

De temps à autre, on sent que l'auteur n'a pas suffisamment pénétré la philosophie occidentale. Ainsi, il est certainement faux de dire que saint Thomas n'ait pas reconnu à la personne humaine la dignité qui lui revient. Ceci cependant ne nous empêchera pas de rendre hommage à la clairvoyance et au courage de l'auteur. P. DE SOIGNIE, S. I.

W. Gurian. *Bolschevismus als Weltgefahr.* Lucerne, Vita Nova Verlag, 1935, (23 × 16 cm.), 106 p. Prix : 2,40 Mk.

Monsieur Waldemar Gurian est un spécialiste des études sur le bolchevisme. Son livre précédent paru en 1933 est probablement l'ouvrage le plus complet et le plus pénétrant publié sur cette grave question. Celui-ci n'est pas inférieur. Toutefois, il a élargi son champ d'études, car il s'est attaché à nous démontrer la communauté d'idées entre le National-Socialisme allemand et le bolchevisme. La conclusion paraît solidement établie et il faut bien reconnaître que la « Weltanschauung » allemande ressemble étrangement à celle du marxisme russe. Pour combattre ces deux forces redoutables pour la société, M. Gurian ne voit de salut que dans un redressement moral des masses populaires. Mais demande M. Gurian, y a-t-il encore dans le monde une Foi suffisante pour rendre à ces masses une saine conception de la vie sociale ? P. DE SOIGNIE, S. I.

T. Ferlé. *La Ligue des droits de l'homme.* Paris, Bonne Presse, 1936, (19 × 12 cm.), 222 p. Prix : 10 frs.

Les catholiques qui désirent être documentés à fond sur la Ligue des droits de l'homme, sur ses buts prétendus et ses véritables desseins, sur ses essais d'apologie et sa condamnation par nombre d'évêques de France, trouveront dans cet ouvrage une mine de renseignements. Une préface de S. Exc. Mgr Chollet, archevêque de Cambrai rend hommage à la probité de l'historien impartial qu'est l'auteur. P. DE SOIGNIE, S. I.

M. Perroy. *Pages féminines et sociales.* Avignon, Aubanel Ainé, 1935, (19 × 13 cm.), 188 p. Prix : 11 frs.

La grande crise morale dont souffre aujourd'hui la société, l'urgence et le moyen d'en sortir, tels sont les sujets traités dans ce livre ; et du point de vue féminin. Nous ne pourrions assez recommander la lecture de ces études parfaitement renseignées et profondément chrétiennes. Elles n'ont d'ailleurs rien d'aride, animées qu'elles sont par la chaleur vivifiante d'un cœur tout apostolique. C. SEVRAIN, S. I.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Ascétisme.

Vie religieuse.

Une journée chez les moines. Coll. Pax, vol. XXXIX, nouv. édit. Bruges, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 12 cm.), 160 p., plusieurs gravures. Prix : 12 frs.

Bonne reprise d'un ouvrage plusieurs fois réédité. La durée du succès montre que les âmes y trouvent ce qui fait surtout pour elles l'attirance du cloître. C'est bien, en effet, l'interprétation poétique dans une description simple de toute la vie bénédictine. Cette poésie est d'ailleurs, pour une très grande part, réalité. Et les âmes qui cherchent plus profondément trouveront aussi sans peine la vie intérieure qui donne sa valeur définitive à la poésie extérieure. C. SEVRAIN, s. I.

J. ANCELET-HUSTACHE. *Les Dames du Calvaire.* Paris, Bloud et Gay, 1935, (20 × 15), XXII-208 p. Prix : 12 frs.

Quelle vie et quelle œuvre! Tout commence quand tout semble fini. A 24 ans Mme Garnier est veuve, elle a perdu ses deux enfants; il lui reste son chagrin. Dix-huit ans plus tard, à sa mort en 1853, l'*Œuvre des Dames du Calvaire* qu'elle a fondée est une réalité stable. Pour cette première partie, l'auteur a compulsé les innombrables brouillons de la fondatrice. La seconde partie nous montre le développement, l'organisation et l'esprit de cette œuvre surhumaine : des veuves qui sans devenir religieuses se dévouent au soin des incurables dans des hospices qu'elles ont fondés et où elles vivent en commun.

L'auteur a observé sur place ce dévouement qui sauve du désespoir, et, avec enthousiasme, elle nous entraîne à sa suite près des lits blancs où l'amour ne connaît pas de mesure, supporte tout et accomplit des merveilles.

L. GOUX, S. I.

O. DAUMONT. *Le cloître de Nazareth. Couvent anglais de Bruges.* Bruges, Desclée De Brouwer, 1935, (22 × 14 cm.), 548 p. 8 gravures. Prix : 30 frs.

On tourne presqu'à regret la dernière page de cet ouvrage; car, c'est dans un style enchanteur et « bremondien » que le R. P. Daumont retrace l'histoire moderne et contemporaine des religieuses chanoinesses de Bruges. Nous savions de longue date que l'âme contemplative de l'auteur excellait à chanter les merveilles qui se déroulent « derrière les murs d'un cloître ». Son nouvel ouvrage apporte une pièce maîtresse à « l'histoire du sentiment religieux dans notre pays ». A. SONET, S. .I

H. BEYLARD, S. I. *Histoire du monastère des Augustines de Vals-près-Le-Puy 1313-1792.* Le Puy-en-Velay, Imprimerie Jeanne d'Arc, 1934, (25 × 17 cm.), 240 p.

Étude d'intérêt plutôt local dans son ensemble mais dont plusieurs aspects méritent d'attirer l'attention d'un public assez étendu. Signalons le fait curieux de constitutions destinées à des Augustines et qui utilisent abondamment les règles de la Compagnie de Jésus. C. SEVRAIN, S. I.

Missions catholiques.

P. Legrand, o. s. b. et B. Thoreau, o. s. b. *Les Bénédictins au Katanga. Vingt cinq ans d'apostolat. (1910-1935).* Lophem-lez-Bruges, Éditions de l'abbaye de Saint-André, 1935, (24 × 16 cm.), 280 p. nombreuses gravures. Prix : 25 frs.

Rarement, j'ai lu un livre aussi attrayant et aussi véridique sur les labeurs du commencement d'une mission. Même les événements tragiques sont rendus avec la sobriété du travailleur qui a honte d'être considéré comme un héros. Raconter les aventures et mésaventures des débuts n'est pas difficile. Valoriser l'accroissement spirituel est moins commode. Les auteurs y ont cependant réussi, en particulier grâce aux photos qui illustrent la description des œuvres. Je regrette qu'ils aient oublié sur la carte le nom de certains villages qui reviennent fréquemment.

Ce qui plaît surtout dans ce livre, c'est l'atmosphère bénédictine. D'une part l'illusion de ces moines munis d'une croix de fondation partant à la recherche d'un coin tranquille et d'autre part la dure réalité qui leur montre que, si les monastères au temps jadis avaient des siècles pour devenir, les temps modernes ne leur en accordent pas même un demi. Mais, si le cloître n'a pas été le début, il a été le fruit de la stabilisation et il donne actuellement à la mission l'aspect caractéristique d'une possession tranquille et définitive.

H. Van Roy, s. i.

Grands lacs. Revue mensuelle des missionnaires d'Afrique. 52e année, nos 17 et 18. 1 mars 1938. Numéro spécial. Louvain (Heverlé), Collège Théologique des Pères Blancs (P. Leloir), 1936, (24 × 16 cm.), nombreuses gravures. Prix : 10 frs.

L'an passé, « Grands Lacs » consacrait son numéro historique et documentaire au Vicariat du Ruanda : « Où l'Esprit souffle en tornade ». Cette année-ci, c'est le tour du Vicariat de l'Urundi, et l'on nous annonce déjà que le numéro de 1937 sera consacré à la mission du Sahara. Le titre est clair : « Les gestes de Dieu en Urundi ». On s'y trouve en présence d'un miracle de la grâce : en 1935 près de 1000 baptisés nouveaux par semaine, plus de 1000 baptêmes administrés par chaque missionnaire-prêtre au cours de chacune des deux dernières années, trois baptêmes par jour et par missionnaire. Mgr Gorju nous a livré une photographie, un instantané des faits. En effet qui veut comprendre ces statistiques doit les contempler à travers les faits. Des faits objectifs : voilà l'unique souci de Mgr Gorju : « laisser à l'historien futur l'assurance qu'il ne trouverait ici que des chiffres dûment exacts et des faits rigoureusement contrôlés ». Ce mouvement en marche, accéléré depuis plus de dix ans, demandera encore normalement vingt, trente années et davantage pour parfaire sa courbe : sur deux millions d'habitants un dixième est baptisé, un autre dixième est catéchumène et huit dixièmes attendent encore.

L. De Beir, s. i.

Xaveriana. *Collection documentaire sur les missions.* L'abonnement-Belgique : 11 frs; Étranger : 3,50 belgas. Le n° 1,25 fr et 0,35 belga. Louvain, 11, rue des Récollets.

Cette collection publie chaque mois une étude de 32 à 40 pages sur un sujet missionnaire. Ces brochures soignées et sérieuses font connaître toutes

les missions et dilatent nos horizons. Petite encyclopédie très utile. Parmi les 12 titres de la 12e série (1935), signalons spécialement : *Le premier jésuite japonais* par le P. Pierre Charles; *La géographie et les missions*; *La Transjordanie melkite*; *Le champion d'une race opprimée* (un linguiste chez les Mundas aux Indes); *Au service de l'Empereur* et *Les anciens jésuites et la médecine en Chine* (apostolat très spécial des missionnaires à Pékin au XVIIe s.). On peut se procurer le catalogue des 144 titres déjà parus. A. SONET, S. I.

Biographies.

P. SANSON. *Marie-Madeleine, celle qui a beaucoup aimé.* Coll. Les grandes repenties et les grandes pécheresses, Paris, Édit. A. Michel, 1934, (15 × 10 cm.), 256 p. Prix : 10 frs.

On sait peu de choses sur sainte Marie-Madeleine : sa conversion, une apparition dont Jésus ressuscité la favorise, c'est tout. Le reste n'est que légende. En homme qui connaît les exigences critiques de ses contemporains en matière d'histoire, le P. Sanson s'est bien gardé de suppléer au silence des Évangiles et des autres livres sacrés. Aussi ce n'est pas une biographie de l'illustre repentie qu'il présente à ces lecteurs; bien plutôt, à propos de Marie de Magdala, une série de considérations et de réflexions psychologiques et morales sur la conversion. Le rôle de la charité a été mis en évidence : le P. Sanson la note aussi bien dans les prévenances et les sollicitations divines que dans les démarches parfois douloureuses de l'âme humaine.

Orateur soucieux de se faire entendre de ses frères d'exil et de leur communiquer le message de Dieu, le P. Sanson le demeure dans ce livre. Puisse-t-il le faire accepter aux lecteurs d'une collection où chante plus souvent le péché charmeur et ensorcelant! L. TROMONT, S. I.

D. FRANSES, O. F. M. *Sint Ambrosius van Milaan, kerkvorst en kerkleeraar.* Nimègue, N. V. Centrale Drukkerij, 1935, (21 × 15 cm.), 138 p.

Excellent petit volume de vulgarisation, de la série : « De Gemeenschap der Heiligen ». Quiconque s'est familiarisé un tant soit peu avec les œuvres de saint Ambroise appréciera cette étude du P. Franses. Le grand mérite du livre nous en semble être surtout de dépeindre très nettement le caractère du saint. A cet effet, la division des chapitres est très heureuse. — Signalon seulement une faute d'impression qui pourrait dérouter un peu : à la p. 60 il faut lire « heidendom » au lieu de « heiligdom ». J. V.

J. HERWEGEN, O. S. B. *Saint Benoît. Traduit par A. Alibertis et N. de Varey.* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (20 × 14 cm.), 252 p. Prix : 12 frs.

La traduction francaise du « Saint Benoît » de Dom Herwegen vient un peu tard, à en juger du moins par le nombre des versions en langues étrangères. Dès l'abord l'auteur nous fait remarquer que son livre est un « portrait psychologique » basé avant tout sur l'étude et la méditation de la Règle de Saint-Benoît. Mais il s'en faut que cette manière d'écrire l'histoire doive être suspecte aux critiques; les notes accumulées par l'auteur auraient tôt fait de les rassurer. On le devine aisément : une vie du grand patriarche d'Occident, écrite par un des plus éminents de ses fils, devait dépasser le niveau des ouvrages de pure érudition pour prendre place parmi les biographies édifiantes.

A. SONET, S. I.

N. Sanders, o. f. m. *De H. Elisabeth van Thuringen.* Coll. De Gemeenschap der Heiligen, vol. III. Nimègue, Berkhout, 1935, (20×15 cm.), 138 p.

Même après les récentes publications néerlandaises sur sainte Élisabeth de Thuringe, cette biographie courte, substantielle et intéressante, n'est pas superflue. D'ailleurs dans la série « De Gemeenschap der Heiligen », qui ressemble à la Collection « Les Saints », sainte Élisabeth devait avoir sa place. Ne nous étonnons donc pas que le savant Dr Sanders se soit fait les loisirs voulus pour esquisser « con amore » la sympathique figure de la chère sainte, une des gloires de l'Ordre Séraphique. Malheureusement le livre obtiendra moins de succès en Belgique, à cause des innovations orthographiques qui chez nous suscitent peu de sympathie. J. Salsmans, s. i.

M. Gorce, o. p. *Saint Vincent Ferrier. (1350-1419).* Coll. « Les Saints », Paris, Gabalda, 1935, (19×12 cm.), 192 p. Prix : 9 frs.

C'est surtout le côté extérieur que narre le R. P., et de façon très claire et alerte. Toute l'histoire religieuse de l'époque, un peu aussi la profane, reprennent ici une vie intense. L'âme du saint n'en est pas négligée pour autant; suggérée plutôt qu'exprimée, elle ressort avec une netteté remarquable de toute l'activité extérieure et du cadre lui-même.
C. Sevrain, s. i.

J. Delcourt. *Deux saints anglais. John Fisher (1459-1535). Thomas More (1478-1535).* Paris, Bonne Presse, 1935, (19×12 cm.), 126 p., quelques illustrations. Prix : 3 frs.

Deux esquisses très rapides — et un peu sèches — qui aideront les fidèles à comprendre et aimer deux des plus beaux caractères au service de la primauté romaine sous Henri VIII. C. Sevrain, s. i.

M. R. Virnich. *Teresa von Avila.* Einsiedeln, Benziger, 1934, (19×13 cm.), 114 p. Prix : 2,50 Mk.

En nous décrivant la vie de la grande sainte, l'auteur nous donne un exposé de la mystique, la biographie éclairant la doctrine et réciproquement. Le développement logique et la forme concrète de l'exposé en facilitent l'intelligence. Mis ainsi en contact immédiat avec la vie intime et réelle de la sainte, le lecteur apprend à connaître à la fois ce qu'est un saint concret et un mystique authentique. A. Z.

F. Van Oldenburg Ermke. *De heilige Journalist. Het leven van Sint Frans van Sales.* Coll. De Gemeenschap der Heiligen. Vol. IV. Nimègue, N. V. Centrale Drukkerij, 1935, (20×15 cm.), 134 p.

Voici, écrite d'une plume alerte, une biographie de saint François de Sales, dans la Collection « De Gemeenschap der Heiligen ». L'auteur insiste sur les qualités d'écrivain chrétien qui ont valu à « Monsieur de Genève » d'être le patron des journalistes catholiques, et sur la bonté paternelle et apostolique qui rend la vertu aimable. Mais pourquoi ce beau livre est-il déparé au frontispice par une vignette qui n'est pas digne du Saint? L'art chrétien doit observer certaines convenances. J. Salsmans, s. i.

Myriam de G. *Louise de Ballon, parente de Saint Bernard de Menthon et de Saint François de Sales, « dérobée et retrouvée », réformatrice des Bernardines.* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (22 × 14 cm.), XXXVIII-560 p., 23 illustrations en hors-texte. Prix : 25 frs.

Étude d'âme très approfondie, histoire de la réforme des Bernardines, traité de vie spirituelle qui fait de ce livre un vade-mecum de la vie religieuse, utile aux inférieurs, aux supérieurs et aux directeurs d'âmes. Tout cela se rencontre ici et montre assez l'extrême richesse d'une telle œuvre. Et les écrits de Mère Louise contiennent beaucoup de fort belles pages, beaucoup même de magnifiques. Mais cela montre en même temps le point faible d'un livre où l'on a voulu tout dire. Il est vraiment trop long, avec une quantité excessive de citations en caractères minuscules. Malgré tout, l'œuvre est remarquable et on ne peut se résoudre à omettre une page, de crainte de laisser perdre un trésor.

C. Sevrain, s. i.

D. Donelly, s. i. *Gevangen in Japan. De Z. Carlo Spinola, S. I.* Louvain, De Vlaamsche Drukkerij, 1935, (21 × 16 cm.), 158 p. Prix : 14 frs.

Ce livre de 158 pages est un chef-d'œuvre dans son genre. Depuis trop longtemps nous sommes habitués aux arides descriptions des moindres détails de la vie des saints. Rien de tel dans les tableaux hardis et vivants que le P. Donelly nous brosse. Vous n'y trouverez ni longues dissertations sur ses origines, ni descriptions de paysages, mais une action vivante, réelle. Vous y trouverez une âme qui reste une âme d'homme, même dans le martyre.

H. Van Roy, s. i.

M. R. Jeuné. *Une mystique dominicaine. La Vénérable Agnès de Langeac. (1602-1634).* 2e édit., Paris, Téqui, 1934, (19 × 12 cm.), XII-244 p. Prix : 10 frs.

« Tout ce qui est rapporté dans les pages qui suivent repose sur les témoignages les plus authentiques ». Une brève introduction nous permet de juger des sources et nous renvoie, pour les références historiques et leur contrôle, à une biographie plus considérable faite jadis par M. de Lantages. Cette garantie donnée permet à l'auteur de nous présenter un texte de lecture extrêmement agréable et facile, allégé des citations que nous aurions immanquablement cherchées si on ne nous avait rassurés dès l'abord. Car nous voici devant une vie remplie de prodiges, et pas des moindres. Fille d'un coutelier du Puy-en-Velay, elle n'attend pas sa huitième année pour être favorisée de communications extraordinaires avec le ciel; après bien des traverses, elle entre chez les dominicaines; ignorante, mais d'un splendide bon sens, elle y sera si bien appréciée, qu'on la fera tour à tour maîtresse des novices et prieure. Morte deux fois selon ses dires, elle est renvoyée du paradis sur terre, afin de travailler à la perfection de M. Olier, le fondateur de Saint-Sulpice; cette mission terminée elle trépasse tout de bon. Mais d'un bout à l'autre de cette existence dans le cloître nous voyons Notre-Seigneur communiquer à découvert avec la Sainte dans une intimité et une familiarité prodigieuse. D'autres mystiques ont peut-être approché le Christ d'aussi près, de plus près même, mais nulle part nous n'avons trouvé la note de simplicité, de rondeur, d'abandon, de désinvolte franchise qui caractérise la prière de cette rude fille de Dominique.

N. Polet, s. i.

G. Bouffier, s. i. *La vénérable servante de Dieu Anna-Maria Taïgi d'après les documents authentiques du procès de sa béatification.* 6e éd., Paris, Téqui, 1935, (19 × 12 cm.), xviii-286 p. Prix : 10 frs,

Sainteté étonnante dans le cadre obscur d'une vie de famille pauvre et sans relief. Cette biographie nous montre l'œuvre admirable de Dieu dans l'âme d'une femme du peuple, mère de sept enfants; A.-M. Taïgi semble en effet avoir reçu de Dieu plus d'une fois le don de connaître le passé, l'avenir et divers secrets de la nature et de la grâce. Écrite il y a trente-cinq ans cette biographie gagnerait en s'adaptant davantage aux exigences et aux besoins actuels. P. Beernaert, s. i.

A. M. P. Ingold, o. s. b. *Général et trappiste. Le P. Marie-Joseph Baron de Géramb (1772-1848).* 4e éd., Paris, Téqui, 1935, (19 × 12 cm.), viii-350 p. Prix : 10 frs.

Cet ancien chambellan de l'empereur François Ier est bien, comme le dit l'auteur, « un des personnages les plus curieux qui aient paru sur la scène du monde ». Toute sa vie il gardera un peu de la fougue de « l'abbé Tempête ». Grâces à Dieu, il n'en est pas moins édifiant. A. Sonet, s. i.

Mgr Convert. *De H. Pastoor van Ars en het huisgezin.* Bruxelles. Librairie eucharistique, 1936, (14 × 10 cm.), xii-314 p. Prix : 13 frs.

Mgr Convert a édité le *Trésor spirituel d'Ars*, publications ascétiques d'après les écrits du saint curé. Voici une bonne traduction néerlandaise de l'opuscule sur la *Famille*, due aux soins des *Kruisvaarders van S. Jan* (Rijswijk, Hollande). De nos jours il faut inculquer autant que possible les idées chrétiennes sur le mariage et sur les devoirs des parents, des enfants et des serviteurs. Cette brochure mérite donc une large diffusion. L'expression « *vocation* au mariage » nous semble moins heureuse comme pouvant prêter à confusion. J. Salsmans, s. i.

J. Echevarria, c. m. f. *Recuerdos del Beato Antonio Maria Claret, Arzobispo y Fundador.* 2e éd. Madrid, Colaboracion Cultural, S. A., 1934, (17 × 11 cm.), 432 p., plusieurs gravures.

Le fait que la première édition de ce charmant petit ouvrage ait été épuisée, en quatre mois, constitue déjà une excellente recommandation. De fait c'est un modèle de récit hagiographique destiné à la vulgarisation : vérité historique fondée sur des sources sérieuses, souplesse et intérêt soutenu de la narration, style d'une élégante simplicité. Nous espérons bien que cette seconde édition contribuera, non moins que la précédente, à glorifier le grand calomnié du xixe siècle, comme l'auteur appelle à bon droit le saint archevêque et fondateur béatifié le 25 février 1934. Une petite remarque : Saint Jean Berchmans n'a pas fait son noviciat à Rome comme il semble être affirmé à la page 76. F. Delpiano, s. i.

C. Yver. *La vie secrète de Catherine Labouré.* Paris, Spes, 1935, (19 × 12 cm.), 252 p. Prix : 7,50 frs.

Il n'était pas tellement aisé d'écrire la vie de la Sœur Catherine Labouré! Favorisée par la Sainte Vierge des grâces les plus insignes, chargée par elle de donner aux hommes la Médaille miraculeuse, la bienheureuse a reçu l'ordre de communiquer ses faveurs *sans se faire connaître*. Il a donc fallu, au

prix de bien des peines, « soulever sa lourde chape d'humilité ». Madame Colette Yver l'a fait avec son tact, son talent, sa franchise habituelle. Elle a donné une biographie fraîche, attachante et bienfaisante.

P. De Baenst, s. i.

Colonel de l'Éprevier. *La Révérende Mère Marie Salomé, supérieure générale des sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches du Cardinal Lavigerie)*. Paris, Beauchesne, 1935 (19 × 12 cm.), x-196 p. Prix : 10 frs.

En même temps que la vie de la première Supérieure générale, c'est l'histoire de la Congrégation elle-même que retrace l'auteur. Les deux le méritaient bien. Sur Mère Salomé on souhaiterait plus de détails; mais elle fut tellement modeste et veilla à s'effacer au point que les plus belles choses devaient rester cachées. Sur la Congrégation et les difficultés invraisemblables des débuts, les renseignements abondent. Et si parfois les essais du grand cardinal Lavigerie déconcertent, ils ne rendent que plus apparents les desseins de la divine Providence et l'héroïsme de Mère Salomé et de ses filles.

C. Sevrain, s. i.

Une mystique du XIX^e siècle. Mère Térèse-Emmanuel, cofondatrice des religieuses de l'Assomption (1816-1888) par une religieuse de l'Assomption. Paris, Bonne Presse, 1934, (20 × 13 cm.), xx-266 p., plusieurs gravures. Prix : 10 frs.

Il s'agit d'une mystique au sens strict; Mgr Gay, son confesseur, disait d'elle : « Je n'ai jamais connu d'âme à qui Dieu ait tant parlé ». Des écrits qui nous sont restés, on peut dégager la marche suivie par Dieu pour amener sa créature à un état d'union avec lui tout spécial, pour en faire comme il dit : l'épouse de ses souffrances et de ses accablements. Il faut regretter toutefois, croyons-nous, qu'on n'ait pas poussé plus avant le portrait psychologique de cette voyante; on nous la dépeint ici à grands traits; pour entrer tout-à-fait dans l'intime vie de cette religieuse, il nous faudrait un récit plus détaillé et mieux défini.

N. Polet, s. i.

E. Lacoste. *Le P. François Picard, second supérieur général de la congrégation des Augustins de l'Assomption. 1 octobre 1831-16 avril 1903*. Paris, Bonne Presse, 1934, (19 × 12 cm.), viii-552 p. Prix : 15 frs.

Par son sujet même, ce livre atteindra, au delà d'une nombreuse famille religieuse, tous ceux qui s'intéressent à la lutte catholique menée en France pendant près d'un demi-siècle — période héroïque. Le P. Picard n'a-t-il pas, tandis que s'accroissait sans cesse sa Congrégation, fondé *La Croix* avec le P. Bailly, contribué à bien d'autres œuvres de premier plan? C'est ce que raconte avec affection, vivacité et agrément, cette vie qui, pour être encore incomplète, n'en n'est pas moins déjà richement documentée.

J. Close, s. i.

L. Lajoie, c. j. m. *Bonté généreuse. Mère Marie de la Nativité Desmons, religieuse de Notre-Dame de charité du Refuge, supérieure du Monastère de Saint-Cyr, Rennes (1836-1907)*. Paris, Téqui, 1935, (23 × 14 cm.), vi-350 p., plusieurs gravures. Prix : 20 frs.

Bonté généreuse, c'est bien cela. Accompagnée d'ailleurs d'un ensemble

très remarquable de qualités de gouvernement et d'administration. Lecture à la fois fort intéressante et très bienfaisante. La bonne Mère joua un rôle si important que sa vie est celle même du monastère de Saint-Cyr. L'auteur a adopté un cadre absolument original et, à première vue, déconcertant. Mais à mesure qu'on avance on s'aperçoit que l'idée fut heureuse et la réalisation tout autant. C. SEVRAIN, S. I.

A. O'RAHILLY. *Le Père William Doyle, S. I. (3 mars 1873-16 août 1917). Nouvelle édition revue par A. Lemaire, S. I.* Coll. Apôtres d'aujourd'hui. Vol. III. Paris, Lethielleux, 1935, (19 × 12 cm.), VIII-448 p. Prix : 18 frs.

Cette vie est déjà célèbre. Manifestation saisissante d'un grand caractère qui a voulu répondre à toutes les invites de l'amour divin, elle montre intensément ce que peut réaliser la générosité dans l'abnégation. Mais pouvait-on s'y attendre? Ce type de héros irlandais reste quand même vraiment humain. Que de circonstances le découvrent au naturel, dans cette biographie presque entièrement nouvelle, qui utilise mieux ses écrits personnels et certaines appréciations de témoins! Ainsi, l'aspect crucifiant d'une mortification extraordinaire s'efface dans un sourire, d'une manière enjouée, très souvent pleine d'humour. Pourtant, au cours de ses retraites d'ouvriers ou dans ses missions paroissiales, cet apôtre irresistible avait compris que le travail immense pour sauver les âmes s'accomplit surtout avec l'appui d'une prière incessante et de la souffrance réparatrice... Devenu aumônier militaire, le P. Doyle tomba glorieusement dans les Flandres à l'âge de 44 ans : il avait émerveillé les soldats par sa bravoure et son dévouement. A bien des âmes, cette vie remarquable apportera l'exemple qui encourage et qui inspire les plus ardentes résolutions.

J. VASSAUX, S. I.

J. DERMINE. *La vie spirituelle du Père de Foucauld.* Bruxelles, Édit. de la Cité chrétienne, 1935, (19 × 12 cm.), 140 p. Prix : 12 frs.

Réédition légèrement remaniée d'une excellente étude que nous avons grandement louée ici même. C. SEVRAIN, S. I.

E. LAVEILLE, S. I. *Un semeur de joie. Le Père Adolphe Petit de la Compagnie de Jésus (1822-1914).* Coll: Museum Lessianum, section ascétique et mystique, n° 41. Bruxelles, Édition Universelle, 1935, (19 × 12 cm.), XIV-460 p. Prix : 30 frs.

Le « bon » Père Petit fut une âme exquise de candeur et de dévouement joyeux. Héroïque avec bonhomie, il aurait presque pu donner le change et faire croire à une vertu ordinaire : c'est l'idéal de la sainteté apostolique. Et c'est bien ainsi que le R. P. nous le montre dans cette biographie, qui sera définitive. En montrant l'invraisemblable multiplicité de ses entreprises d'apostolat et leur merveilleuse fécondité, l'auteur a reconstitué pour nous la vraie physionomie du P. Petit et a recréé, en perfection, l'atmosphère où se déroula toute sa longue carrière. D'un bout à l'autre, cette lecture est un charme, et une grâce. C. SEVRAIN, S. I.

G. HORN, S. I. *Mère Mariana de Jésus. Carmélite.* Paris, Beauchesne, 1935, (19 × 12 cm.), XVIII-232 p., 5 gravures. Prix : 18 frs.

L'épreuve est souvent un moyen providentiel de conduire les âmes jusqu'à

l'héroïsme de la sainteté. La vie de Mère Mariana de Jésus, fondatrice du Carmel de Lens-Saint Remy, offre un exemple parfait d'identification totale de la volonté avec la volonté du Maître, fruit d'une longue patience dans la souffrance. Rien ne peut lui ravir son amour; mais toujours contente, elle chante. C'est ainsi qu'on peut le mieux synthétiser son existence. « Pour moi, écrivait-elle le jour de Noël 1929, mes lèvres chantent souvent. Ah! si mon cœur ne chantait pas, *surtout quand il souffre* (c'est elle qui souligne), il y a longtemps qu'il serait écrasé ». Et elle donne la raison de ses chants, en une autre circonstance : « C'est la présence de Dieu qui cause cette joie, la joie de faire sa volonté et de souffrir pour lui! ». M. LIZIN, S. I.

D. A. COJAZZI. *Pier Giorgio Frassati. Een studentenleven. Volgens de fransche bewerking van P. Marmoiton S. I. door A. V. Thiel.* Ruremonde, Romen, 1935, (20 × 14 cm.), 172 p., plusieurs gravures. Prix : 30 frs.

En ce renouveau chrétien de nos jeunes gens par l'Action catholique, on ne saurait trop leur montrer des exemples captivants, qui les entraînent au bien. Pier Giorgio, l'universitaire italien, mort à la fleur de l'âge en 1925, semble proposé par la Providence même aux étudiants de nos jours. Les « Testimonianze » de Don Cojazzi ont déjà produit des fruits de conversion et de perfection en beaucoup d'âmes. Cette adaptation néerlandaise, très bien faite, est à mettre entre les mains de tous nos étudiants catholiques, flamands et hollandais. J. SALSMANS, S. I.

A. MARC, S. I. *Sœur Marie-Thérèse, étudiante et dominicaine enseignante.* Paris. Beauchesne, 1935, (19 × 12 cm.), 96 p. Prix : 6 frs.

Dans le monde déjà, « Sœur Marie-Thérèse » jouit d'une grande influence sur ses compagnes; entrée en religion, son action basée sur la prière en devient plus efficace. Cette biographie, originale et attrayante, montre aux jeunes filles comment l'on peut vivre avec parfaite intelligence des choses humaines tout en gardant le regard fixé sur l'éternité. L. G.

Varia.

Nouveau petit Larousse illustré. Dictionnaire encyclopédique. 230e édit. Paris, Larousse, 1936, (20 × 14 cm.), 1772 p. Prix : 32 frs.

Il est intéressant de comparer la 230e édition du Petit Larousse avec la 30e de 1926. Les proportions de l'ouvrage sont restées les mêmes (10 pages en plus), malgré de nombreuses additions : on a visé à la concision, supprimant tout détail superflu. La qualité du papier est meilleure. Dans la seconde partie (noms propres), des reproductions de photographies sont substituées aux dessins. Le souci de mise à jour constante est manifeste : la galerie des personnalités s'est élargie; notons au hasard; en politique : Stresemann, Hitler, Trotzky, Staline, Pierre II de Serbie, Fouad, Ed. Benès, Grande-Duchesse Charlotte, Astrid, etc. (manquent encore Horty, Dolfuss, Mgr Seipel, Grande-Duchesse Adelaïde, etc.); en littérature : Valéry, Bellessort, Claudel, Mauriac, Bremond, Farrère, Maurois, Bloy, Goyau, etc. (mais trop peu d'écrivains étrangers); dans le domaine religieux : Mme Acarie, Bellarmin, Bernadette Soubirous, Vianney (saint J. Marie) etc. La neutralité, d'ailleurs correcte, du dictionnaire ne lui permet pas de rendre aux catholiques tous les services que

rendent aux catholiques allemands ou américains *Der Kleine Herder* ou *The New Calholic Dictionary* : des noms et faits importants de l'histoire de l'Église sont plus d'une fois omis. Certaines définitions pourraient être retouchées, par exemple celle du Modernisme. Le lecteur belge cherchera en vain bien des noms sans cesse cités dans son pays; plusieurs toutefois ont pris place dans cette nouvelle édition, p. ex. Kurth, Pirenne, général Leman, etc. Il reste incontestable que le *Nouveau petit Larousse illustré* offre, en un volume élégant et maniable, une richesse de documentation remarquable.

J. L.

J. BLOUET, P. S. S. *Bienséances religieuses*. Paris, Lecoffre, 1935, (19 × 12 cm.), 234 p. Prix : 12 frs.

Les louanges que nous formulions ici même à l'occasion des « Bienséances ecclésiastiques et pastorales », nous pouvons les appliquer au nouvel ouvrage de M. Blouet. Précision, applications à toutes les situations, simplicité, finesse, humour, délicatesse. La lecture de ce volume est, en même temps, très agréable.

C. SEVRAIN, S. I.

F. DEMORE. *La vraie politesse. Petit traité sous forme de lettres à des religieuses*. Nouv. éd., Paris, Téqui, (19 × 12 cm.), X-226 p. Prix : 10 frs.

L'auteur de ces très longues pages, ancien aumônier de Clarisses, mort à Marseille en 1874, manifeste son immense estime pour la vraie politesse qui est charité, civilité, modestie religieuse. Il limite à grand'peine l'énumération de toutes les impolitesses. Ses conseils pratiques sont peut-être parfois superflus, mais ces « détails, souvent regardés comme futiles, ont préoccupé les saints ».

L. GOUX, S. I.

A. COPPENRATH. *La vente des bonnes lectures dans les Églises, les hôpitaux et les maisons d'œuvres*. Tournai, Casterman, 1935, (19 × 12 cm.), 72 p. Prix : 3 frs.

Un mode d'apostolat moderne à la portée de tous les curés : la vente des bons livres dans les églises. La présente brochure expose en trois parties tout ce qu'il est nécessaire de connaître, pour saisir l'utilité, et réaliser l'objet de ce nouveau moyen de diffuser la bonne nouvelle.

G. M.

A. MIRAMAR, *Histoire pittoresque d'une famille romaine. Cotilus l'avocat*. Evreux, Poussin, 1936, (23 × 14 cm.), 194 p., illustrations de R. Pissis. Prix : 15 frs.

L'auteur veut esquisser, sous une forme adaptée aux goûts de nos benjamins, un aperçu synthétique des civilisations anciennes. Ses deux premiers ouvrages : « Histoire pittoresque d'une famille égyptienne » et « Histoire pittoresque d'une famille de Palestine » ont rencontré chez les éducateurs le succès qu'ils méritaient. Et voici aujourd'hui le tour de la famille romaine! Évitant avec le plus grand soin tout étalage d'érudition savante, c'est par un récit enlevé et varié comme un roman d'aventures que le jeune lecteur se voit plongé d'un coup dans un monde nouveau, dont les révélations seront pour lui autant de surprises successives.

Toutefois, au cours de son récit, l'auteur se charge parfois d'aider lui-même

l'imagination créatrice et fantaisiste de ses lecteurs. Faut-il pour cela, étant donné le genre du livre, lui en faire un reproche ?

Quoi qu'il en soit, c'est là un ouvrage que professeurs et élèves des petites classes, spécialement en cinquième, accueilleront avec plaisir.

R. Mols, s. i.

Th. Haecker. *Virgile, père de l'Occident.* Traduction de J. Chuzeville. Coll. Les îles. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (20 × 13 cm.), 208 p. Prix : 12 frs.

Œuvre extrêmement curieuse, aussi bien par la forme que par la pensée. L'étude est toute en profondeur. Dans quelques vers bien choisis et lourds de sens, l'auteur, un Allemand converti au catholicisme, recherche la résonnance de l'âme virgilienne. A ses yeux Virgile représente la figure la plus pure de cet « Avent païen » qui annonçait obscurément le christianisme; s'il n'était pas un prophète comme Isaïe, il était éminemment l'*anima naturaliter christiana*, un homme élu pour le Christ, plus que Platon ou Aristote (p. 191-2).

Les philologues s'insurgeront contre certaines interprétations peu authentiques de ce livre; mais dans l'ensemble la lecture de pareil ouvrage ne peut être qu'enrichissante. En confrontant continuellement le paganisme mitigé de Virgile aux conceptions chrétiennes, ce livre indique aux éducateurs un moyen d'introduire des considérations religieuses dans l'explication du grand poète latin.

R. Caron, s. i.

L. Cl. Delfour. *La piété de Goethe.* Avignon, Aubanel Père, 1935, (19 × 12 cm.), viii-308 p. Prix : 24 frs.

Petite étude — nuancée de chauvinisme — sur l'esprit religieux de Goethe tel qu'il se manifeste dans son œuvre. L'auteur a voulu sauver la pureté de la culture gréco-latine et réagir contre le culte que la nouvelle Allemagne a voué à Goethe.

A. M.

P. Fernessole. *Témoins de la pensée religieuse en France, au XIX^e^ siècle. Les conférences de Notre-Dame. I. Genèse et fondation. Lacordaire. De Ravignan.* Paris, Spes, 1935, (20 × 13 cm.), 290 p. Prix : 12 frs.

On se figure difficilement les luttes qui ont précédé la fondation des Conférences de Notre-Dame, luttes bientôt arrêtées par le triomphe que remporta l'éloquence de Lacordaire. A ce seul point de vue, leur histoire est pleine d'intérêt. Elle l'est encore plus du fait que, chaque orateur ayant voulu s'adapter aux besoins de son temps, elles reflètent l'histoire religieuse de France depuis 1830. Qu'on ajoute à cela le charme personnel d'hommes tels que Lacordaire et de Ravignan, aussi attachants dans leur vie privée qu'éloquents à Notre-Dame, et on aura de quoi écrire un livre extrêmement intéressant. C'est ce que M. Fernessolle a réussi en un volume captivant.

M. Pierre, s. .

E. Lauvrière. *Le génie morbide d'Edgar Poe. Poésies et contes.* Coll. Temps et Visages. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (20 × 13 cm.), 420 p. Prix : 20 frs.

Une étude remarquable et digne des précédentes que l'auteur a consacrées à Edgar Poe. Analyse extrêmement fouillée, peut-être un peu trop pour le grand public. M. Lauvrière a bien montré aussi l'influence du génial dément

sur la littérature française, influence nettement marquée aujourd'hui encore. Un texte à ce point abondant demandait à se répartir en deux volumes.

C. SEVRAIN, S. I.

V. GIRAUD. *Anatole France* Coll. Temps et Visages. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (20 × 13 cm.), 260 p. Prix : 15 frs.

Œuvre exquise d'une grande finesse psychologique. L'impression est d'abord que l'auteur est trop indulgent et encouragerait la lecture d'ouvrages dangereux. Mais, le travail d'analyse terminé, l'appréciation suit; et le jugement, juste, est sévère. C. SEVRAIN, S. I.

J. ROSTAND. *L'aventure humaine. Du germe au nouveau-né.* Paris, Fasquelle, 1934, (19 × 12 cm.), 186 p. Prix : 12 frs.

J. ROSTAND. *L'aventure humaine. Du nouveau-né à l'adulte.* Paris, Fasquelle, 1934, (19 × 12 cm.), 186 p. Prix : 12 frs.

Voici deux nouveaux volumes de la plume d'un vulgarisateur scientifique avantageusement connu. Le nombre de faits et problèmes touchés ici est considérable et beaucoup sont d'un intérêt vital; certains sont délicats; ils sont traités clairement mais discrètement.

Il ne serait pas très difficile, — mais ce serait peu équitable, — de relever quelques inexactitudes dans un livre touchant par tant de points à des domaines spéciaux; nous ne nous y essayerons pas; nous nous plaisons au pontraire à reconnaître que l'auteur s'est informé à de bonnes sources et est parvenu à écrire un livre très lisible et généralement assez nuancé. Le sujet est intéressant et l'auteur l'exploite, sinon à fond (un livre de vulgarisation ne le comporte pas), au moins dans toute son étendue. P. H.

C. D'ESCHEVANNES. *Le merveilleux corps humain. Anatomie et physiologie élémentaires suivies de quelques conseils pratiques pour soins d'urgence.* Paris, Téqui, 1935, (23 × 14 cm.), XII-226 p. 17 planches. Prix : 20 frs.

Ce livre est destiné à tous ceux qui « par vocation ou... par nécessité, sont voués au soin des malades ». Le but de l'auteur n'est pas seulement de vulgariser des notions d'anatomie et de physiologie humaine, ni de donner des conseils pratiques pour soins urgents, mais d'élever le lecteur, par ces notions mêmes, à l'admiration et à la louange du Créateur de ce « merveilleux corps humain ». But sans aucun doute très beau, mais pour lequel il ne suffit pas d'accoler par-ci par-là une exclamation ou une élévation trop extérieure au contenu de la description. C'est là, nous semble-t-il, le vice de la méthode suivie par l'auteur. Plus de discrétion, et un peu plus de profondeur auraient mieux servi la cause. A. RAIGNIER, S. I.

P. MENARD. *Paisiblement. Méthode pratique de psychothérapie.* Paris' chez l'auteur, 1935, (18 × 13 cm.), 32 p. Prix : 4 frs.

Pour meubler le subconscient de formules réconfortantes, adaptées aux divers états d'âme du malade, l'auteur s'inspire judicieusement d'Épictète... de Sénèque et de saint François de Sales. Pourquoi ne pas parler du Christ et de l'Imitation, sources de l'esprit de saint Francois de Sales?

L. GODIN, S. I.

TH. VAN WESEMAEL. *Uit de memories van Broeder Doris.* Bruxelles, Librairie Eucharistique, 1936, (21 × 15 cm.), 156 p. Prix : 10 frs.

L'auteur fait raconter à un bon vieux Frère divers épisodes de sa jeunesse et de sa vie en religion. Ces esquisses humoristiques, qui rappellent celles du P. Fleerackers, répandent de très bonnes idées, tout en causant une saine hilarité. J. SALSMANS, S. I.

H. GHÉON. *Noël! Noël!* Coll. : Voir... et... Savoir. Paris, Flammarion, 1935, (26 × 18 cm.), 64 p., nombreuses gravures. Prix : 5,50 frs.

Un panorama, fantaisiste et émouvant, de tout ce que Noël signifie dans la piété chrétienne, dans l'art, dans la vie populaire, dans le folklore... Le livre est un chef-d'œuvre de typographie pour un prix modique. Chacune des 64 grandes pages est ornée de 3 ou 4 belles gravures, plus cinq hors-texte de couleurs très fines. Le commentaire d'Henri Ghéon se fraie son chemin sans effort à travers la variété des images à interpréter et des sentiments à évoquer, tour à tour méditatif, pittoresque, caustique, et toujours bienfaisant. J. L.

R. ZELLER. *Ascension.* Coll. L'année en fêtes pour nos enfants, vol. XIX. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 14 cm.), 128 p., illustrations de F. Le Chevallier. Prix : 10 frs.

M. PERROY. *Sainte Bernadette.* même collection, vol. XXII, 1936, 132 p., illustrations de F. Bisson. Prix : 10 frs.

Nouveau volume de Renée Zeller, avec les mêmes personnages que dans *Noël, Fête-Dieu, Pentecôte,* mais vieillis de vingt ans. Sujets religieux expliqués : procession des Rogations, fête de l'Ascension, doctrine du Ciel et du bonheur des élus.

Les apparitions de Lourdes et les principaux traits de la vie de sainte Bernadette Soubirous racontés à un petit garçon et deux petites filles: le tout complété par un pèlerinage; tel est le sujet du second volume. J. L.

E. MARKOWA. *Toussaint.* Coll. L'année en fêtes pour nos enfants, vol. XX. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 14 cm.), 120 p., illustrations de M. Szwarc. Prix : 10 frs.

J. DANEMARIE. *Le Christ-Roi.* Coll. L'année en fêtes pour nos enfants, vol. XXI. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 14 cm.), 168 p., illustrations de P. Dubreuil. Prix : 10 frs.

Ces deux nouveaux volumes se recommandent par les mêmes qualités qui firent le succès de leurs devanciers : ingéniosité du décor fictif destiné à rendre concrète l'explication du mystère, simplicité voulue du style d'où est bannie toute expression inintelligible à l'enfant, intérêt du récit, suggestif et émouvant à souhait. Peut-être la doctrine de la Communion des Saints manque-t-elle un peu de relief dans le premier de ces ouvrages. Le second nous paraît nettement supérieur. C. D.

Les Gérants : ÉTABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ : LOUIS CASTERMAN, TOURNAI.

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium.*